La Presse
LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 20 FÉVRIER 1993

LEMIRE

POUR LE MEILLEUR ET POUR LE MEILLEUR



JOCELYNE LEPAGE

Quand il a quitté la scène où il donnait un spectacle dimanche soir à Sherbrooke, Daniel Lemire était méconnaissable. Le teint gris comme celui d'un cadavre, il faisait dix ans de plus que dans l'après-midi. Le show avait pourtant si bien roulé sur des roulettes que les deux heures étaient passées en deux fois moins de temps que l'heure et demie du dernier *Bye Bye* à Radio-Canada. Se pouvait-il que la performance fut si dure et les nerfs du comique si fragiles?

La performance fut exigeante, certes, mais Lemire s'était aussi infligé un coup de bâton de golf dans le front en mesurant mal un geste qui avait fait bien rire la salle. Il souffrait.

Daniel Lemire exerce, on le voit, un métier dangereux, celui de comique. Et plus un comique est populaire, plus le danger croît, c'est l'usage. Les pressions deviennent de plus en plus fortes, le public, en particulier le public québécois, se fait de plus en plus sévère.

Pour son nouveau spectacle qui sera présenté en mars à Montréal, puis dans le reste de la province, plus de 80 000 billets ont été vendus d'avance. C'est énorme! Faites le calcul en multipliant par 30$ le billet.

Lemire n'a pas le choix, il doit être le meilleur. C'est ça qui est terrible.

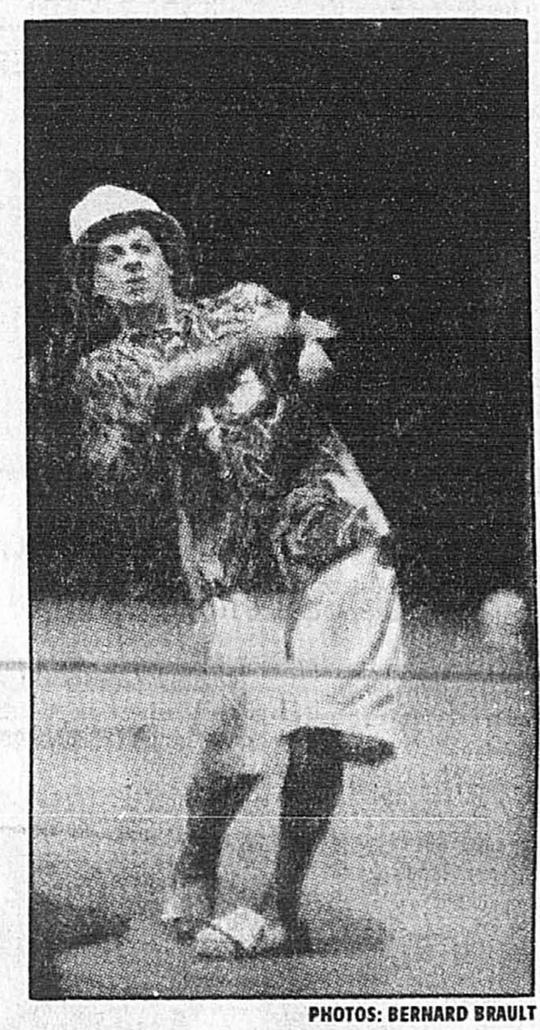
L'humour, c'est sérieux

Quand *La Presse* l'a rencontré à l'Hôtel Delta de Sherbrooke, au lendemain de la fabuleuse tempête, juste avant qu'il ne se rende à la salle O'Bready de l'Université de Sherbrooke, Daniel Lemire était visiblement plus tendu que l'image qu'il donnerait un peu plus tard sur scène. Mais il était tout de même plus rose que dans les coulisses après le spectacle. Il avait mal dormi, dit-il, de jeunes hockeyeurs ayant pratiqué leur sport toute la nuit dans les corridors de l'hôtel. Il n'avait pas pu voir ses trois jeunes enfants comme prévu, la tempête les

SUITE À LA PAGE E 16



Daniel Lemire combine, en un seul homme, diverses formes d'humour, du stand-up au clown cynique qu'est l'Oncle Georges.



Le métier de comique comporte sa part de risques. On peut, par exemple, s'infliger un coup de bâton de golf dans le front...

PHOTOS: BERNARD BRAULT

Daniel Lemire, sous les projecteurs de la salle O'Bready de l'Université de Sherbrooke.

Dans le monde étrange de Jacques Hurtubise...



PHOTO: JEAN GOUPIL

■ Jacques Hurtubise a consenti à quitter durant quelques jours son atelier de Margaree Harbour au Cap Breton pour participer à l'exposition de ses oeuvres dans deux galeries montréalaises. Photographié il y a quelques jours devant l'une de ses créations, *Peau d'ombre*, acrylique et aérosol sur toile exposée à la galerie Michel Tétreault Art International, l'artiste de 54 ans nous entraîne dans son monde étrange peuplé de dragons et de fauves aux dents acérées.

En page E 13

GRAPHISME: JACQUES NORMANDIN



Télévision

Radio-Canada : la liste des mises à mort s'allonge



LOUISE COUSINEAU

Comme on n'a jamais vu l'héroïne de Lise Payette faire vraiment du grand ménage — elle est trop occupée à autre chose — on ne peut pas traiter le nouveau patron de la section socio-culturelle de Radio-Canada de Marilyn. Mais l'énergie que M. André Ménard déploie depuis qu'il est entré en fonction il y a quelques mois à tout balayer sur son passage n'a pas fini de faire trembler les artistes et employés qui dépendent de lui.

« Ça s'écrit Ménard, de dire quelqu'un, mais ça se prononce bourreau. »

La section socio-culturelle gère dorénavant les émissions culturelles, les magazines sociaux d'après-midi et les émissions religieuses.

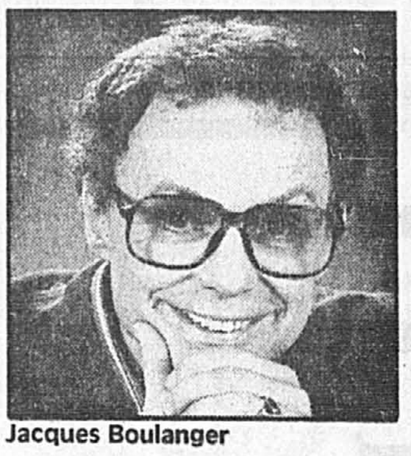
Seule la messe du dimanche n'est pas menacée par le fougueux M. Ménard. La plupart des autres émissions sautent la saison prochaine.

On savait déjà que ***Millefeuille*** de Gaston L'Heureux et ***La Bande des six*** étaient guillotinés. Voilà qu'on apprend que les magazines d'après-midi ***Vie de famille***, ***L'Art de vivre*** et ***Le Temps de vivre*** sont non seulement mis à mort, mais qu'ils termineront la saison actuelle huit semaines avant le temps, soit à la fin de mars. Il faut faire des économies. On diffusera des reprises jusqu'à la fin de mai.

Il est question d'une vaste émission quotidienne cinq jours semaines qui récupérera tous les sujets abordés par les magazines déchus, soit les relations parents-adolescents, la pré-retraite et le troisième âge. « Je veux faire le ménage et donner des rendez-vous plus précis aux gens », de dire M. Ménard.



Louise Turcot



Jacques Boulanger



Marguerite Blais

Ce ne sera pas un *Femme d'aujourd'hui* puisque la maison n'a plus les moyens de nous offrir des reportages à ces heures-là. Mais un show de chaises avec diverses entrevues.

Le grand coup de balai ménardien s'applique aussi durant l'avant-midi, alors que le magazine ***Comme on est*** animé par Marguerite Blais est lui aussi mis à mort.

« Le problème de *Comme on est*, de dire le patron, c'est qu'il comprend une seule entrevue. Les gens qui rentrent chez eux en fin d'avant-midi et qui ont raté le début sont perdus. À la place, il faut un magazine avec des sujets plus courts, histoire de récupérer l'auditoire qui se présente durant l'émission. »

Grande question : que deviendront les animateurs Louise Turcot, Jacques Boulanger, Renée Hudon et Marguerite Blais ?

« Je ne suis pas rendu là », répond M. Ménard.

Le magazine ***La Semaine verte*** déménagera à Québec, ce qui sera bon pour cette région qui pourra s'équiper convenablement puisque l'émission est en ondes 52 semaines par année et qu'elle réalise 300 reportages, de dire M. Ménard. On n'attend que l'approbation du siège social à Ottawa pour annoncer officiellement le déménagement.

Le sort de ***Second regard*** est réglé : l'émission religieuse disparaît à la fin de la saison, ainsi que son animatrice Carole Vallières. Mais là, M. Ménard peut enfin révéler comment il va reconstruire.

« Il s'agira d'une émission en deux parties. La première comprendra trois reportages. Donc, nous n'aurons plus besoin d'une animatrice, mais seulement d'une présentatrice.

« La deuxième partie sera constituée d'une grande entrevue, genre *Rencontres*, de dire M. Ménard. L'animatrice est trouvée. Il s'agit de la journaliste Isabelle Albert, du magazine *Enjeux*, dont le grand reportage sur les Moniales a été couvert de prix. »

« Mme Albert est superbe », de dire M. Ménard. Elle est profonde, elle a de la culture, elle est parfaite pour ça. »

Quant aux émissions culturelles, M. Ménard n'a pas encore pris de décision.

Quelques perles

■ Le réseau Musique Plus présentera un spécial Lévesque & Turcotte (deux anciens du Groupe Sanguin) le 21 mars. Titre : *Raison Caleçon*.

Reçu dans le courrier une invitation de Radio-Canada pour *Shehaweh*. Sur la première ligne : « Vous avez entendu ***parlé*** ».

Oui, vous avez bien lu. Parlé. Sans r.

Récemment, un communiqué de TV5 nous invitait à regarder *Les Victoires de la musique* « diffusées en même temps ***quand*** (sic) France ».

Qu'en achèterez-vous des grammaires, chers diffuseurs ?

C'est vrai, je l'ai vu à la télé...

■ Les téléspectateurs apprennent ces jours-ci que ce qu'on voit à la télévision n'est pas nécessairement la vérité vraie.

On n'a qu'à se rappeler la chemise tachée de sang du professeur Étienne chez Denise Bombardier. Le sang étant du jus de fraises, a-t-on appris le lendemain.

Voilà que le réseau NBC vient de se faire prendre en flagrant délit. L'émission *Dateline NBC* a présenté un reportage très documenté sur les dangers de certaines camionnettes GM dont le réservoir d'essence risque d'exploser dans une collision. La qualité du reportage était parfaite. Le problème c'est que ça manquait d'images éloquentes.

NBC en a donc fabriqué. On a vu pendant 57 secondes une camionnette prendre en feu. Le problème, c'est que les techniciens avaient ajouté des fusées sous le véhicule pour être sûrs que le feu prendrait. Ça a donné de belles images percutantes. Le problème, c'est que c'était truqué. Et NBC a dû s'excuser, pour ces 57 minutes d'aberration.

La recherche du spectacle est en train de transformer les informations télévisées. NBC continuera de faire des reportages. L'inconvénient, c'est que les spectateurs seront de plus en plus cyniques.

Et l'affaire Étienne n'a pas empêché le président François Mitterrand de décorer Denise Bombardier de la légion d'honneur. On a vu notre Denise nationale se faire épingler le ruban rouge, bien visible sur son tailleur bleu poudre.

Le ruban était rouge. J'ai été incapable de discerner si c'était rouge sang ou rouge fraise.

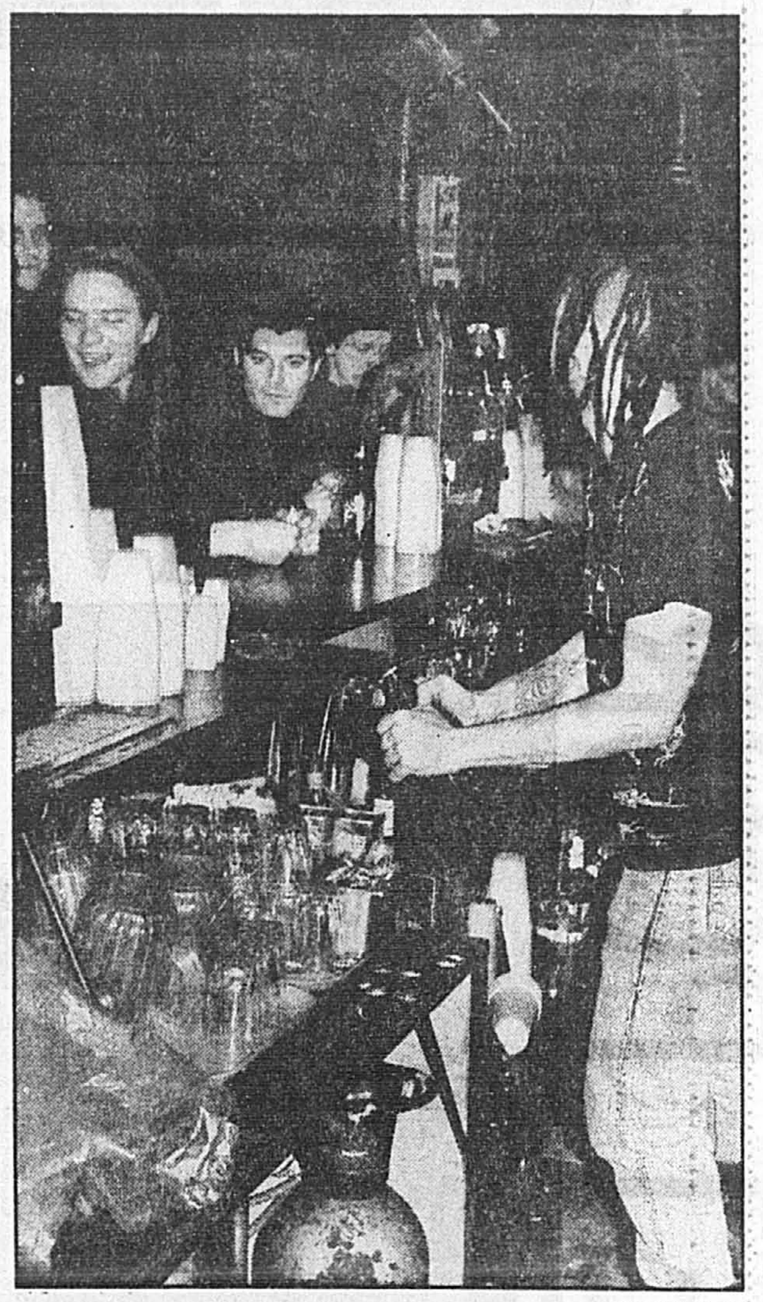


PHOTO *La Presse*

Heure heureuse aux Foufounes

Les portes des Foufounes électriques se sont rouvertes, hier à 16 h 30, pour laisser passer une foule d'habitués contente de retrouver le « happy hour » le plus alternatif en ville. Pas de spectacle pour fêter le sauvetage de la boîte en difficulté, mais ô surprise, la bière était au même prix...



SunLife ET tv HEBDO PRÉSENTENT

JAMAIS DEUX SANS TOI ... LA SUITE

avec Angèle Coutu, Jean Besré, Widemar Normil, Patricia Pérez

TEXTE ORIGINAL : GUY FOURNIER
MISE EN SCÈNE : CÉLINE HALLÉE



DU 28 AVRIL AU 9 MAI
THÉÂTRE OLYMPIA

PRIX SPÉCIAUX POUR LES GROUPES DE TRENTE PERSONNES ET PLUS
RÉSERVATIONS 1-800-561-6150

THÉÂTRE OLYMPIA
1004 STE-CATHERINE E. INFO:286-7884
RÉSERVATIONS 790-1245

RADIO CKAC 73 AM

UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE!

UNE PRODUCTION DE JACQUES OUIMETTE ET MICHEL SABOURIN

Les Arts du Maurier Ltée présentent
THÉÂTRE DU CAFÉ DE LA PLACE
du 27 janvier au 13 mars
Une production de la Société de la Place des Arts de Montréal

Andrée Lachapelle
Albert Millaire
dans
Célimène et le Cardinal
de Jacques Rampal
Mise en scène de Michèle Magny

"Andrée Lachapelle, plus belle que jamais, évolue sur scène avec une souplesse déconcertante." J. Beaunoyer, La Presse
"Il ne faut pas hésiter à voir Célimène et le Cardinal. Au beau milieu de l'hiver, une telle douceur ne se refuse pas." A.-M. Lecompte, Voir



Scénographie de François Laplante
Éclairages de Michel Beaulieu • Bande sonore de Richard Soly
Du mardi au vendredi à 20 h, samedi 16 h 30 et 21 h.

UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE!

Théâtre du Café de la Place
Place des Arts

Réservations téléphoniques : 514 842 2112. Frais de service : Redevance de 1,25 $ (+ taxes) sur tout billet de plus de 10 $.

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

17:00 (2) — **La Bande des six**
Interviews : Jean-Marc Parent, Andrée Lachapelle. Il sera aussi question du show de Marie Carmen.

18:00 (2) — **Le Téléjournal**
Le dramaturge Marco Micone commente.

18:30 (2) — **Scully rencontre**
La ministre française de l'Environnement, Ségolène Royal.

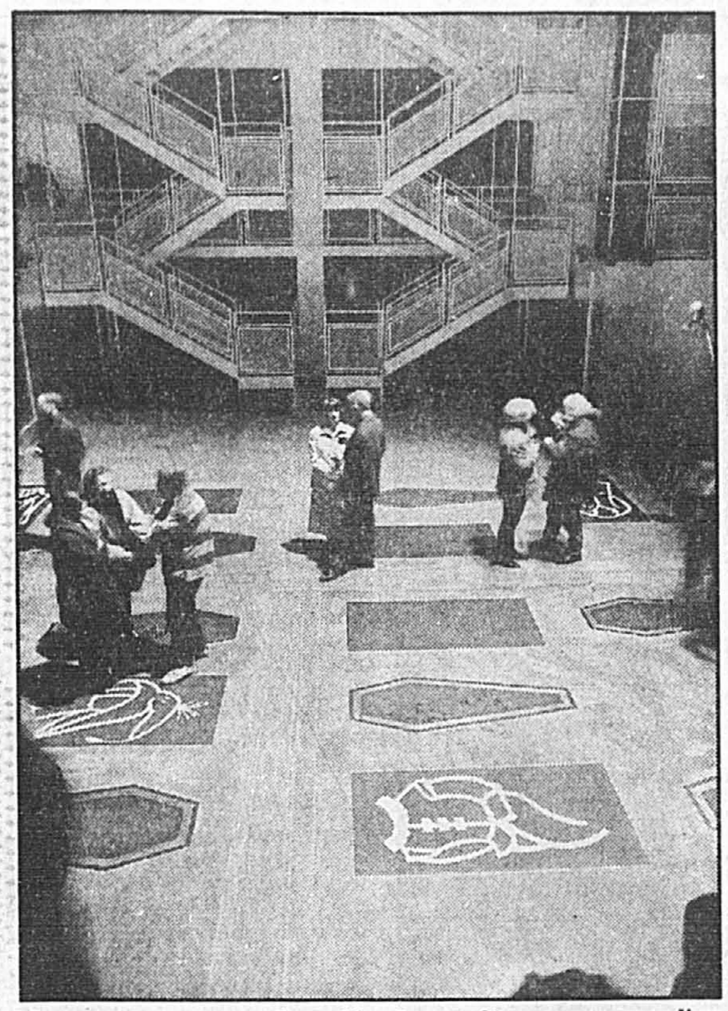
21:00 (15) — **Concert Johnny Hallyday**
Si vous tenez à revoir ce vieux concert de la saison 90-91.



Johnny Hallyday

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
(2)	Le Téléjournal	Scully rencontre	Métropolis		Hockey: les Sénateurs d'Ottawa vs le Canadien de Montréal.					Téléjournal / Sports	Télé-Sélection: Vision fatale (23h05).	
(3)	The News	CBS News	Star Search		Dr. Quinn, Medicine Women		The Incredible Discovery of Noah's Ark				The News	Ed Sullivan Show
(5)	News on 5	NBC News	Jeopardy	Wheel of Fortune	Almost Home	Nurses	Empty Nest	Mad About You	Sisters		News on 5	Saturday Night Live
(6)	Saturday Report		Front Page Challenge	The Jubilee Years	Hockey: les Sénateurs d'Ottawa vs le Canadien de Montréal.						The National	City Beat (23h25)
(7)	Ciné-extra: Boire et déboires.				Ciné-extra: Jouer, c'est tuer.				Top musique	L'Heure juste	Le TVA / Sports	Lotto / Cinéma
(8)t	Ciné-extra: Boire et déboires.				Ciné-extra: Jouer, c'est tuer.				Top musique	L'Heure juste	Le TVA / Sports	Lotto / Cinéma
(8)	Newsline	Regional Contact	Dr. Quinn, Medicine Woman		Almost Home	Nurses	Katts and Dog	Bordertown	Counterstrike		CTV Weekend News	Nightline
(8)	Eyewitness News	Broadcast N. England	Wheel of Fortune	Jeopardy!	Movie: See No Evil, Hear No Evil.				The Commish		Eyewitness News	ABC in Concert
(9)	Le Téléjournal	Scully rencontre	Métropolis		Hockey: les Sénateurs d'Ottawa vs le Canadien de Montréal.					Téléjournal / Sports	Télé-Sélection: Vision fatale (23h05).	
(10)	Ciné-extra: Boire et déboires.				Ciné-extra: Jouer, c'est tuer.				Top musique	L'Heure juste	La TVA / Sports	Lotto / Cinéma
(12)	Pulse	Hockey World	Star Trek: The Next Generation		Katts and Dog	Bordertown	Counterstrike		The Commish		CTV Weekend News	Pulse
(13)	Le Téléjournal	Scully rencontre	Métropolis		Hockey: les Sénateurs d'Ottawa vs le Canadien de Montréal.					Téléjournal / Sports	Télé-Sélection: Vision fatale (23h05).	
(17)	Viséo	Omni Science	Oxygène	Ramp-arts	Parler pour parler: Un beau parler.		Cinéma sans frontières: La Soule.			Points de vue: Courants meurtriers (22h40).		Consommaction (23h40)
(22)	ABC News	Didn't Think That	Star Trek: The Next Generation		Movie: See No Evil, Hear No Evil.				The Commish		WKRP in Cincinnati	Baywatch
(24)	Polka Dot Door	The Urban Gorilla (18h35)		Senior Report (19h35)	Movie: Some Like it Hot (20h10).				Conversations (22h20)	Movie: Sweet Smell of Success (22h45).		
(33)	Lawrence Welk Show: South & Mardi Gras.		Austin City Limits		All Creatures Great and Small		May To December	Waiting For God	The Dame Edna Experience!		Joan Baez In Concert with Jackson Browne	
(35)	Sports Plus Hockey	Les Simpson	Elle écrit au meurtre		Cinéma: Bonne Mère malgré tout.				Le Journal (22h15)	Sports Plus (22h45)	Plein Air (23h15)	Bleu Nuit (23h45)
(57)	Gardens of World	Sneak Previews	The Editors	McLaughlin Group	Keeping Appearances	The Good Neighbors	Making News: Conspiracy.		Survivors		Movie: Lord of The Flies.	
(15)	Rédacteurs en chef	Dossiers Justice	Journal télévisé	Vision 5 (19h35)	Thalassa		Concert Johnny Hallyday			Le Cercle de minuit (22h35)		Bon Week-end (23h35)
(20)	Musique Vidéo (17h)	Perfecto	VoxPop		ConcertPlus: Genesis et Arc Angels.		Musique Vidéo		Musique Vidéo			
FC	The Super (17h45)		Hostages (19h15)				Dream On	Article			The Doors (23h15)	
RDS	NBA Action	Sports 30	Ligue en questions	La Classique de bowling		Héros de l'hiver	Curling: la Coupe V.O.					
SE	Los Angeles Story (17h30)		Bisbille et Boules de neige (19h10)				Une lueur dans la nuit				La Dernière Heure (23h15)	

● Changement de dernière heure.



L'oeuvre *Laissez-moi travailler je me décompose*, que l'on doit à Marie-France Brière, est intégrée de discrète manière à l'architecture du Musée.

Le Musée de l'humour: très «in» à l'intérieur

JOCELYNE LEPAGE

Le Musée international de l'humour, pour ce qui est de son architecture intérieure, est une réussite. Voilà qui risque de contrarier bien des gens dans les milieux de la haute culture. Non seulement l'architecture intérieure signée Luc Laporte est-elle réussie, mais elle est plus «in» que celle du Musée d'art contemporain pourtant symbole de l'art de pointe sophistiqué. Elle pourrait même servir de modèle à d'autres projets de récupération de vieux buildings.

Cette semaine, les gens du Musée de l'humour avaient fait les choses en grand pour présenter leur «un pour cent», c'est-à-dire l'oeuvre d'art qui doit être intégrée de force (loi sur l'intégration des arts) à tout édifice public neuf ou rénové. L'oeuvre en question, *Laissez-moi travailler je me décompose*, que l'on doit à Marie-France Brière, est intégrée de discrète manière à l'architecture. Il s'agit d'une «sculpture en deux dimensions», à vrai dire le plancher du Panthéon de l'humour, constitué de dalles représentant des humoristes célèbres qui ont traversé l'histoire de même que les sarcophages dans lesquels ces «immortels» sont endormis pour toujours.

Sympathique ce rappel qu'un panthéon est un monument aux morts, et que les morts travaillent en se décomposant (une phrase empruntée au surréaliste André Breton et tirée d'un ouvrage collectif qu'il a dirigé: *L'humour noir*). Les vivants, eux, se décomposent en travaillant.

Le vernissage fut l'occasion de jeter un coup d'oeil sur le Musée lui-même dont les salles d'exposition sont tout de même restées fermées aux invités. Mais si le reste du Musée est du même calibre que ce que nous avons pu voir, «les sceptiques seront confondus».

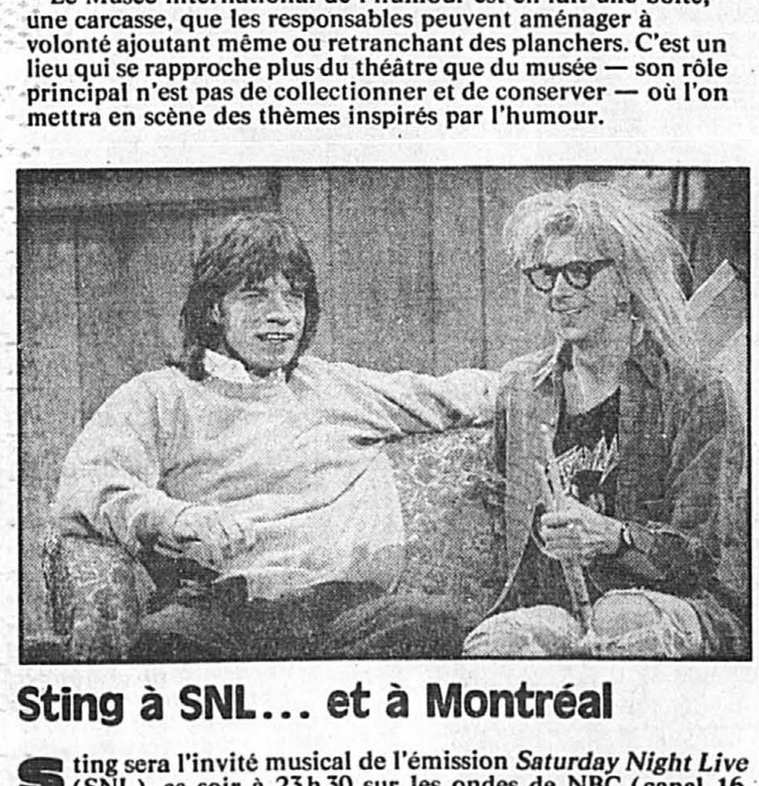
Le choix de Luc Laporte a été de dégager complètement la structure du vieux bâtiment industriel (l'ancienne Brasserie Ekers de la rue Saint-Laurent) et de mettre ses espaces en valeur. Les pierres et les briques des murs principaux, dont les couches superposées appartiennent à différentes époques, ont été laissées à nu. Quand on entre au Musée international de l'humour, on le sait qu'on est dans une ancienne usine d'une espèce industrielle en voie de disparition. Le bâtiment devient lui-même objet d'exposition.

Le Panthéon de l'humour, au rez-de-chaussée, représente en fait le hall des cérémonies, le lieu des mondanités, des hommages, des réceptions et des conférences de presse. C'est aussi un lieu d'exposition. Ce sont des colonnes le long du temple qui accueilleront les choses exposées.

Le Panthéon est un espace magnifique ouvert sur toute la hauteur du bâtiment jusqu'à un puits de lumière actuellement recouvert d'une toile noire pour les besoins de l'exposition inaugurale.

Tout autour de cette salle courent des galeries grillagées d'où l'on voit le Panthéon de plus ou moins haut selon l'étage où l'on se trouve. Au fond de la salle, des escaliers grillagés placés face à face forment un dessin géométrique symétrique.

Le Musée international de l'humour est en fait une boîte, une carcasse, que les responsables peuvent aménager à volonté ajoutant même ou retranchant des planchers. C'est un lieu qui se rapproche plus du théâtre que du musée — son rôle principal n'est pas de collectionner et de conserver — où l'on mettra en scène des thèmes inspirés par l'humour.



Sting à SNL... et à Montréal

Sting sera l'invité musical de l'émission *Saturday Night Live* (SNL), ce soir à 23 h 30 sur les ondes de NBC (canal 16, Vidéotron). Sting lancera son nouvel album le 2 mars et on annoncera vraisemblablement au cours des prochaines semaines sa venue au Forum de Montréal, le 2 juin prochain.

Parlant de SNL, ne manquez surtout pas son *best-of* musical, animé par les deux zigotos de Wayne's World, Wayne et Garth, au même poste, demain à 21 h. Tout ce que le rock compte de vedettes y a mis les pieds depuis 18 ans. Dont Mick Jagger qui se prêtera au jeu de l'interview avec l'ineffable Garth (notre photo).

Excellent!

Demain, dans le cahier *Livres*

Jean Cournoyer débarque avec son *Petit Jean*, un dictionnaire des noms propres du Québec destiné, dit-il, «à ceux à qui on ne dit rien parce qu'on présume qu'ils savent tout»!

Aussi, *Maus*: une extraordinaire bande dessinée en deux volumes qui raconte l'Holocauste de touchante façon. Et la recension du dernier essai de Gilles Lipovetsky, *Le Crépuscule du devoir*.

ROCK

Quand deux gars d'Aerosmith envahissent un loft du Vieux



ALAIN BRUNET

■ Le haut commandement d'Aerosmith était de passage à Montréal cette semaine afin d'y faire mousser un album tout frais: *Get a Grip*.

Le chanteur Steven Tyler et le guitariste Joe Perry, deux figures légendaires du rock dur aux USA, deux vrais de vrais, étaient effectivement sur place.

Sous étiquette Geffen, *Get a Grip* sera en fait lancé au début d'avril. Manoeuvre promotionnelle plutôt bizarre...

Mercredi soir, on avait invité les scribes et les caméras dans une bamboula vachement médiatique, nous annonçant que Perry et Tyler pourraient éventuellement s'adresser aux journalistes sur place. La jungle en perspective...

Je me pointe à ce loft perdu dans un racoin du Vieux-Montréal. Une centaine de personnes causent tranquillement sur l'étage. Canapés et cervoise à volonté, clips d'Aerosmith sur grand écran, écoute intégrale du nouveau disque, dont évidemment la première chanson mise en marché, *Living On The Edge*.

Plutôt croustillant, le nouveau disque, davantage que *Pump*, le précédent.

Et voici surgir cette fameuse paire de hard-rockeurs. Tous se ruent sur Perry et Tyler, les flashes se mettent à mitrailler, les caméras à tourner. Jamais une rencontre avec la presse n'a été organisée de cette façon depuis que je pratique ce métier. On cause à l'un des artistes pendant que les photographes vident leurs chargeurs et que les fans nous dévisagent. Puis on nous fait signe de se pointer vers le suivant.

Fort gentils garçons, ces hard-rockeurs. Mi-quarantaine, la belle forme malgré les abus passés (et Dieu sait que les boys d'Aerosmith ont abusé!), pas un milligramme de tissus adipeux, le verbe cru, mais encore la maturité des grands.

Notre ville et la vôtre

Exhibitionniste comme il se doit, Tyler est tout aussi affable et sympathique. Quelle bouille! L'animal est grand, maigre comme un chicot et facétieux à souhait. Il porte un long manteau rouge, des pantalons psychédéliques aux pattes d'éléphant et des souliers Patof. Son facies de macaque (souvent comparé à celui de Mick Jagger) n'hésite pas à adopter toutes les mimiques nécessaires aux besoins médiatiques. Comme prévu, il reluque les filles, leur passe des remarques assez directes merci. Un vrai rockeur, quoi.

«Il n'y avait pas beaucoup de monde à notre dernier show du Forum», se rappelle Steven Tyler, le regard interrogatif, après que je l'eus félicité de cette mémorable performance de janvier 1990.

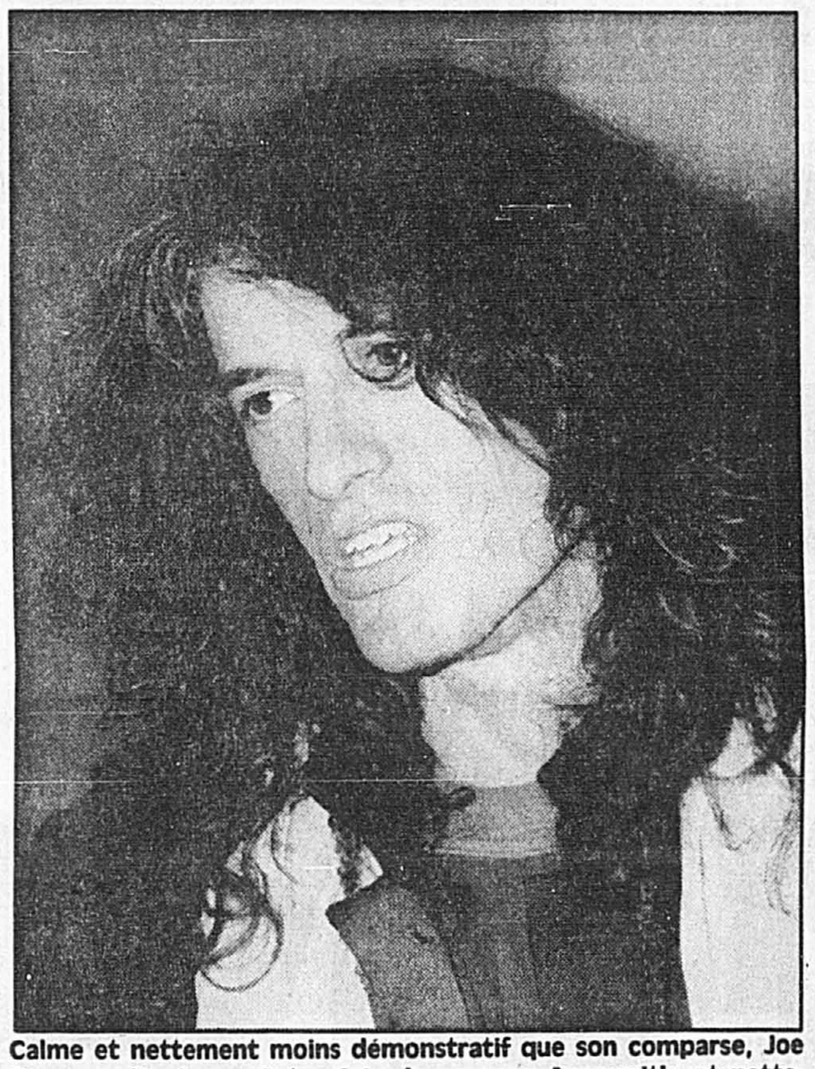
Fort du disque *Pump*, Aerosmith avait alors livré tout un show... devant 8000 fans. Une assistance relativement faible, si on la compare à ces légions de dévots qui n'hésitent pas à remplir les arénas de ce continent. Or à Montréal, ce groupe quasi mythique n'a toujours pas l'impact et la reconnaissance de Led Zeppelin.

Mais où est le problème? Le marché québécois devrait importer peu pour ces méga-stars du rock américain, non? «Justement, non, rétorque Tyler. Nous sommes de Boston et avons vu comment le Québec était plus porté sur Led Zeppelin que nous durant les années 70. C'était un peu frustrant, d'ailleurs», confie la rock star.



PHOTOS ARMAND TROTTIER, *La Presse*

Maigre comme un chicot et facétieux à souhait, Steven Tyler joue volontiers de son facies de macaque pour les besoins médiatiques.



Calme et nettement moins démonstratif que son comparse, Joe Perry soutient que *Get a Grip*, le nouveau Aerosmith, et nettement supérieur au précédent *Pump*.

«Nous connaissons bien Montréal car nous ne vivons pas très loin d'ici, explique Tyler. Il y a d'ailleurs plusieurs similarités entre notre ville (Boston) et la vôtre, ne seraient-ce que l'architecture et l'influence européennes. D'autant plus que nous sommes proches du son new-yorkais, celui de la Côte Est.

«C'est que nous ne nous identifions pas à la scène de Los Angeles. La Californie est super, mais les cerveaux ont tendance à ramollir lorsqu'ils sont trop longtemps exposés à la chaleur. Et, que je sache, Montréal est une ville de la Côte Est, n'est-ce pas?»

Roximus maximus

Steven Tyler et son collègue sont visiblement fiers de *Get a Grip*. «Roximus maximus!», se plait à clamer le chanteur. Produit par Bruce Fairbairn, un artisan de Colombie-Britannique (*this old son of a bitch*, dixit affectueusement Tyler) qui a déjà collaboré avec les musiciens d'Aerosmith pour leurs deux disques précédents, enregistrés à Los Angeles et à Vancouver, ce nouvel album semble avoir été difficile à mettre au monde.

«Nous avons mixé chacune des chansons à au moins quatre reprises. Mais nous n'étions jamais satisfaits du résultat. Nous avions toujours l'impression qu'elles étaient trop chargées. Nous sommes alors retournés en studio et avons enregistré de nouvelles versions plus épurées, plus simples. Et nous avons dû tout remixer. Il fallait en fait laisser vivre ces chansons en les laissant pratiquement comme elles étaient lors des premières prises de son», raconte Steve Tyler.

«Je crois que nous nous améliorons avec le temps», renchérit Joe Perry, qui a signé la majorité des musiques de *Get a Grip* — l'album incluerait, dit-on, des collaborations d'un certain Mark Hudson, du bien connu Don Henley et de Lenny Kravitz.

«Ce nouvel album est supérieur à *Pump*, que je considère trop commercial, soutient Perry. Les guitares y sont cette fois plus rock, l'attitude générale du groupe est plus irrévérencieuse. Cela nous ressemble davantage», ajoute cet homme articulé, calme et nettement moins démonstratif que son comparse.

L'âge du président

Survivants d'une époque où l'aiguille qui se plantait dans le bras du hard-rockeur allait souvent de paire avec celle qui labourait le 33 tours, les boys d'Aerosmith sont désormais en pleine forme physique. On est déjà loin de cette sombre période où Tyler était tellement gelé qu'il n'avait même pas conscience des changements de personnel dans son propre groupe!

Et comment se sentent nos vétérans hard-rockeurs, issus de la même génération que Bill Clinton? «J'ai eu un pincement au coeur en réalisant que nous avions sensiblement le même âge, confie Tyler, qui aura bientôt 45 ans. C'est effectivement un peu dur à réaliser! J'ai d'ailleurs rencontré le frère du président, un musicien, dans un studio de Floride. Il était très sympathique.»

«Comment expliquer notre longévité? Il n'y a pas de formule magique, de réfléchir Joe Perry. Nous avons appris de nos erreurs et nous aimons le rock toujours aussi profondément qu'à nos débuts. Nous vivons encore ce sentiment de rébellion face à la musique pop, voire toute cette culture doucereuse que l'on nous sert encore.

«Il y a dix ans, je croyais que les Stones étaient finis. Je suis le premier surpris de leur effervescence. Alors comment interpréter la nôtre? *Who the fuck knows...*»





THÉÂTRE

Gisèle Schmidt / L'impression d'être la découverte de l'année



JEAN BEAUNOYER

■ Il existe au Québec un phénomène qui n'a jamais été connu du grand public. Il s'agit de madame Gisèle Schmidt qui fait partie de la distribution du *Temps des lilas* de Marcel Dubé, à l'affiche du théâtre du Rideau Vert du 2 au 27 mars prochain.

Cette dame fascinante qui n'a plus d'âge a joué avec toutes les troupes du Québec, a participé aux plus importantes séries de radio et télévision et, après 50 ans de théâtre, elle dit avec une désarmante candeur: «Vous savez, au train où vont les choses, j'ai actuellement l'impression d'être la découverte de l'année».

Les habitués du petit écran la voient régulièrement dans la série *Montréal, P.Q.*, les gens de théâtre l'on admirée dernièrement dans la dernière pièce de Tremblay, *Marcel poursuivi par les chiens*, elle revient sur scène dans une pièce de Dubé et elle me cache une foule de projets.

Sur la table, son attaché de presse dépose un curriculum vitae de 14 pages qui me désespère. Depuis *Madeleine et Pierre* jusqu'à *Marcel poursuivi par les chiens*, il y a une bonne partie de l'histoire du théâtre, de la télévision et du cinéma qui défile sur la longue liste des rôles qu'elle a défendus avec passion et constance.

Elle aime ou n'aime pas. Fais confiance ou pas et quand elle vous accorde sa confiance, elle raconte tout avec une ferveur et une énergie hors du commun.

Cinquante ans de carrière, tous les rôles — à la radio, à la télé et à la scène — et «il faut que je me nomme pour changer un chèque à Radio-Canada»





Dans *La Maison suspendue*, *Le Temps des lilas*, *Montréal P.Q.*, chez Denise Bombardier... Soudain, Gisèle Schmidt est partout.

PHOTOS ROBERT MAILLOUX, *La Presse*

Aussi bien vous avouer que j'ai laissé tomber les questions et j'ai laissé le fleuve suivre son long cours.

Trois ou quatre psy

«J'ai été impressionnée par Mistinguet et par Édith Piaf qui me serrait la main et qui ne la lâchait pas. C'est bizarre, on s'est rencontré dans la salle des toilettes et elle m'a demandé ce que je voulais qu'elle chante. Et elle a ouvert le spectacle avec ma chanson... J'ai rencontré Madeleine Renaud qui m'a dit: "Vous devez être une bonne comédienne" Elle ne me connaissait pas. Elle me regardait dans les yeux.

«J'ai failli faire une carrière aux États-Unis: ça ne s'est pas fait et c'est sûrement mieux ainsi. Quand je vois les comédiens américains qui ont trois ou quatre psychiatres, je me dis que c'est peut-être mieux ainsi. Les acteurs n'ont pas besoin de psychiatrie parce que le théâtre sauve tout. Il nous protège, il nous enveloppe, nous permet de jouer en nous cachant. Bien sûr qu'on fait ce métier pour être aimé, et ce besoin n'est jamais assouvi. Moi, je n'ai jamais cru qu'on m'aimait vraiment... J'y repense, ne parlez pas de ma carrière aux États-Unis, ça fait prétentieux!»

Permettez-moi madame de vous redonner la gloire que vous avez toujours méritée et que vous n'avez peut-être pas toujours reçue. Parce que Gisèle Schmidt n'a jamais déçu les gens de théâtre. On s'est peut-être trop habitué à son intensité, à sa rigueur et à son professionnalisme.

«Mais je n'ai jamais été ambitieuse, dit-elle. Je n'ai jamais apporté mes rôles à la maison. Je devais m'occuper de mon fils, de ma maison et de mes affaires personnelles. Je n'ai jamais eu de plan de carrière et je tenais à vivre ma vie».

Elle n'a pas envie qu'on exploite sa passion de vivre. Denise Bombardier l'avait invitée à Radio-Canada pour la St-Valentin et Mme Schmidt avait évité le piège des histoires de coeur. Sûrement qu'elle aurait pu raconter des histoires torrides, des histoires de clair de lune sur le bateau dans les bonnes années quand elle voyait Montréal-Paris sur mer. Mais elle est timide, fragile comme tous les comédiens et puis, elle s'intéresse aux autres, écoute, comprend et donne beaucoup plus qu'elle ne reçoit, comme toutes les natives du signe de la vierge.

Elle a connu Brassard tout jeune. Il avait seize ou dix-sept ans. Elle a connu Dubé au sommet de sa bonne fortune: «Il était toujours avec les comédiens. Il s'attardait au restaurant *Chez son père* ou au *400*. Quand il a écrit *Le Temps des lilas*, il devait lire Tchékhov. Cette pièce a été créée à l'Orpheum le 25 janvier 1958. C'est Jean Gascon qui faisait la mise en scène. Je me souviens».

Elle n'était pas de l'équipe de la création du *Temps des lilas*, mais elle a fait partie de la première production de l'équipe dirigée par Pierre Dagenais: «C'était dans *Altitude 3200*. Je faisais partie de la troupe de Pierre Dagenais et je me souviens que les gens applaudissaient dès le lever de rideau. Pierre était un génie mais il a été encensé trop vite. Il est devenu aigri et s'est enfermé dans sa tour d'ivoire. J'ai travaillé avec lui dans la dernière pièce qu'il a présentée à la télévision, *Le Malentendu* de Camus.

«J'ai travaillé avec toutes les troupes sauf celle des Compagnons de St-Laurent. Le père Legault disait que j'étais trop profane.»

Gisèle Schmidt ne se fait pas trop d'illusions sur la mémoire des Québécois. Elle a travaillé pendant 17 ans dans des continuités à Radio-Canada et pourtant les gens de la publicité à Radio-Canada ne la connaissent même pas: «Quand je dois changer un chèque, il faut que je me nomme et que je dise ce que je fais là. C'est pas grave, ils sont jeunes. Et puis, je pense souvent à ce que me disait Jean-Pierre Masson quand nous travaillions ensemble à la radio: "Chez nous, il n'y a rien d'assez bon ou d'assez mauvais pour qu'on en reparle dans une semaine"».

Une faculté qui oublie

Pas étonnant qu'après toutes ces années, on lui demande de passer une audition pour un rôle au cinéma. Chez nous, la mémoire est une faculté qui oublie. Demandez aux Français s'ils connaissent Barrault-Renaud ou Louis Jouvet. Demandez aux Québécois s'ils connaissent Pierre Dagenais ou Fred Barry. Mais ça c'est une autre histoire.

Revenons au présent et à l'avenir. Celle d'une nouvelle génération: «Les jeunes comédiens sont courageux parce que maintenant les producteurs ont le choix. Ils sont nombreux à sortir des écoles à chaque année. À l'époque, pour travailler à la radio, nous étions cinq ou six mais nous, on aurait payé pour jouer.

«À un certain moment de ma vie, j'ai choisi de quitter le Boulevard et de participer aux créations. J'ai joué du Languirand, du Langevin au théâtre Club. Il y avait du Ionesco dans l'oeuvre de Languirand, du Tchékhov dans celle de Dubé.»

Et il y avait toute la passion du monde dans *Le Temps des lilas*. Mais chez Gisèle Schmidt, la passion a largement dépassé le temps des lilas. C'est on ne peut plus évident.

"Prix Molière du meilleur spectacle comique", Paris 1992
"Prix Molière du meilleur auteur", Paris 1992

"Un triomphe", France Soir
"Un oiseau rare", Le Figaro
"Délicieusement savoureux", Pariscope
"L'Art de la comédie", Le Quotidien de Paris

CUISINE ET DÉPENDANCES

UNE FURIEUSE COMÉDIE
de AGNÈS JAOUI et JEAN-PIERRE BACRI
GROUPES (20 et plus) 845-2322
mise en scène de GERMAIN HOUDE
avec MICHELINE BERNARD, LOUISE BOMBARDIER, JACQUES GIRARD, ROBERT MARIEN et CLAUDE PRÉGENT
décors et costumes de ANDRÉ BARBE, éclairages de CLAUDE ACCOLAS
conception sonore de CHRISTIAN THOMAS
UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE!
CFGL 105,7 FM
ROZON
DU 9 AU 27 MARS 1993 AU THÉÂTRE ST-DENIS 2 À 20 H
THÉÂTRE ST-DENIS 2 • 1594, RUE ST-DENIS • TÉL.: 849-4211 • TICKETMASTER • TÉL.: 790-1111



SOCIÉTÉ POUR LES ENFANTS HANDICAPÉS DU QUÉBEC

MAISON théâtre

L'OMBRE JAUNE



PRODUCTION DU THÉÂTRE LA GROSSE VALISE
D'APRÈS LES AVENTURES DE BOB MORANE
de Henri Vernes
DU 10 AU 21 FÉVRIER
SAMEDI ET DIMANCHE À 15 H.
10 ANS et plus.
ALCAN La Presse SunLife
Ce spectacle est commandité par
255, rue Ontario Est (Métro Berri-UQAM)
Renseignements et réservations: 288-7211

Du 23 février au 27 mars 93
PRIX SPÉCIAUX POUR LES DIX PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS FAITES VITE !
de Tony Kushner
traduction de Josée LaBossière
mise en scène de Jean-Denis Leduc
avec Éric Cabana, Michèle Deslauriers, Norman Helms, Marie-France Lambert, Danielle Lépine, Monique Richard, Daniel Simard, Guylaine Tremblay
concepteurs
Jean Bard, Lyse Bédard, Pascale Constantin, Francine Émond, Michel Hinton, Martin Labbé, Guy Simard, André St-Cyr
production Le Théâtre de La Manufacture
du mardi au samedi à 20h30
le dimanche à 15h
relâche le lundi
UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE!
LA LICORNE
RESTAURANT THÉÂTRE
4559 RUE PAPINEAU
523-2246
Jean Coutu Van Houtte
BANQUE NATIONALE
Esso L'Impériale
noranda
Hydro-Québec



Diane Juster : « Ce disque, c'est ma façon de dire que je crois encore et toujours au couple. »

Diane Juster

En voulez-vous des chansons d'amour, en voilà!

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

■ S'il est une expression de notre époque que je hais profondément, c'est l'expression « gérer ses émotions » — suivie immédiatement de « s'investir dans une relation ». Cette manie de vouloir comptabiliser les sentiments, de les maîtriser à tout prix me tue en quelque part. C'est une des raisons pour lesquelles le tout nouvel album de l'auteure-compositeure-interprète Diane Juster me semble arriver à propos : en voulez-vous des chansons d'amour aveugle, excessif, fou à lier, loin de toute « gestion », en voilà!

J'irais même plus loin : ce disque réhabilite quelque peu toutes « ces femmes qui aiment trop » que les médias et bien des psychologues se plaisent à montrer du doigt. Intitulé simplement *Diane Juster*, il aborde également toutes les autres nuances du sentiment amoureux, de l'affirmation de soi à l'attente, du doute au cynisme, de la liaison torride à l'union qui dure.

Diane Juster n'a d'ailleurs jamais caché qu'elle accordait une très grande place à l'amour dans sa vie personnelle, parfois même au détriment de sa carrière : « Ma ligne de vie, c'est ma ligne de coeur », explique-t-elle très simplement.

Cela n'en fait pas moins l'une des rares femmes auteures-compositeures québécoises connues. En effet, elle compose chansons à succès, musiques de ballet ou chansons-thèmes depuis déjà plus de vingt ans et incarne la lutte pour la reconnaissance du droit d'auteur aux côtés de Luc Plamondon, avec qui elle a cofondé la Société professionnelle des auteurs et compositeurs du Québec en 1981.

Sa chanson *Ce matin* côtoie des reprises de Vigneault, Ferland, Léveillée et Lavoie par Marie-Denise Pelletier sur l'album *Le Rendez-vous* (1991). Enfin, existe-il un Québécois ou une Québécoise digne de ce nom qui ne connaisse *Je ne suis qu'une chanson*, ce méga-succès qu'elle a écrit pour Ginette Reno en 1980 et qui s'est vendu à 400 000 exemplaires?

À sa manière

Diane Juster a en effet écrit pour bien des gens, notamment Céline Dion, Ginette Reno, Johanne Blouin, Danielle Oderra, Mario Pelchat et même Dalida (qui avait repris l'imposante *À ma manière* à la suite de Reno).

Pour son septième album — le premier toutefois en format disque compact! —, l'auteure-compositeure a justement décidé de se réapproprier ces chansons faites pour d'autres, de les interpréter à sa manière justement. Certaines sont bien connues, comme *Je ne suis qu'une chanson*, *À ma manière* ou *Mélanie*, d'autres beaucoup moins, telle *Quand tu partiras*. Il s'y ajoute quelques chansons qu'elle a elle-même fait connaître au fil des ans, par exemple *Ce matin* (ah! je l'ai toujours aimée, celle-là) ou *Ils se ressemblent*, ainsi que trois nouvelles compositions.

En tout, 16 chansons, dont cinq sont signées exclusivement par Juster, les autres ayant été écrites en collaboration avec les paroliers Eddy Marnay, Luc Plamondon et Françoise Hayward. « Tous ces paroliers, ce sont des grands amis, explique Diane Juster, des vrais, à qui je voue une amitié éternelle. C'est peut-être pour cela que ces chansons devaient revenir sur le marché, surtout qu'elles n'étaient pas disponibles en compact jusqu'ici. Je me le devais, comme je le devais à tous ceux qui m'aime. »

Une femme sentimentale

« Mes chansons ont très souvent une note tragique, convient-elle, mais elles comportent toujours une note d'espoir, même une chanson aussi dramatique que *La femme sentimentale* (dont le très beau texte est signé Plamondon). Je ne pense absolument pas qu'il soit nécessaire d'appliquer à la lettre ce qu'elle exprime, c'est-à-dire de se trancher les veines! Mais je crois qu'elle explique bien ce que c'est qu'une femme qui fait tout par amour et pour l'amour, qui va au bout de ce qu'elle éprouve... et qui finalement s'en défait. »

Des 16 pièces de l'album, seules deux chansons ne traitent pas des relations homme-femme. D'abord *Mélanie*, une chanson écrite pour Céline Dion et qui traite des enfants atteintes de fibrose kystique, « mais qui s'adresse à tous les enfants malades ». Ensuite, *Christina* : « Elle a été créée pour Danielle Oderra à la suite de la tuerie du 6 décembre, à Polytechnique. Mais je ne voudrais pas qu'on la restreigne à un événement précis. Elle est aussi pour toutes ces femmes, ces filles qui se font tuer. Devant l'absurdité de leur mort, j'ai voulu exprimer que leur disparition n'était peut-être pas inutile, qu'elles étaient peut-être ailleurs... »

J'ai besoin de... chanter

Pour réaliser cet album, Diane Juster a fait appel à Luc Gilbert, connu principalement comme réalisateur et arrangeur des fameuses musiques du Cirque du Soleil. Gilbert a cette fois opté pour des arrangements sobres qui reposent bien sûr sur le piano — c'est après tout l'instrument de prédilection de Diane Juster —, mais surtout sur un orchestre de 40 violons, enregistrés à Prague.

« Ce qui m'importait, c'est que Luc ne veuille pas me dénaturer, ce qui est toujours le danger avec un excellent arrangeur. J'ai 47 ans, c'est un peu tard pour essayer de me changer! Il a fait preuve à cet égard de beaucoup de respect. Nous vivions tous deux des moments difficiles au plan personnel au moment de l'enregistrement. Il s'est donc instauré entre nous une espèce de solidarité. On a vraiment travaillé main dans la main. »

Cet album marque également le début d'une première collaboration entre Diane Juster et son fils, Jean-Frédéric. Celui-ci signe en effet la seule musique de l'album qui ne soit pas de Juster, celle de *Si tu m'aimes* dont la jolie mélodie et l'interprétation n'est pas sans rappeler Barbara : « Et pourtant, je suis sûre que mon fils n'a jamais écouté Barbara (rires)! Il a 25 ans, il vit pour et par le jazz, il est saxophoniste et habite aux États-Unis. Mais c'est le fils de sa mère! »

Toujours au chapitre des découvertes de cet album, on remarquera la chanson *J'ai besoin de parler*, dont le texte particulièrement réaliste est également de Plamondon. Une chanson que certaines femmes n'hésiteront pas à faire écouter à leur conjoint pour aborder la délicate question du manque de communication dans un couple : « C'est une chansons forte et incroyablement efficace. Elle a été écrite pour une pièce de théâtre de Janette Bertrand et interprétée par Ginette Reno.

« Mais on ne la trouve que sur un album de Ginette destiné au marché français. Et c'est une des seules chansons de l'album qui ne soit pas inspirée de ma vie personnelle. C'est drôle, je ne donne pas de spectacles, mais je ne résiste jamais lorsqu'on me demande de me mettre au piano et de chanter dans des soirées. Mon public est alors généralement composé de couples. Et *J'ai besoin de parler* les touche à tout coup, aussi bien les hommes que les femmes. »

« C'est banal à dire, mais l'amour doit être protégé. Pour vivre une relation amoureuse de 10, 15 ou 20 ans, il faut se donner à fond. Ce disque, c'est ma façon de dire que je crois encore et toujours au couple. »

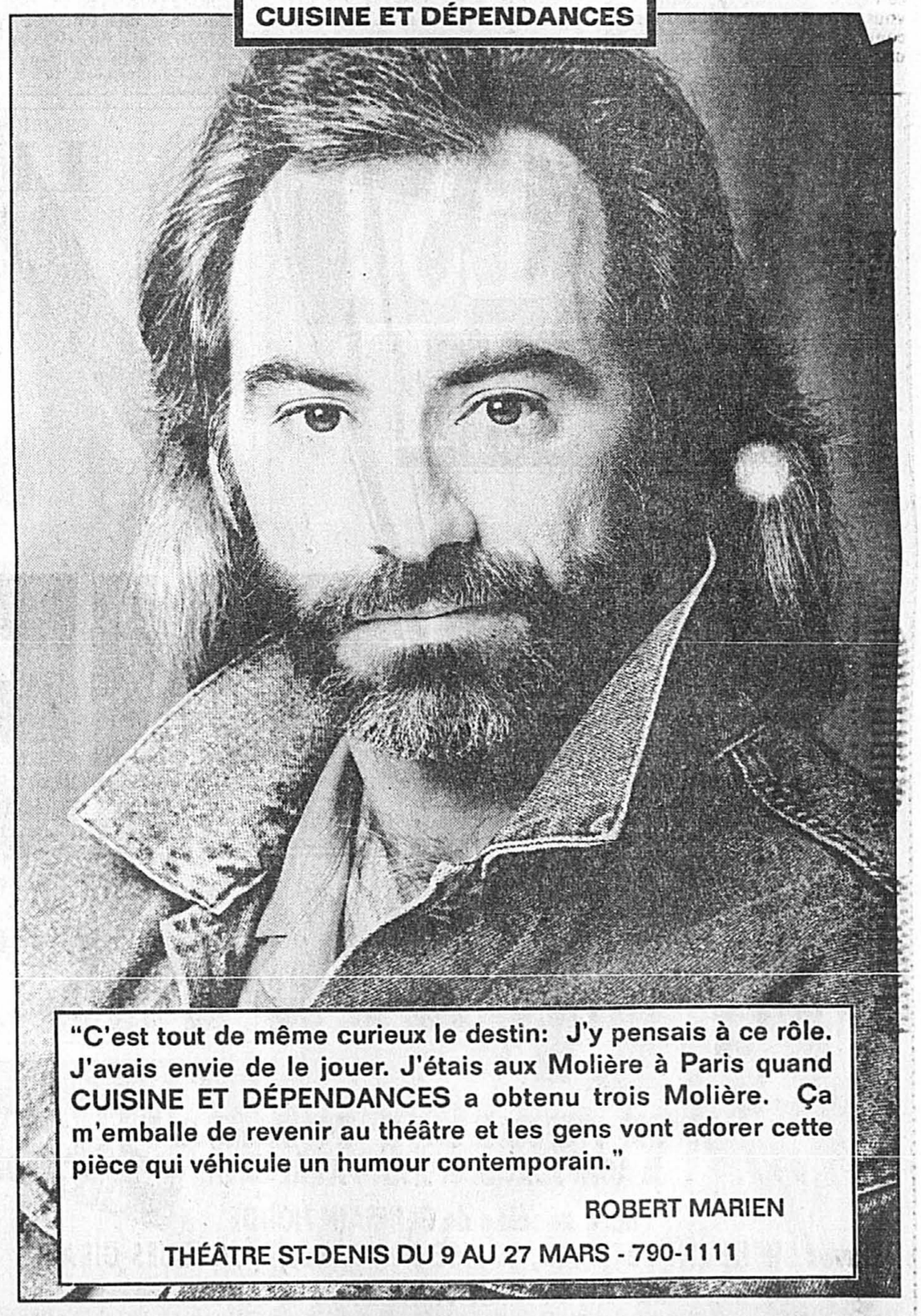
LE SOUPER-THÉÂTRE
L'ÉTOFFE ET LA DENTELLE
UN SPECTACLE JOYEUSEMENT CUISINÉ
À L'AUBERGE LE VIEUX SAINT-GABRIEL
426, RUE SAINT-GABRIEL
VIEUX-MONTRÉAL
RÉSERVATIONS :
528-6789
TEXTE : JOSÉE PLOURDE • MUSIQUE : TOM RIVEST • MISE EN SCÈNE : ROBERT DAVIAU
Stationnement gratuit
AVEC :
JASMINE ROY
GILLES POITRAS
NATHALIE LUSSIER
MICHEL GRAVELINE
ALAIN DUCHESNEAU
LES PRODUCTIONS GILLES RICHARD INC.

LE PETIT BOIS



UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE!
MISE EN SCÈNE : RENÉ GAGNON, AVEC YVES SOUTIÈRE
ESPACE GO THÉÂTRE
DURIF
DU 2 MARS AU 3 AVRIL 1993 • 5066, RUE CLARK, RÉSERVATIONS 271-5381 OU RÉSEAU ADMISSION 790-1245

"GEORGES"
DANS
CUISINE ET DÉPENDANCES



"C'est tout de même curieux le destin: J'y pensais à ce rôle. J'avais envie de le jouer. J'étais aux Molière à Paris quand CUISINE ET DÉPENDANCES a obtenu trois Molière. Ça m'emballe de revenir au théâtre et les gens vont adorer cette pièce qui véhicule un humour contemporain."
ROBERT MARIEN
THÉÂTRE ST-DENIS DU 9 AU 27 MARS - 790-1111

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
YVETTE BRIND'AMOUR MERCÉDES PALOMINO
DU 2 AU 27 MARS 1993
LE TEMPS DES LILAS
UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE!
MARCEL DUBÉ
MISE EN SCÈNE : ANDRÉ BRASSARD
GISELE SCHMIDT • GILLES PELLETIER • GILLES RENAUD
SOPHIE CLEMENT • PASCALE MONTPETIT • ROGER LARUE
GILBERT TURP • DENYS PARIS • MARCEL GIRARD
DÉCOR : ANDRÉ BARBE • COSTUMES : FRANÇOIS BARBEAU
Bell ÉCLAIRAGES : MICHEL BEAULIEU
DU MARDI AU VENDREDI 20H • SAMEDI 16H ET 21H • DIMANCHE 15H
RÉSERVATIONS : 844-1793 4664, RUE ST-DENIS

théâtre du nouveau monde
LE GRAND RETOUR DE DUBÉ SUR LA SCÈNE DU TNM !
DERNIÈRE CHANCE CE SOIR
LES BEAUX DIMANCHES
UN RENDEZ-VOUS AVEC SOPHIE CLÉMENT NORMAND D'AMOUR
ANNE DORVAL ROBERT GRAVEL LOUISE MARLEAU
MARIE MICHAUD GUY NADON JEAN-RENÉ OUELLET
ANDRÉ ROBITAILLE GILBERT SICOTTE MARIE TIFO
DE MARCEL DUBÉ
MISE EN SCÈNE DE LORRAINE PINTAL
UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE!
théâtre du nouveau monde
TARIF RÉDUIT 30 MINUTES AVANT LE LEVER DU RIDEAU
20 $ (ARGENT COMPTANT SEULEMENT)
84, RUE STE-CATHERINE OUEST, MÉTRO PLACE-DES-ARTS
Les Arts du Maurier Ltée
ET LES CONCEPTEURS ANGELO BARSETTI MICHEL BEAULIEU
JEAN-MARIE GUAY FRANÇOIS LAPLANTE
CLAUDE LEMELIN DANIÈLE LÉVESQUE PHILIPPE MÉNARD
DU 19 JANVIER AU 13 FÉVRIER 1993
MARDI AU VENDREDI : 20H • SAMEDI : 16H ET 21H
Une présentation de Hydro-Québec Le meilleur de nous-mêmes
Une collaboration de CITE CKAC 73 AM
RÉSERVATIONS 861-0563

DISQUES

Natasha Alexandrovna: Madonna russe ou Samantha Fox des steppes?

ALAIN BRUNET

■ Depuis les grands succès de Patof, aucun artiste russe n'a suscité autant d'intérêt médiatique dans notre joli monde des variétés.

Nous ne sommes pas seuls, remarquez... «Madonna russe», insiste-t-on chez les amerloques.

Parce qu'étonnamment osée pour une cosaque, Natasha Alexandrovna a bénéficié d'une visibilité certaine dans les médias américains: *Time*, *USA Today*, *People*, *Vanity Fair*, l'émission quotidienne *Entertainment Tonight* ont tous mordu à l'hameçon, réservant au pétard en question un espace de choix.

On qualifie Natasha Alexandrovna de «Madonna russe» parce que sexy, n'hésitant pas à jouer à la topless haut de gamme et s'affubler de lingerie évocatrice... Madonna parce que portée sur la dance music (son nouvel album, carrément intitulé *Russian Revolution*, en témoigne), Madonna parce que déterminée à tenir bien serrés les guidons de sa carrière.

«Je n'ai que peu de choses à voir avec Madonna, réfute la plantureuse Natasha. Nous sommes totalement différentes l'une de l'autre».

L'esthétique que charrie cette prétendante au statut de star révélerait même des aspirations supérieures à la madone de la cravache. Citant à souhait Marlene Dietrich, Barbra Streisand, Bette Midler, Tina Turner, Lisa Minelli, cette femme qui se veut fatale vise un certain classicisme pop. De la classe, s'il-vous-plaît...

«Il y a une différence entre être sexy et une catin, affirme-t-elle. Madonna exploite une mode plus rude, proche de la rue. Poser nue pour moi représente une forme d'art. Le langage du corps peut être magnifique; tout est dans la façon de poser, de te présenter devant la caméra. Par exemple, j'ai posé nue sur un cheval blanc, c'était très beau.» On la croira sans hésiter.

Pourquoi ce look sexy, cette tendance à l'effeuillage partiel? Et la reproduction des clichés sexistes à travers cette image, qu'en faites-vous, belle Natasha? «Les femmes devraient connaître une carrière, travailler, mais conserver leur féminité. Elles doivent avoir de grands rêves et faire preuve de ténacité pour réaliser leur rêve», rétorque la dame. Plus déterminé que ça...

Naturellement sexy

Elle ne peut d'ailleurs cacher son intention de faire boum dans les médias. «Il fallait trouver une façon d'attirer l'attention pour ensuite passer à autre chose, dit-elle carrément. Tu dois commencer quelque part! Mais je suis *naturellement* sexy, je l'ai toujours été. Même lorsque j'étais petite fille, j'étais très coquette, je simulais même des défilés de mode, je portais des maillots de bain affriolants...»

Enfance dorée à Leningrad (St-Petersbourg), fille de bonne famille de la nomenclatura, qualités athlétiques certaines (à 15 ans, elle s'entraînait pour l'équipe olympique de l'URSS, ce qui n'est pas peu dire), éducation top niveau et, par-dessus le marché, du sang royal. «La vraie Russie a été construite par l'aristocratie», se plaît à dire Alexandrovna-la-grande.



Natasha Alexandrovna: «J'aime jouer avec les symboles et la psychologie des gens.»

PHOTO JEAN GOUPIL, *La Presse*



Comme l'ont fait les aristos russes au cours de ce siècle, Natasha a quitté son pays à l'époque où régnait l'autoritarisme d'État. Encore adolescente, elle migrait vers la Pologne, pour ensuite passer quelques années en Italie avant de flirter le marché de l'Oncle Sam. Depuis cinq ans, la starlette tente donc de faire sa niche aux U.S.A.

«J'ai le passeport américain, clame-t-elle. Les Américains apprécient d'ailleurs que j'aie choisi leur pays et que je fasse tous les efforts nécessaires pour parler leur langue sans accent. Il sont prêts à me donner une chance.»

Au delà de la beauté plastique, ce discours prêt-à-porter et cette ambition hallucinante, il n'y a que bien peu de choses qui semblent bouillonner dans l'imaginaire de Natasha. Convaincue de son potentiel de superstar avec tout le capitonnage mental que cette aspiration exige, elle érige autour d'elle une muraille de principes rigides... et souvent simplets.

«Je *suis* une mode. Je *crée* un feeling. Je façonne ma propre réalité. Si le reggae devient populaire, je ferai du reggae, si c'est du rap qu'il faut faire je le ferai. Et ce, dans mon propre style.

«J'aime jouer avec les symboles et la psychologie des gens» souligne-t-elle. Casquette de militaire soviétique, lingerie érotique, buste plantureux, yeux de biche, accent russe. De grands symboles, aurons-nous compris. De quoi inspirer tout sémiologue qui se respecte.

«Je suis Russe à 100 p. cent, renchérit-elle. Je veux promouvoir la culture russe au travers de mon art; qu'il s'agisse de mode vestimentaire ou de musique. On croit que les Russes n'ont pas de style, ce qui est absolument faux.»

Alors pourquoi une seule chanson en russe, lascive Natasha? «Parce que tous les jeunes du monde chantent en anglais», répond-elle simplement. Elle aurait choisi la dance music pour les mêmes raisons: il s'agit du genre musical qui, selon elle, attire le plus les jeunes sur terre.

Jaloux les Russes

Prise au sérieux chez les ex-bolchéviks, la Natasha? La réponse est hésitante: «Là-bas, les gens sont jaloux, se limite-t-elle à dire. Plusieurs n'ont pas accepté le fait que j'aie quitté le pays alors que ce n'était pas permis.»

Retourner vivre en Russie ne semble donc pas faire partie du plan de carrière. «Pas question, éructe-t-elle. C'est le bordel là-bas, et je ne crois pas que la situation va se rétablir d'ici 15 à 20 ans. Je ne vois pas venir de sitôt les opportunités en Russie. Mais d'ici quatre ou cinq ans, j'y tenterai une percée.» À partir de son quartier général américain, bien entendu.

La *Russian Revolution* de Natasha a été endossée par un label montréalais, BGM, parce quelle n'aime pas les grosses compagnies américaines... «Une multinationale ne permet pas la liberté de créer sa propre image. Mais nous avons de puissants distributeurs...», de justifier la chanteuse.

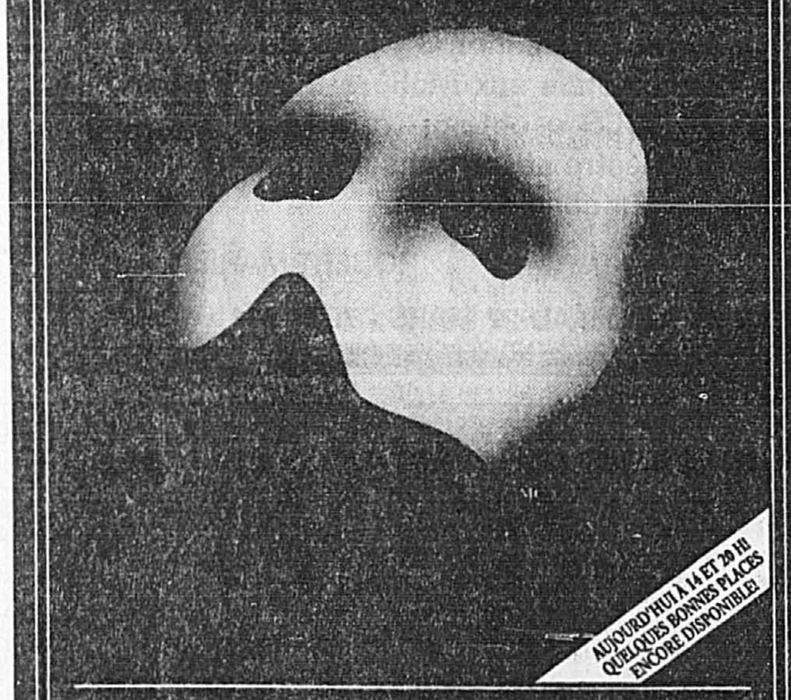
Or, si l'on ne s'en tient qu'à son disque, Natasha est un cas inintéressant. Production très moyenne sinon médiocre, voix plus qu'ordinaire, textes peu enviables... Mais il y a toujours ce physique qui fait boum chez les prospecteurs d'images.

Madonna russe, somme toute? Capable d'une émulation aussi puissante que l'incontournable Louise Ciccone? Peu probable, serait-on porté à croire.

Parlons plutôt d'une de ces nombreuses reines du buste que génère la pop culture. Décrivons-la plutôt comme une Samantha Fox des steppes (tout de même une coche au-dessus de la British, question beauté), une artiste de deuxième classe au facies parfait et aux angles intéressants. Savez, celles qui jouent les espionnes russes pendant trois minutes dans les films de James Bond?

ET C'EST TOUT!

DERNIÈRE CHANCE POUR VOIR LE PHANTOM!



The PHANTOM of the OPERA
de ANDREW LLOYD WEBBER
mis en scène par HAROLD PRINCE

DERNIÈRE CHANCE POUR VOIR LE PHANTOM À MONTRÉAL!

MAINTENANT JUSQU'AU 4 MARS 1993

Théâtre Maisonneuve, Place des Arts, Montréal

RÉSERVEZ UNE SOIRÉE AVEC LE PHANTOM

(514) 790-2222

Billets également en vente au guichet de la Place des Arts et aux guichets TicketMaster (situés dans certains magasins de la Baie)

Groupes (20 et plus) téléphonez: (514) 874-9153 au Québec; (416) 925-7466 en dehors du Québec

Réservez une place de choix grâce à Avant-première de American Express. Composez le (514) 790-0300.

Version originale? En anglais avec des surtitres en français.

Cartes

PLUS QUE 15 REPRÉSENTATIONS!

CRÉATION MONDIALE DE L'OPÉRA

LE PRIX



MUSIQUE DE JACQUES HÉTU
LIVRET DE YVES BEAUCHEMIN

DANS LES RÔLES PRINCIPAUX
JOSEPH ROULEAU
ET COLETTE BOKY

En collaboration avec: La Presse, Université du Québec à Montréal

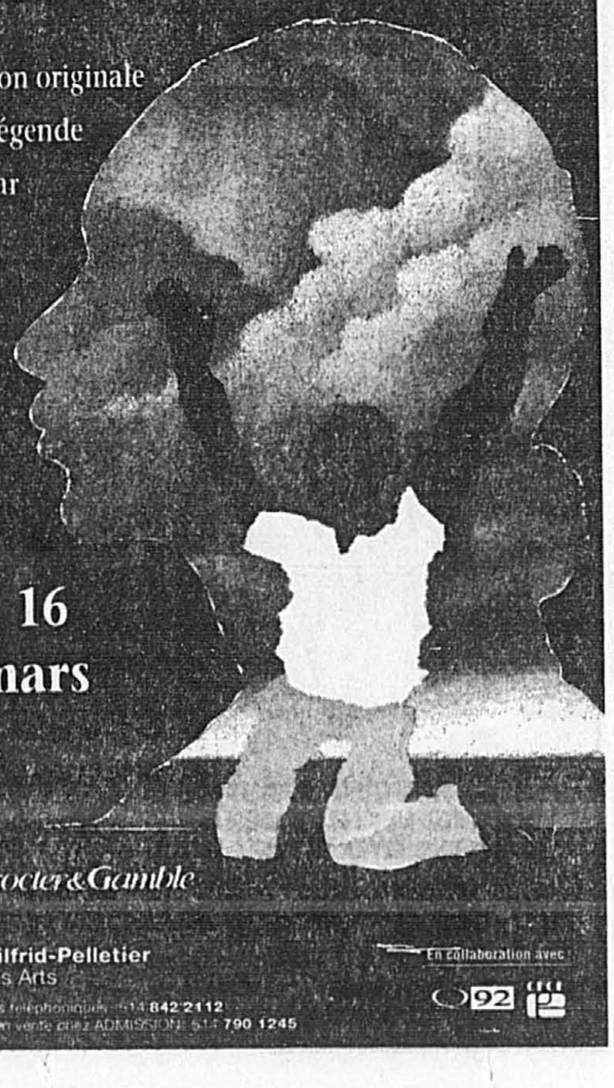
Drame lyrique contemporain pour 8 solistes, 16 choristes et 36 musiciens
SALLE PIERRE-MERCURE, CENTRE PIERRE-PÉLADEAU,
300 BOUL. DE MAISONNEUVE EST (MÉTRO BERRI-UQAM)
Les 30, 31 mars, 1, 2, 3, avril 20 heures et le 4 avril 14 heures 30
Matinées de l'Atelier d'Opéra de l'UQAM les 6, 7, 8, avril à 14 heures 30
Billetterie Salle Pierre-Mercure : 987-6919 Renseignements : 987-4174

Esso L'Impériale, nt nortel networks, Bell, Hydro-Québec, Omer DeSerres, Samson Bélair Deloitte & Touche, Conseil des arts du Canada, SRC, Banque Nationale

PORGY and BESS

Musique de George Gershwin
Paroles de Dubose Heyward et Ira Gershwin
CHARLESTON SYMPHONY ORCHESTRA

Dans sa version originale anglaise, la légende engendrée par George Gershwin!



Les 15, 16 et 17 mars à 20 h.

Procter & Gamble

Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
Réservations téléphoniques : 514 842-2112
Également en vente chez ADMISSION : 514 790-1245

En collaboration avec 92



La vedette féminine du film *Howards End*, en nomination pour une brochette d'Oscar cette année, a dû recourir à la justice pour se débarrasser d'un fan particulièrement assidu.

Un fan trop collant pour Helena Bonham Carter

Reuter

LONDRES

■ L'actrice britannique Helena Bonham Carter, héroïne des films *Chambre avec vue* et de *Howard's End*, a sollicité jeudi une protection judiciaire contre un admirateur omniprésent.

Carter, 26 ans, a déposé une requête auprès de la Haute Cour de Londres pour que l'on empêche un Écossais de 27 ans, Andrew Farquharson, de hanter les abords de son domicile du nord de Londres et de lui téléphoner.

Farquharson passe pour appeler régulièrement l'actrice à son domicile et pour lui écrire ou lui téléphoner avec une extrême assiduité. L'an dernier, il avait été interpellé sur le pas de sa porte.

«Helena Bonham Carter et ses parents regrettent beaucoup d'avoir eu à déposer une demande de protection contre Andrew Farquharson. Ils ont fait preuve d'une extrême patience à son égard pendant des années», ont dit les avocats de l'actrice.

L'affaire sera sous peu traitée par un juge qui pourrait adresser à Farquharson une injonction dont le non-respect est passible d'une peine maximum de deux ans de prison.

Carter est l'arrière-petite-fille du défunt premier ministre libéral Lord Asquith.

Charlton Heston en mission à Mogadiscio

Agence France Presse

MOGADISCIO

■ L'acteur américain Charlton Heston est arrivé hier matin à Mogadiscio pour trois jours en Somalie avec l'organisation humanitaire non gouvernementale Care.

Charlton Heston veut voir, selon Care, comment les forces internationales de «Restore Hope» coopèrent avec les organisations assurant l'aide humanitaire aux Somaliens. Il se rendra aujourd'hui dans un des hauts lieux de la famine, à Bardéra (sud-ouest de la Somalie).

Il doit rencontrer le commandant américain des forces internationales de «Restore Hope», le général Robert Johnston et l'ambassadeur américain Robert Oakley.

Bon Jovi à la croisée des chemins



ALAIN BRUNET

■ «Nous entendons bien survivre à notre succès passé et à la surenchère qui en fut la conséquence. Le but ultime pour nous, c'est que notre auditoire grandisse avec nous», dixit Jon Bon Jovi, affable et calme au bout du fil.

Si l'on s'en tient aux dires du hard-rockeur, Bon Jovi mise désormais sur la substance et une certaine maturité. C'est du moins ce que le quintette compte nous démontrer mercredi prochain au Forum.

D'après le bel Italo-Américain, cette nouvelle tournée comporte beaucoup moins d'effets visuels qu'autrefois. Moins de pétards, pas de téléphérique qui traverse la patinoire et autres méga-accessoires visant à épater la foule pubère.

«Nous comptons exploiter d'abord les vertus de notre musique», affirme celui qui a longtemps mis à profit son superbe minois afin de faire frémir des millions d'adolescentes. Jon Bon Jovi aurait donc tourné la page.

Terminé, le *hype*.

Keep The Faith, le plus récent album de Bon Jovi lancé l'automne dernier, vient à peine de dépasser le million d'exemplaires vendus aux USA. C'est beaucoup, me direz-vous... Rétorquons que ce score est de beaucoup inférieur aux galettes les plus rentables de nos hard rockeurs from New Jersey. Mais le beau chanteur n'a que faire de ces considérations.

«À cause de nos succès précédents, nous avons pu éviter la recherche du tube ou encore la reconstitution de notre propre passé. Cette liberté que nous ont procurée les retombées financières de nos ventes précédentes nous a permis d'aller plus loin sur le plan artistique.»

Jon Bon Jovi, Richie Sambora, Alec Von Such, David Bryan et Tico Torres ont ainsi mis plusieurs mois afin de finaliser *Keep The Faith*, amorcé en mars 92.

«Nous n'avions pas de contraintes de temps, ce qui est d'après moi un grand avantage, le plus beau cadeau qu'un artiste puisse espérer», souligne le beau Jon.

«Sans perdre notre identité, nous avons essayé d'en donner plus aux fans, au-delà de leurs attentes. De meilleurs textes, des musiques plus substantielles...

«Ayant atteint la trentaine, il est pour nous très important de ne plus projeter une image adolescente. Il y a plus de conscicence et de contenu social dans mes textes. Cinq ans plus tôt je n'aurais pu écrire *Dry County*, *Bed of Roses* ou *Keep The Faith*. Je n'avais pas la maturité nécessaire. J'ai enfin eu le temps de réfléchir, de voyager sans les contraintes d'une tournée. Avoir été à l'écart du showbusiness pendant plusieurs mois m'a permis d'acquérir une certaine maturité.»

Si les protagonistes de ce groupe croient avoir pris des risques (pensez donc! la pièce *Dry County* dure 9 minutes et 52 secondes...), les récents aménagements sonores de Bon Jovi ne passent pas nécessairement par les nouvelles tendances du rock dur.

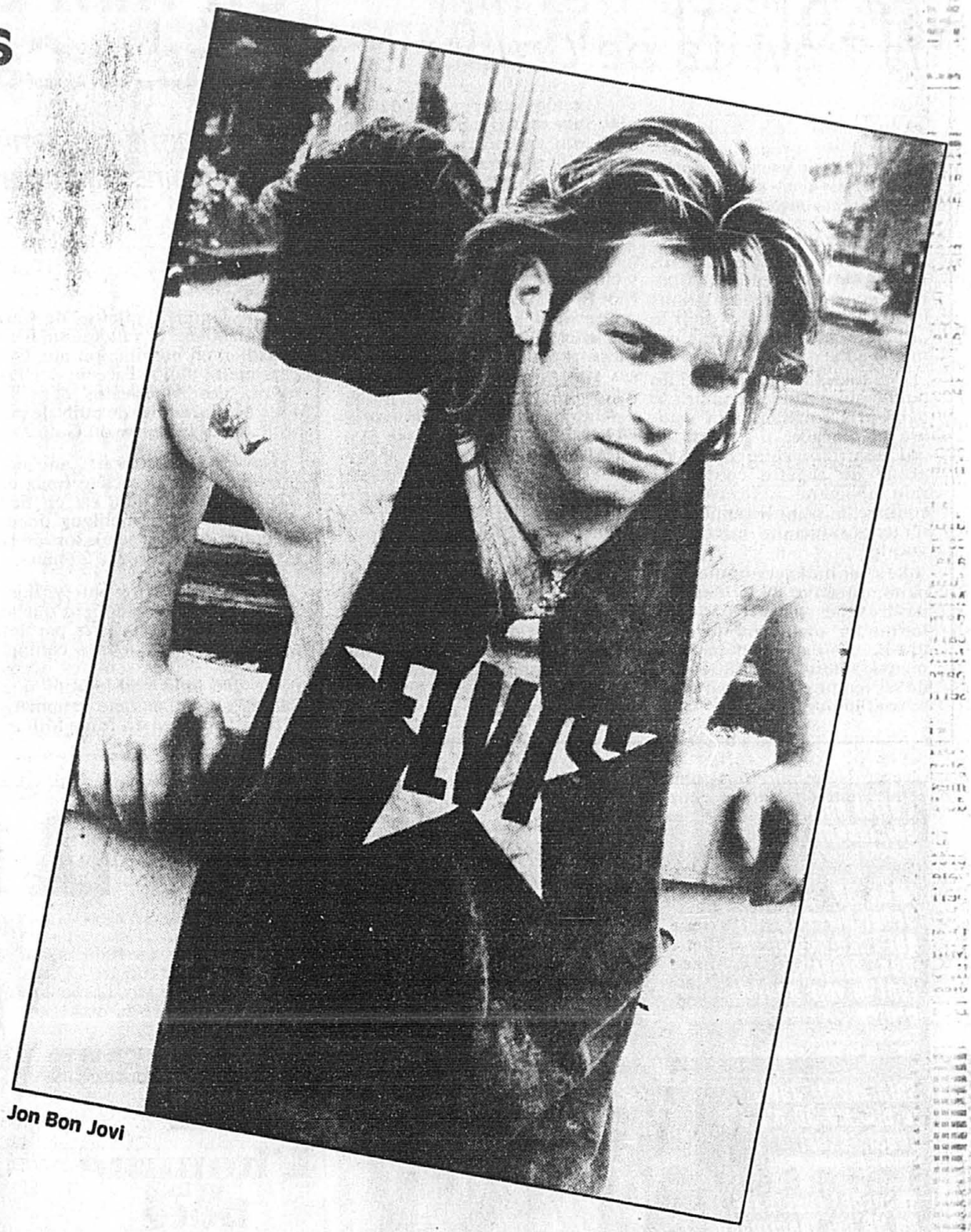
«Je n'ai pas été influencé par les nouvaux bands. Il n'y a pas de *grunge* à la sauce Seattle dans ce disque ou autre truc du genre», tient à préciser le chanteur.

La tournée de Bon Jovi s'amorce au Québec. «Mon rapport avec le Québec a débuté avec Aldo Nova. Je suis allé souvent chez lui pour y travailler et simplement partager une amitié. J'aime l'influence latine du Québec, les francophones, les Italiens....

«Nous n'avons pas encore de nouveaux projets communs, mais je m'impliquerais n'importe quand avec lui. C'est qu'Aldo est mon plus vieil ami dans l'industrie de la musique. Je le connais depuis le début des années 80. Aldo est un des artistes les plus talentueux que j'ai jamais rencontré. Je compte bien l'inviter à nouveau sur scène à Montréal.»

Bon Jovi n'a pas, on ne le sait que trop, réinventé le rock dur. Pis que ça, le groupe est devenu, au fil des années 80, le symbole par excellence du commercialisme. Le beau Jon, lui aussi, ne le sait que trop...

«Tout le monde avait une étiquette particulière à nous accoler, se rappelle-t-il. On nous a traités de *corporate* parce que, simplement, nous avons obtenu un succès énorme. Avec nous, ça s'est passé ainsi parce que nous avons été à l'origine d'une énorme vague de hard-rock, à partir de notre album *Slippery When Wet* (1986). Nous sommes maintenant à la croisée des chemins et on se demande si Bon Jovi franchira la barrière du temps. Eh bien, vous verrez!»



Jon Bon Jovi

STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL
direction artistique: Christopher Jackson — 19e saison - 1992-1993

Concert William Byrd
450e anniversaire de naissance
Musique pour choeur dont la célèbre
Mass for five voices

les 18 choristes du Studio
sous la direction de Christopher Jackson
avec Geneviève Soly à l'orgue et au clavecin

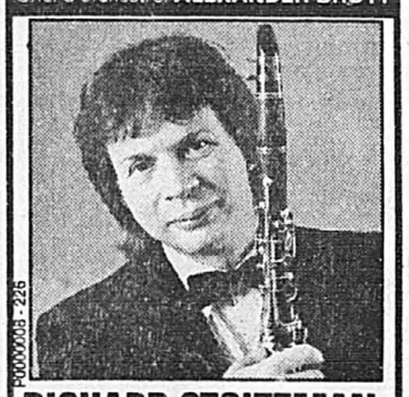
le dimanche 28 février 1993 à 20h

Église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement
500, av. Mont-Royal est (métro Mont-Royal)

22$ (rég.) 16$ (ét./65+)

billets en vente chez: Archambault*, Lettre-Son*, Club compact Classique et à l'église NDTSS
* frais de 75¢ par billet
Informations/réservations: 843-4007

Orchestre de Chambre McGill
Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT



RICHARD STOLTZMAN,
clarinette
Pergolesi - Mozart - Finzi
LUNDI SOIR 8 MARS, 20 H
Billets: 25 $ - 18 $
en vente à la Place des Arts
Renseignements: 842-2112
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

LES CONCERTS BANQUE ROYALE
Baroque et Classicisme — BANQUE ROYALE
Christopher Hogwood, chef

Mardi 23 et mercredi 24 février, 19h30
Basilique Notre-Dame

HANDEL: *Concerto grosso, opus 3, no 2*
HAYDN: *Sinfonia concertante, Hob I: 105*
PURCELL: *Chacony*
HAYDN: *Symphonie no 100 «Militaire»*

BILLETS: 8,75$ 15,50$ 25,00$ (taxes incluses)



LES CONCERTS AIR CANADA
Charles Dutoit, chef
Sarah Chang, violon — AirCanada

LE BOLÉRO DE RAVEL

Mardi 2 et mercredi 3 mars, 20h00

FALLA: *L'Amour sorcier*
LALO: *Symphonie espagnole, opus 21*
MASSENET: *Le Cid, ballet*
RAVEL: *Boléro*

BILLETS: 9,25$, 19,25$, 26,00$, 35,50$
Cocommanditaire: Succession J.A. DeSève



GRATUIT

LE LAIT présente
LES CAUSERIES OSM
Lundi 8 et mardi 9 mars à 18h45
Hall central de la Place des Arts

MANQUEZ PAS LE MEILLEUR!

En collaboration avec: Place des Arts
INVITÉS CETTE SEMAINE:
Georges Nicholson — José Evangelista

LES GRANDS CONCERTS
Charles Dutoit, chef
Chantal Juillet, violon

Lundi 8 et mardi 9 mars, 20h00

POULENC: *Les Biches, suite*
BARTOK: *Concerto pour violon no 2*
BEETHOVEN: *Symphonie no 7, opus 92*

Commanditaires: 8 mars: L'INDUSTRIELLE ALLIANCE — LA CORPORATION PREMIÈRE, QUÉBEC
9 mars: Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest-du-Québec

BILLETS: 9,25$ 19,25$ 27,00$ 37,50$



SALLE WILFRID-PELLETIER
EN VENTE À L'OSM: 842-9951 ET AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS: 842-2112 (taxes et redevance Place des Arts en sus)
UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE!



LUCIA *di* LAMMERMOOR

UN CHÂTEAU EN ÉCOSSE. UNE PASSION CRUELLE.
POUR LES AMOUREUX DES GRANDES HISTOIRES D'AMOUR.

UN OPÉRA AUSSI ÉMOUVANT QUE ROMÉO ET JULIETTE

DONIZETTI
(EN ITALIEN, AVEC SURTITRES FRANÇAIS ET ANGLAIS)

LUCIA : SHERYL WOODS, EDGARDO : JOHN FOWLER, ENRICO : GAETAN LAPERRIÈRE, RAIMONDO : JOSEPH ROULEAU, ARTURO : RAUL HERNANDEZ, ALISA : GABRIELLE LAVIGNE, NORMANNO : CHRISTIAN CHIOSA
CHEF D'ORCHESTRE : JOSEPH RESCIGNO. METTEUR EN SCÈNE : DAVID PFEIFFER
L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL.

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

27 FÉVRIER, 1ER, 4, 6, 10 ET 13 MARS 1993, À 20 H
BILLETS EN VENTE À L'OPÉRA DE MONTRÉAL : (514) 985-2258, À LA PLACE DES ARTS : (514) 842-2112
ET AUX COMPTOIRS ADMISSION : (514) 790-1245 OU 1 800 361-4595.

L'OPÉRA DE MONTRÉAL
Bernard Uzan
Directeur général et artistique

La Guilde de L'Opéra de Montréal — POSTE MAIL — Canadien Pacifique Limitée — BANQUE ROYALE — Bel Canto — SPINELLI — La Presse

Sous le distingué patronage de la Succession J.A. DeSève

Retourner à :
L'Opéra de Montréal
260, boul. de Maisonneuve Ouest
Montréal (Québec)
H2X 1Y9

JE DÉSIRE ÊTRE TENU AU COURANT DES ACTIVITÉS DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL.
Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____
Province : _____ Code postal : _____
Téléphone (rés.) : _____ (bur.) : _____

Paris reçoit très mal la Traviata de Gruber

Agence France Presse

PARIS

■ Le metteur en scène Klaus Michael Gruber a été vigoureusement contesté au cours de la première de sa nouvelle production de *La traviata*, le plus populaire opéra de Verdi remonté par le théâtre du Châtelet pour dix représentations (jusqu'au 10 mars), et dont la première avait lieu cette semaine à Paris.

Des huées de la majorité du public qui n'a guère compris le parti-pris constamment sombre et macabre du spectacle, ont contraint cette figure de proue du théâtre contemporain allemand à regagner la coulisse, laissant les applaudissements saluer les interprètes vocaux.

Le chef italien Antonio Pappano, directeur de la Monnaie de Bruxelles qui dirige le Philharmonia orchestra de Londres, a été également un moment contesté pour la lenteur de ses tempi, mais ses partisans se sont imposés.

C'est la deuxième fois depuis 16 ans que Gruber essuie un tel échec dans le domaine lyrique à Paris. En décembre 1976, il avait causé tout un émoi avec une *Walkyrie* reçue comme une parodie de l'opéra wagnérien.

Pour *Traviata*, Gruber a cherché à sortir ce mélodrame de la quincaillerie Second-Empire sous laquelle on l'étouffe souvent, avec plus ou moins de bonheur.

D'entrée de jeu est indiqué au spectateur que Violetta la demi-mondaine est une morte en sursis avec son visage plâtré. La fatalité semble s'être abattue sur cette poitrinaire, amoureuse d'un fils de bourgeois qui donne l'impression de défendre son amour avec guère de pugnacité.

Le chant émouvant de la soprano italienne Giusy Devini, accentue encore cette tendance face à un sympathique Alfredo (le ténor espagnol Vincente Ombuena), écrasé par son père (le baryton argentin Victor Torres).

Un film canadien sans... Canadiens

Imax aurait trop mis l'accent sur les Américains dans son film sur le Koweït

Presse Canadienne

CALGARY

■ Une femme d'affaires de Calgary dénonce le fait qu'un film canadien en nomination aux Oscars mette plutôt l'accent sur les efforts des Américains dans la lutte aux incendies de puits de pétrole, après la guerre du Golfe.

Les Feux du Koweit, une coproduction de la société Imax et des films Black Sun, est en lice pour l'Oscar du meilleur documentaire, qui sera remis lors de la cérémonie présentée le 29 mars.

La présidente de Safety Boss Ltd., Stacy Miller, soutient que le film nie les efforts faits par les compagnies canadiennes comme la sienne. «Nous sommes déçus parce que nous considérons que les faits n'ont pas été rapportés correctement», a dit Mme Miller.

«La contribution des Canadiens n'accapare que 30 secondes du film, au mieux.»

Mme Miller a fait valoir que sa compagnie a éteint environ le quart des feux de puits de pétrole, en plus d'entraîner les Koweïtiens à combattre les incendies.

Cependant, le président et directeur général d'Imax, Robert Kerr, a pris la défense du documentaire. «Le réalisateur a tourné son film comme il l'a vu et selon ce qu'il a jugé approprié», dit-il.

«Les fonds investis pour réaliser ce film ne sont pas canadiens, et le sujet du film non plus. Il n'y avait donc pas d'obligation de mettre l'accent sur l'implication canadienne, quoiqu'elle soit de toute évidence reconnue.»

«C'était un événement de portée internationale auquel ont contribué 10 000 personnes à travers le monde.»



La collection s'enrichit

L'album L'Essentiel *de Ginette Reno a maintenant dépassé le cap des 100 000 exemplaires vendus. Pour souligner l'événement, sa maison de distribution, Sélect, a remis cette semaine à la chanteuse un disque platine qui vient s'ajouter à sa nombreuse collection d'or, de platine et même dans son cas, avec* Je ne suis qu'une chanson, *de triple platine.*

L'effet est saisissant!
Huguette Roberge - La Presse

IMAX 3D: Début Divertissant qui rend complètement Dingue! Faut le voir pour le croire.
Claude Deschênes - Montréal Ce Soir/Radio-Canada

Saisissant! Jamais le cinéma 3D n'a été aussi réussi.
Daniel Daigneault - CKAC

Superbe! Fascinant! Du 3D qui fonctionne à merveille!
Marc Coiteux - MusiquePlus

EN VENTE CHEZ ADMISSION (514) 790-1245

NEZ À NEZ AVEC LA RÉALITÉ!



IMAX 3D

L'homme et la bête
(v.f. The Last Buffalo)

AU CINÉMA IMAX DU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

AU MÊME PROGRAMME: LES FEUX DU KOWEIT EN IMAX

Renseignements

15% DE RÉDUCTION SI VOUS ACHETEZ D'ICI LE 27 FÉVRIER!

la direction artistique de DANIEL JACKSON

MONTRÉAL DANSE

PRÉSENTE

UNE CRÉATION DE JAMES KUDELKA

LES 4 5 6 MARS 1993

20 heures

James kudelka



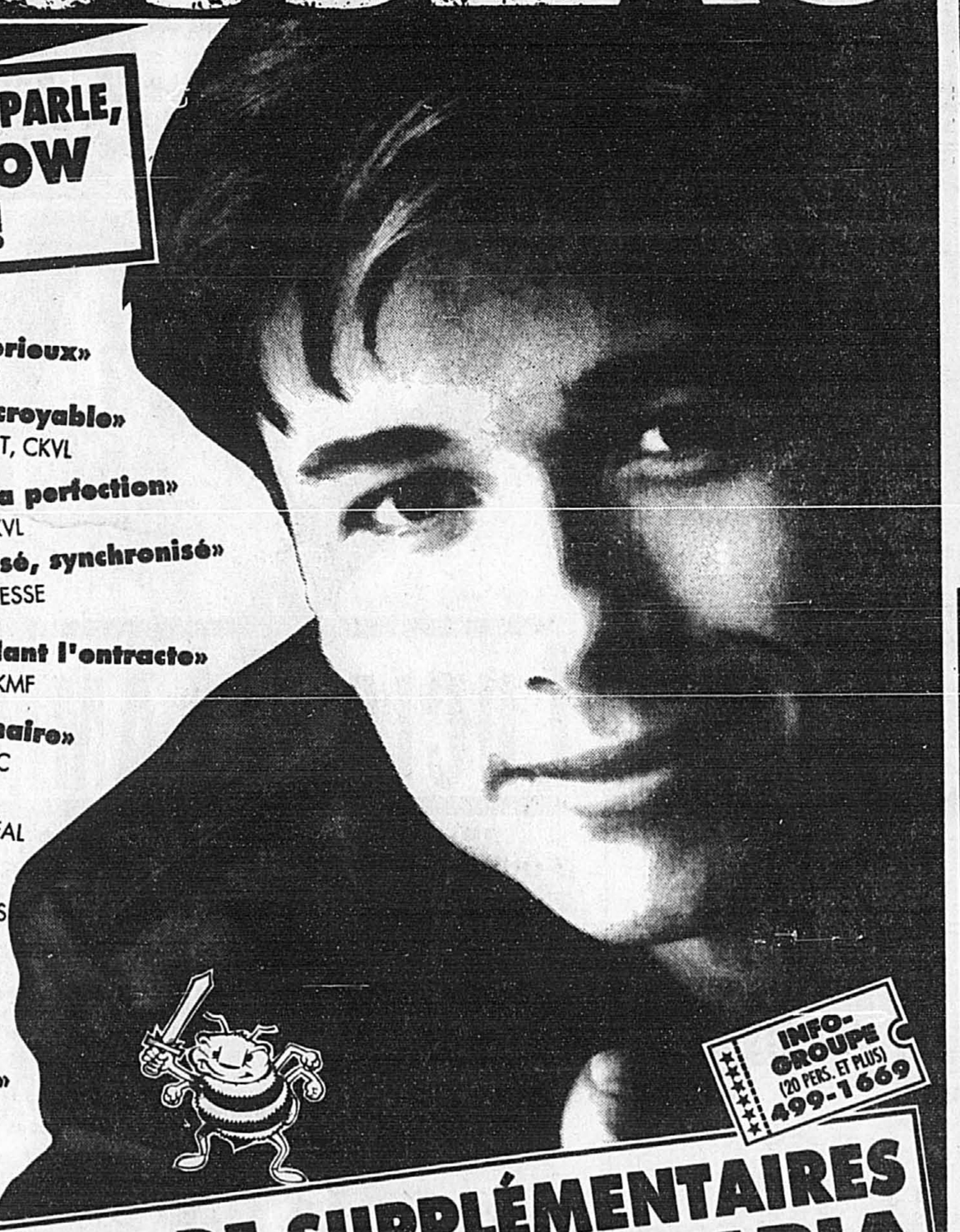
ANNIK HAMEL, SIMON ALARIE, SOPHIE CORRIVEAU, JEAN PIERRE MONDOR, MANON LEVAC, GINETTE BOUTIN, MIGUEL MANCILLAS, MARTIN CARIGNAN

SALLE PIERRE-MERCURE
300, Boul. de Maisonneuve est
Métro Berri-UQAM
18 $ • 20 $
RÉSERVATIONS : 987-6919 TICKETMASTER : 790-1111

UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE!

ROUSSEAU

TOUT LE MONDE EN PARLE, C'EST LE SHOW À VOIR!



«Ce comique-là c'est du sérieux»
A. DUCHARME, L'ACTUALITÉ

«Sa madame Jigger est incroyable»
R. SYLVAIN, VEDETTES EN DIRECT, CKVL

«Un spectacle qui frôle la perfection»
M. GIROUARD, CKVL

«Un show fignolé, maîtrisé, synchronisé»
J. LEPAGE, LA PRESSE

«On a ri même pendant l'entracte»
LE ZOO, CKMF

«Un imitateur extraordinaire»
D. PINARD, VSD BONJOUR RC

«Un talent énorme»
F. NUOVO, JOURNAL DE MONTRÉAL

«Il est très fort. À voir!»
M.-A. BARBANCOURT, MUSIQUE PLUS

«Un excellent performer»
M. LABRECQUE, VOIR

«Une révélation!»
S.-A. BLONDIN, MTL EXPRESS RC

«Une véritable bombe»
P. ROY, LA TRIBUNE

«De la comédie pure»
ROCK DENIS, CKMF

INFO-GROUPE (20 PERS. ET PLUS) 499-1669

DERNIÈRE SÉRIE DE SUPPLÉMENTAIRES
16-17-18 AVRIL À L'OLYMPIA
EN VENTE AUJOURD'HUI À 10H ▶▶▶▶ COMMANDES ☎ 790-1245

Une présentation CKMF 94,3 CFTM

À L'OLYMPIA 1004, Ste-Catherine est (INF. 286-7884) Billets en vente au théâtre et par ADMISSION 790-1245
23 AU 28 FÉVRIER • 24 AU 28 MARS • 2 AU 4 AVRIL • 7 AU 11 AVRIL

COMPLET DU 23 FÉVRIER AU 11 AVRIL

UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE!

Ministère des Affaires culturelles

NEIL DIAMOND

En Concert

SCÈNE CENTRALE



BILLETS EN VENTE MAINTENANT

SAMEDI 12 JUIN 20H

FORUM DE MONTRÉAL

Billets en vente aux guichets du Forum, à tous les comptoirs admission ou en appelant le 790-1245.
Billets 35,50 $*
*+ Frais de Service. Pas de caméra, d'équipement vidéo ou d'enregistrement. Date et heure peuvent être sujet à changement
LES PRODUCTIONS MUSICALES DONALD K. DONALD INC.

LES PLUS GRANDS SUCCÈS DE 1966–1992
Double CD
Sur étiquette Sony
Partout où la musique se vend

La Presse CFGL 107,7 FM présentent

Claude BARZOTTI

POUR ELLES

en spectacle

Ven. 30 avril 20h.
Sam. 1er mai 19h.

2 soirs seulement

En vente maintenant

Théâtre St-Denis 1 — 1594 rue St-Denis — Renseignements: 849-4211 — Achats par carte de crédit: 790-1111

Billets en vente aux comptoirs Ticketmaster Theatre St-Denis 12h à 21h



La plupart des gens croient qu'il n'y a qu'une façon d'aider le monde en développement. Nous en avons 26.

CODE
Pour plus de renseignements, téléphonez au 1-800-661-CODE

Évadez-vous aux HEURES DE LA PLACE

Le dimanche 21 février, de 11 h à 12 h

YEGOR DYACHKOV
violoncelle

NARI MATSUURA
piano

Gagnants ex aequo du Tremplin international des Concours de musique du Canada, édition 1991.

Animatrice: Lise Daoust

Sons et Brioches
20e anniversaire

Billet: 4 $
(Brioche, jus et café servis gratuitement entre 10 h 20 et 11 h)

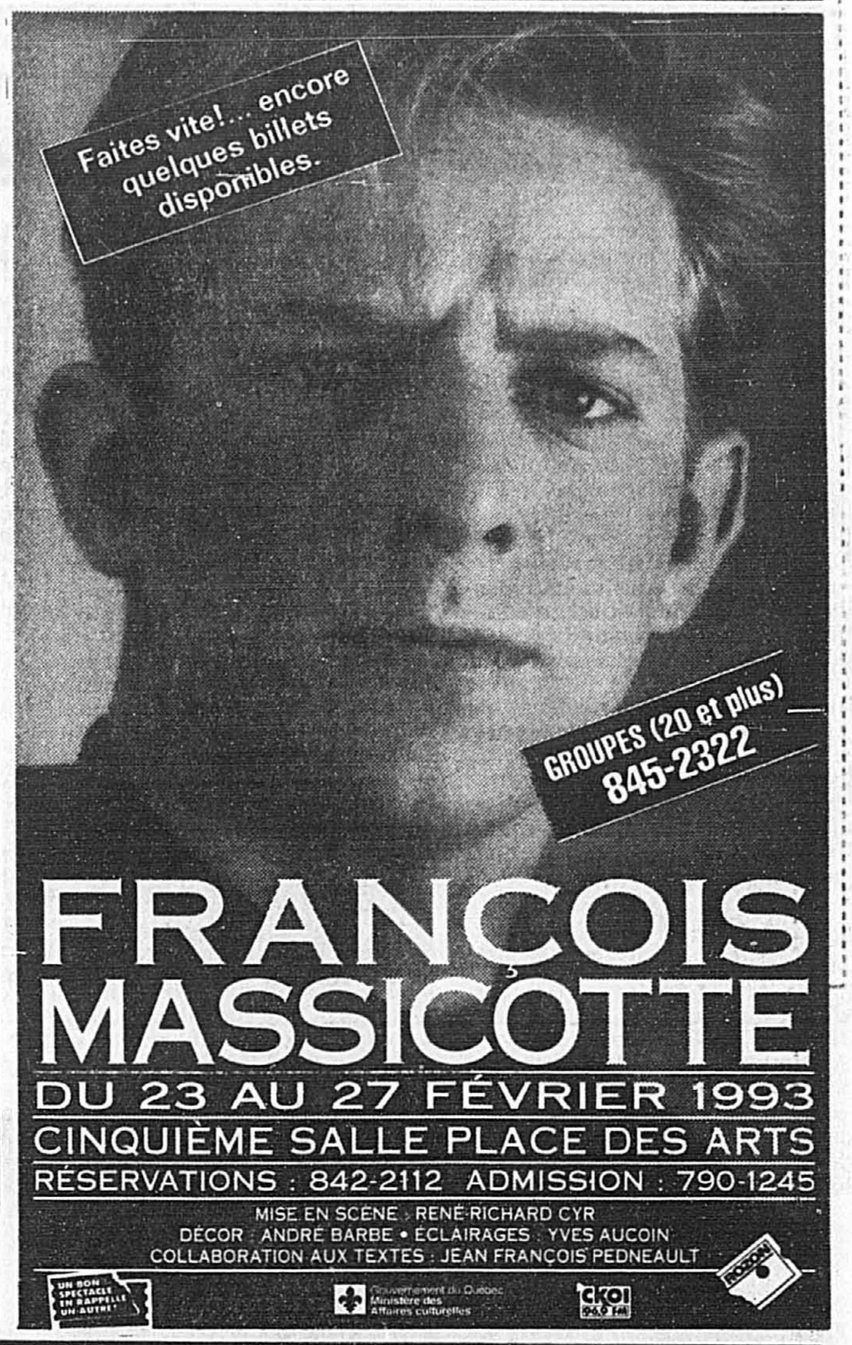
Piano nobile
Salle Wilfrid-Pelletier

Place des Arts

JEUNESSES MUSICALES DU CANADA

Une coproduction des JMC et de la Société de la Place des Arts de Montréal grâce à une subvention du CACUM et des commandites de

ZURICH CANADA JACARA café



FRANÇOIS MASSICOTTE

DU 23 AU 27 FÉVRIER 1993

CINQUIÈME SALLE PLACE DES ARTS

RÉSERVATIONS : 842-2112 ADMISSION : 790-1245

MISE EN SCÈNE : RENÉ-RICHARD CYR
DÉCOR : ANDRÉ BARBE • ÉCLAIRAGES : YVES AUCOIN
COLLABORATION AUX TEXTES : JEAN FRANÇOIS PEDNEAULT

UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE! — Gouvernement du Québec Ministère des Affaires culturelles — CKOI 96,9 FM — ROUGEMONT



Edith Butler

ça Swingue!

SUPPLÉMENTAIRE 27 FÉVRIER

Au New Orleans

CE SOIR

1225, boul. St-Laurent
Dîner débutant à 18 heures
Spectacle à 21 heures
Réservations: 874-9424

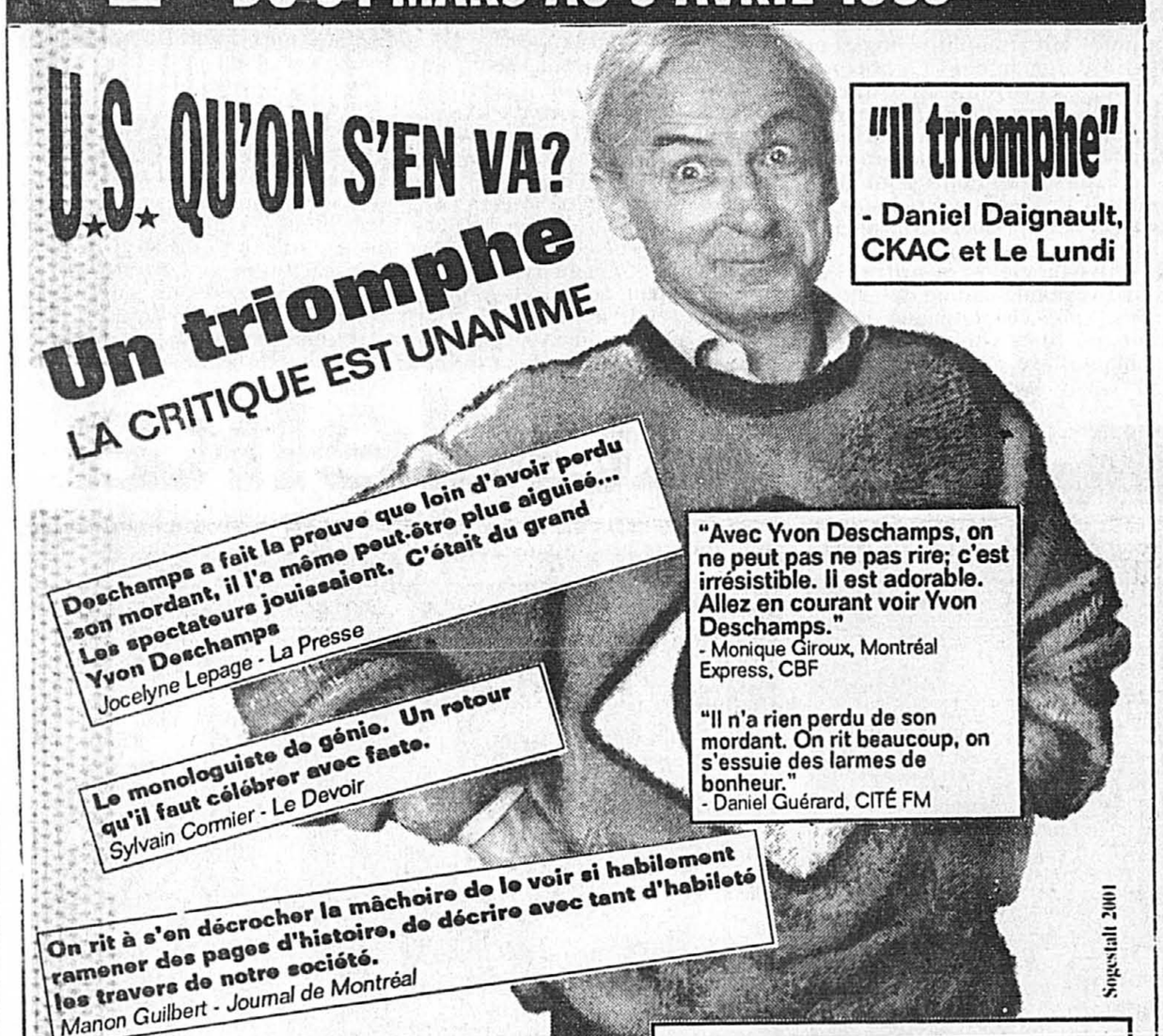
CITÉ 107,3 FM ROCK·DÉTENTE

4 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES DU 31 MARS AU 3 AVRIL 1993

U.S. QU'ON S'EN VA?

Un triomphe

LA CRITIQUE EST UNANIME



"Il triomphe"
- Daniel Daignault, CKAC et Le Lundi

Deschamps a fait la preuve que loin d'avoir perdu son mordant, il l'a même peut-être plus aiguisé... Les spectateurs jouissaient. C'était du grand Yvon Deschamps
Jocelyne Lepage - La Presse

Le monologuiste de génie. Un retour qu'il faut célébrer avec faste.
Sylvain Cormier - Le Devoir

On rit à s'en décrocher la mâchoire de le voir si habilement ramener des pages d'histoire, de décrire avec tant d'habileté les travers de notre société.
Manon Guilbert - Journal de Montréal

"Avec Yvon Deschamps, on ne peut pas ne pas rire; c'est irrésistible. Il est adorable. Allez en courant voir Yvon Deschamps."
- Monique Giroux, Montréal Express, CBF

"Il n'a rien perdu de son mordant. On rit beaucoup, on s'essuie des larmes de bonheur."
- Daniel Guérard, CITÉ FM

"J'ai pleuré, tellement j'ai ri."
- Annie Lessart, CITÉ FM

Sogestall 2001

Mer., jeu. 28,50 $ - 24,50 $ - Balcon 8 $
Ven., sam. 32,50 $ - 28,50 $ - Balcon 8 $

YVON DESCHAMPS

Théâtre Maisonneuve Place des Arts

Reservations telephoniques. 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1,25 $ (+ taxes) sur tout billet de plus de 10 $.

UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE! — cjms 1280 — Ticketmaster

GROUPES (20 et plus) 845-2322



LEMIRE

... Au bout de deux heures, j'en aurais voulu encore.
Francine Julien, Le Soleil

Lemire: tordant !
Pierre O. Nadeau, Journal de Québec

DÈS LE 2 MARS

SUPPLÉMENTAIRES DU 16 AU 20 MARS

THÉÂTRE ST-DENIS 1 • 1594 ST-DENIS • TÉL.: 849-4211 • TICKETMASTER • TÉL.: 790-1111

UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE! — MISE EN SCÈNE : DENIS BOUCHARD — ROUGEMONT — CKMF 94,3



ADIEUX
JEAN-PIERRE PERREAULT

DU 10 AU 28 MARS 1993

À L'AGORA DE LA DANSE

REPRÉSENTATIONS DU MERCREDI AU SAMEDI 20 H
MATINÉES LES DIMANCHES 15 H

UNE PRÉSENTATION DE LA FONDATION JEAN-PIERRE PERREAULT — EN COLLABORATION AVEC LE Festival danse — LE DEVOIR — L'AGORA DE LA DANSE — ADMISSION (514)790-1245

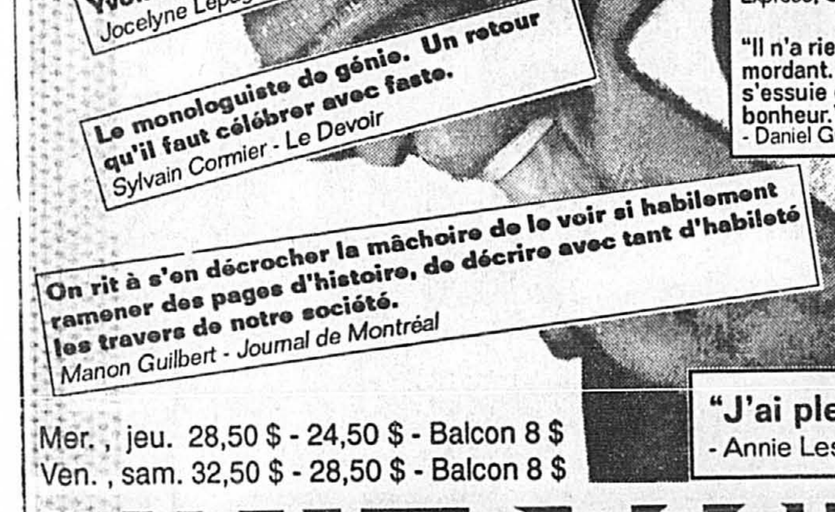
« C'est vraiment très bon, c'est super bien écrit, c'est même très bien joué... »
ROCK ET BELLES OREILLES

« Show subtil, efficace, intelligent »
Johanne Desplus, SALUT BONJOUR

« De savoureuses observations sur les petites choses du quotidien et les grands fous rires de la vie »
Denis Gagné, CITÉ-ROCK DÉTENTE

« L'occasion rêvée de se tordre les boyaux ! »
Manon Guilbert, JOURNAL DE MONTRÉAL

«Un humoriste sophistiqué, un comique dont la vision du monde est drôlement plus articulée»
Jocelyne Lepage, LA PRESSE



légaré 2

CKMF 94,3 — CFTM

CE SOIR 20H30
NOUVELLE SÉRIE DE REPRÉSENTATIONS MAINTENANT EN VENTE
17-19-20 MARS

CLUB SODA

BILLETS AU CLUB SODA 270-7848 & ADMISSION. RÉS. 790-1245

LE RETOUR DE L'ENFANT TERRIBLE!

JEAN-MARC PARENT

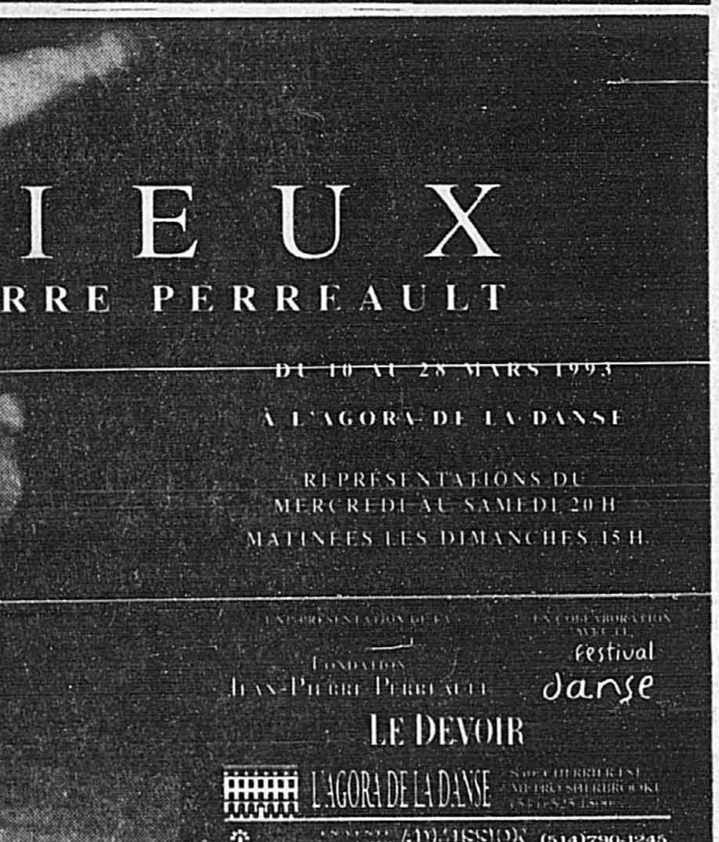
EN SUPPLÉMENTAIRES DU 24 AU 28 FÉVRIER

DU 17 AU ~~21~~ COMPLET FÉVRIER

Théâtre St-Denis 2
• 1594 rue St-Denis Renseignements : 849-4211
• Achats par carte de crédits: 790-1111
• Magasins La Baie
• Ventes de groupes: 527-3644

UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE!

Une présentation La Presse



PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE

CKOI 96,9 FM — TVA — ROUGEMONT — SUZUKI

DISQUES

Un Messiaen difficile à réaliser



CLAUDE GINGRAS

■ Le *Quatuor pour la fin du Temps* est, avec la *Turangalila-Symphonie*, l'oeuvre la plus célèbre d'Olivier Messiaen. Le compositeur l'écrivit pendant la deuxième guerre mondiale, plus précisément pendant l'hiver de 1940-41, au moment où il était prisonnier des Allemands en Silésie. Avec Messiaen, alors âgé de 32 ans, se trouvaient là un violoniste, un violoncelliste et un clarinettiste et c'est pour cette formation, complétée par lui-même comme pianiste, qu'il conçut ce quatuor dont l'instrumentation inhabituelle fut commandée par les circonstances.

Dans ses entretiens avec Antoine Goléa (Julliard, 1960), Messiaen explique ainsi l'origine du titre: «*Pour la fin du Temps*, c'est-à-dire pour la fin des notions de passé et d'avenir... pour le commencement de l'éternité», ajoutant que, catholique fervent, il y fait référence à l'Apocalypse de saint Jean, d'où ces noms assez délirants donnés à certains des huit mouvements: *Vocalise, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps, Danse de la fureur, pour les sept trompettes* et *Fouillis d'arcs-en-ciel, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps*, trois morceaux réunissant les quatre instruments, *Louange à l'Éternité de Jésus*, pour violoncelle et piano, *Louange à l'Immortalité de Jésus*, pour violon et piano, *Abîme des oiseaux*, pour clarinette seule, etc.

Quelques années après leur libération, Messiaen au piano et le violoncelliste Étienne Pasquier, son compagnon de captivité, enregistrèrent l'oeuvre à Paris, avec deux collègues. Ce document historique n'existe qu'en 33-tours (Musidisc, RC 719) et son report en compact est vivement souhaité. De nombreux enregistrements du *Quatuor* furent réalisés par la suite et, encore aujourd'hui, le catalogue s'augmente régulièrement de nouvelles versions. En voici justement quatre autres.

Yvonne Loriod, deuxième femme de Messiaen et créatrice et interprète au disque de nombre de ses oeuvres, n'avait encore participé à aucun enregistrement du *Quatuor*. Cette inexplicable lacune vient d'être comblée: elle est au piano dans la récente version EMI (CDC 7 54395 2) réunissant également Wolfgang Meyer à la clarinette, Christoph Poppen au violon et Manuel Fischer-Dieskau au violoncelle (dont on n'indique pas le lien de parenté, s'il y a lieu, avec le célèbre chanteur).

Il s'agit d'une très bonne interprétation, avec de fortes oppositions de dynamiques, malheureusement affligée d'un violoncelliste aux portamentos forts laids. À cause de lui, l'extatique *Louange à l'Éternité de Jésus* (le cinquième mouvement) devient une chose pénible à écouter et suffit à déclasser le disque. Dommage car, des quatre disques, c'est le seul comportant une oeuvre supplémentaire: *Thème et Variations*, pour violon et piano, de 1932, qui révèle un Messiaen jeune et encore influencé par Fauré, et qui fut créée par sa première femme, la violoniste Claire Delbos.

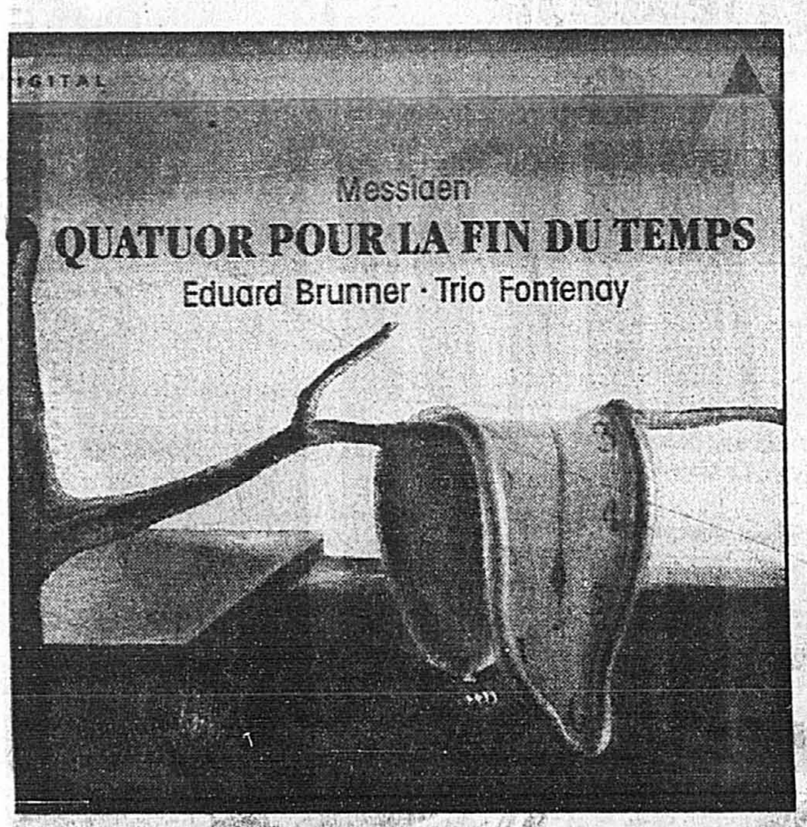
Le Trio Fontenay vient également d'enregistrer le *Quatuor*, avec Eduard Brunner à la clarinette. Là encore, une version qui serait parfaitement recommandable si Teldec s'était donné la peine de reprendre le troisième mouvement, *Abîme des oiseaux*, pour clarinette seule. Brunner y respecte les moindres détails et réalise parfaitement les trois passages en crescendo indiqués «ppp — ffff». Hélas! on l'y entend respirer à tout moment, les raccords («splices») sont apparents et il y a même un bruit de toux vers la fin (plage 3, à 5'23 sur l'indicateur). Dommage, ici encore, car le Fontenay, pris à part, propose une interprétation inspirée et unifiée, avec un violoncelle sublime dans *Louange* (9031-73239-2).

Pourtant très honnête, la version Harmonia Mundi de l'Ensemble Walter Boeykens (HMC 901348) est handicapée par des imperfections de jeu chez le violoncelliste et chez le clarinettiste. Et là aussi, on entend celui-ci respirer... La version Adda (581029), réalisée en 1986 mais maintenant disponible au Canada d'une façon suivie, offre une interprétation très valable, manifestement animée par Pierre-Laurent Aimard, le pianiste de l'Ensemble InterContemporain. Mais il y a, là aussi, quelques problèmes de justesse chez le violoncelliste.

Quelques mots sur les autres versions. Ces longues et mortelles tenues de notes donnent aussi du mal au violoncelliste de l'indifférente version Deutsche Grammophon et même à Anner Bylsma dans la version pourtant admirable réalisée chez Philips il y a douze ans avec Vera Beths, George Pieterson et Reinbert de Leeuw. Dans le précédent enregistrement EMI, de 1976, le jeu non toujours très précis du violoncelliste Siegfried Palm est accompagné de bruits étranges. Dommage encore car il y a là ce dynamisme et cette couleur qui manquent à la version du groupe Tashi (RCA), longtemps considérée comme la meilleure.

Bref, il n'existe pas actuellement de version absolument parfaite du *Quatuor pour la fin du Temps*. J'aime imaginer une version *idéale*. Elle réunirait — à la condition qu'ils soient tous en très grande forme et servis par une technologie irréprochable — Martha Argerich au piano, Mstislav Rostropovitch au violoncelle, Gidon Kremer au violon et Richard Stoltzman à la clarinette.

Une précision concernant le titre. La partition Durand donne *Quatuor pour la Fin du Temps* (avec un grand F) mais, dans sa préface, Messiaen écrit *Quatuor pour la fin du Temps* (avec un petit f). Les deux mouvements qui rappellent le titre général donnent également «...la fin du Temps». Chose certaine, l'oeuvre ne s'appelle pas «Quatuor pour la fin *des temps*», comme on l'entend et le lit encore. Il y a quelques années, l'université Concordia avait même traduit «Quartet for the End of Time» et retraduit «Quatuor pour la fin du monde»...





Coïncidence révélatrice: Teldec et EMI ont «vu» dans le *Quatuor pour la fin du Temps* le même surréalisme, signé Dali (en haut) ou Magritte (ci-contre).



Les spectateurs sont les stars d'un soir au «cinéspectacle interactif Tournage Prise 1» du Club Soda.
PHOTO ROBERT MAILLOUX, *La Presse*

Tournage Prise 1: suffit de jouer le jeu avec le gars des vues pour rire!

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

■ Ma copine Carole n'est pas vraiment du style à s'esclaffer pour un oui ou pour un non. Lorsqu'elle m'a dit qu'elle avait failli mourir de rire lors de la première du «cinéspectacle interactif Tournage Prise 1» au Club Soda, je l'ai crue. C'est donc sans déplaisir que je m'y suis rendue à mon tour.

Et j'ai beaucoup ri. Le concept du spectacle me semblait pourtant assez tortueux au départ. Il s'agit, pour des spectateurs qui le veulent bien, de monter sur scène pour incarner pendant quelques minutes soit Humphrey Bogart et Ingrid Bergman dans *Casablanca* Claudia Cardinale et Charles Bronson dans *Il était une fois dans l'ouest*, Elvis et sa délicieuse femme Linda dans *Elvis Gratton*. Ces «stars d'un soir» sont dirigées par des réalisateurs hauts en couleur — un Américain, un Italien et une Québécoise, sur scène et dans la vie — et entourées d'une véritable équipe de techniciens. Après visionnement des extraits de films choisis, on passe, au maquillage, à la répétition et à l'enregistrement proprement dit, dans de jolis décors de carton-pâte signés François Béland.

Le public dans la salle n'est pas laissé en reste puisqu'on lui demande de faire les bruits de fond desdits extraits: vous devez donc imiter des bruits de pas, de porte, de bataille, de spaghetti qui s'engouffre dans une bouche... À la fin de la soirée, le meilleur acteur et la meilleure actrice sont couronnés, en vue du gala de remise du Ken d'or et de la Barbie d'or en mai prochain.

L'incroyable, c'est qu'il se trouve des gens qui n'hésitent pas à monter sur scène pour «passer une audition» et peut-être obtenir un rôle. Le pire et le meilleur se côtoient: des «show-off», des ordinaires, des naturels, des pas mal bons, des petits comiques, des gros ego, des talentueux et même, ce soir-là, le Capitaine Nô qui a pu, dans le plus parfait anonymat, incarner le barbu de *Il était une fois dans l'ouest*!

Bien sûr, la formule privilégie le comique facile et n'évite pas toujours la tentation du «freak show». Mais les bons moments rachètent les autres. Par exemple, quand, par le plus pur des hasards, c'est un anglophone qui est choisi pour incarner Elvis Gratton dans son célèbre monologue «C'est ça les Canadiens-Français: une belle gang de sans-dessein!». La scène était à hurler, surtout que le jeune homme en question en remettait sans se faire prier. Un grand moment!

Par ailleurs, les comédiens professionnels qui font office de scriptes et de réalisateurs sont en général très bons. Soulignons en particulier le travail de Claire Jacques, qui tient le rôle de la scripte dont tous les réalisateurs abusent et qui fait par ailleurs d'une salle tout ce qu'elle veut, et celui de Diane Gareau dans la peau de la réalisatrice Denise Falardeau, véritable main de fer dans un gant de papier sablé à la repartie meurtrière! Petites natures s'abstenir.

On pourrait à tort penser que ces conditions de tournage sont tout à fait invraisemblables et ne ressemblent en rien à ce qui se fait dans la vraie vie. C'est oublier que, bien souvent à la télévision, les acteurs n'ont pu répéter et qu'ils lisent leur texte en direct à l'écran. Et que, parfois, le choix de la distribution de nos téléromans est aussi discutable que lors de Tournage Prise 1. Chacun des trois réalisateurs a d'ailleurs souvent réussi le tour de force d'obtenir de ses «acteurs» exactement l'effet voulu.

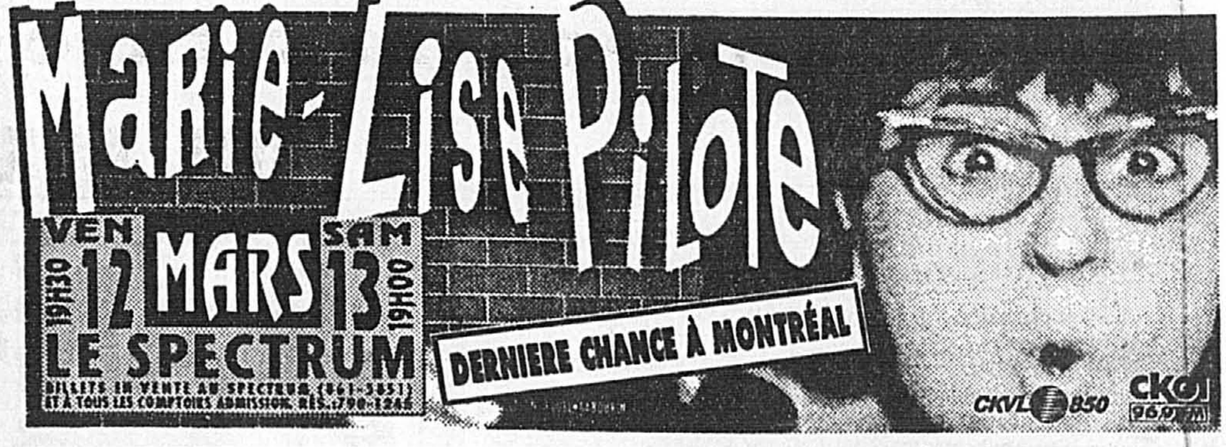
La formule du spectacle pourrait encore être raffinée, le choix des films étant peut-être là où le bât blesse le plus puisque c'est bien sûr l'extrait d'*Elvis Gratton*, véritable film culte, qui obtient généralement le plus de succès. Mais quoi qu'il en soit, le tout tient en deux heures, vite passées si on joue le jeu. Sans autre prétention que celle de nous faire rire de bon coeur, Tournage Prise 1 a en effet l'avantage de nous réapprendre à jouer à «faire comme si on était dans un film».

Une sortie réussie surtout si vous y allez en gang ou avec des gens qui sont «batgame».



Les comédiens professionnels qui font office de scriptes et de réalisateurs sont en général très bons.
PHOTO ROBERT MAILLOUX, *La Presse*







DÈS VENDREDI

14e SALON NATIONAL DE L'HABITATION

plus LE SALON DE L'AMÉNAGEMENT EXTÉRIEUR

TOUTES

LES IDÉES NEUVES POUR VOTRE MAISON

AU PLUS IMPORTANT SALON DE L'HABITATION AU PAYS

DU JAMAIS VU!

- 6 maisons «prêtes à habiter» 5 villas cochères en condos
- Des experts conseils pour construire, rénover, décorer votre maison de la cave au grenier
- Des décors de rêves plus 90 cuisines et salles de bains en démonstration
- Des centaines de portes et fenêtres
- Piscines, patios, jardins pour tous les goûts



Une invitation de Dominique Michel et Robert Dubois

DU 26 FÉVRIER AU 7 MARS

AU STADE OLYMPIQUE

Heures d'ouverture:
Vendredi et samedi: 10h à 23h
Dimanche: 10h à 20h
Lundi, mardi, mercredi et jeudi: 10h à 22h
La billetterie fermera une heure et demi avant la fermeture du Salon.

Prix d'entrée:
Adulte: 8,50 $
Étudiants et aînés: 6,50 $
Enfants de 6 à 12 ans: 3,50 $

MÉTRO PIE IX

Association de la construction du Québec

La Presse CFTM MIX 96 VARIETY CKAC 73 AM CIAD 800 AM CITE 107,3 FM ROCK DÉTENTE

Un événement PROMEXPO

THÉÂTRE



Jacques Godin et Lionel Villeneuve dans une scène du *Cerf-volant* de Pan Bouyoucas.

Le cerf-volant

Un sympathique métissage gréco-québécois

JEAN BEAUNOYER

■ Il faut d'abord souligner la générosité du Théâtre d'Aujourd'hui qui a ouvert grandes les portes au multiculturalisme en produisant l'oeuvre particulièrement originale de Pan Bouyoucas. J'ai aimé la simplicité, la chaleur, les couleurs, presque l'odeur de cette pièce qui n'a pas la prétention de boulverser les consciences, mais qui s'installe doucement dans le quotidien d'une famille grecque.

Bouyoucas a évité le piège des vieux clichés et des problèmes raciaux en racontant la petite histoire d'immigrants de la première et de la deuxième génération. On oublie souvent que personne n'est immigrant toute sa vie. On s'intègre, on prend racine et puis, nous sommes tous des fils ou des petits-fils d'immigrants. Le véritable problème se situe au niveau des générations et c'est ce qu'illustre avec un remarquable talent, Pan Bouyoucas.

L'affrontement entre Dimitri et son fils Georges est émouvant. Le pauvre père Dimitri, magistralement interprété par Jacques Godin, se réfugie sur le toit, s'accroche au cerf-volant, pour retrouver ses racines. Il est complètement perdu, égaré alors que sa vie s'achève. Son fils s'en tire beaucoup mieux. Il parle la langue du pays, connait bien la ville, prépare une soirée rock au Stade olympique ou au Forum. Le père danse sur le toit et réécoute une vieille cassette de musique grecque.

Il tourne sur lui-même, s'étourdit et se laisse séduire par le vide. La locataire du deuxième étage, une Québécoise pure laine, vient régler ses comptes avec le vieil homme et finit par le comprendre.

Il y a aussi le frère, genre Don Juan sur le retour, qui affronte Dimitri. Il y a l'épouse qui ne comprend plus son mari et qui décide de coucher sur le toit.

La pièce est peut-être idéaliste. Comme si l'auteur voulait réunir tous les peuples dans le meilleur des mondes. On sait que ce n'est pas toujours ainsi que les vraies choses de la vie se passent. Mais pourquoi pas le rêve surtout lorsqu'il est si bien raconté. Les comédiens sont fascinants, spécialement Jacques Godin. Emmanuel Bilodeau sera sûrement la révélation de la saison, il ne lui manque plus qu'un rôle dramatique. Une mention pour Lionel Villeneuve qu'on ne voit pas assez souvent. Vraiment drôle dans ce personnage de grec roucoulant et satisfait. Michelle Rossignol n'a jamais été aussi grecque de sa vie.

Soulignons finalement l'habileté des comédiens à jouer sur deux niveaux de langage: du français international utilisé pour la langue grecque et un accent assez lourd lorsqu'ils s'adressent aux Québécois.

Un spectacle à voir pour découvrir la richesse culturelle de Montréal à l'intérieur d'une pièce sympathique.

LE CERF-VOLANT de Pan Bouyoucas, mise en scène de Guy Beausoleil, scénographie de Daniel Castonguay, eclairages de Jean-Charles Martel, costumes de François Laplante avec Jacques Godin, Michelle Rossignol, Emmanuel Bilodeau, Lionel Villeneuve et Dominique Quesnel. A l'affiche du Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 28 février.

MUSÉE

L'ART DU SAVOIR-VIVRE :
les règles vestimentaires au XIXe siècle

Jusqu'au 30 janvier 1994

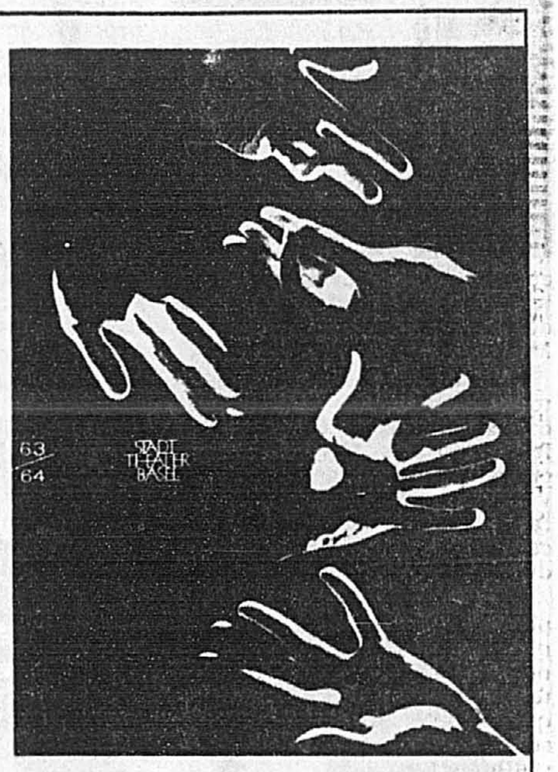
Aussi présenté dans nos salles : Avec amour, du McCord



MUSÉE McCORD D'HISTOIRE CANADIENNE
690, rue Sherbrooke ouest, Montréal
Métro McGill, Autobus 24
Renseignements : (514) 398 7100

Heures d'ouverture :
mar mer ven 10 h - 18 h
jeu 10 h - 21 h (entrée libre 18 h - 21 h)
sam dim 10 h - 17 h
Fermé le lundi sauf les jours fériés
Visites commentées : mar jeu 11 h et 14 h

Armin Hofmann,
une rétrospective de l'oeuvre graphique du grand designer suisse



du 5 février au 28 mars 1993
du mercredi au dimanche
11 h à 17 h

Musée des Arts décoratifs de Montréal
angle Pie IX et Sherbrooke
Renseignements : (514) 259-2575

Jean-Guy MOREAU



«Un spectacle époustouflant. Le meilleur show de variétés qu'on ait vu depuis des mois.» — Paul Toutant, *Radio-Canada*

«Une performance exceptionnelle.» — Jocelyne Lepage, *La Presse*

«Un spectacle de tout premier ordre, d'une intelligence et d'un professionnalisme supérieurs.» — Sylvain Cormier, *Le Devoir*

UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE!

de Félix à Desjardins...

Dernière chance ce soir

Avec CLAIRE PELLETIER et JEAN-PIERRE LAMBERT
Un spectacle signé JEAN-GUY MOREAU et JACQUES BEAUDRY

L'OLYMPIA
1004, Ste-Catherine est (mt. 286-7884) billets à l'Olympia, chez Admission et au 790-1245 (+frais)
GIT CFGL La Presse
info : groupes 522-6200

Walt Disney's WORLD ON ICE
Une production de KENNETH FELD



LA PETITE SIRÈNE

TOUS EN PERSONNE

Du mardi 2 au dimanche 7 mars 1993 au Forum de Montréal

6 JOURS SEULEMENT!

mer. 2 MAR			19h30† F
mer. 3 MAR			19h30† A
jeu. 4 MAR			19h30† F
ven. 5 MAR		14h00† F	19h30† A
sam. 6 MAR	11h30 F	15h30 F	19h30 F
dim. 7 MAR	11h30 A	15h30 F	

A=ANGLAIS F=FRANÇAIS

†Journées pour enfants
Épargnez 3,00$ pour les enfants de moins de 12 ans!

BILLETS EN VENTE
★ AUX GUICHETS DU FORUM
★ Réseau Admission
★ PAR TÉLÉPHONE: 790-1245 et 1 800 361-4595 (+ Frais de service)
9,50$ - 11,50$ - 16,50$ - 19,50$
Sièges VIP disponibles

Supplémentaires les 6 & 7 avril en vente lundi à 10h



céline dion

2, 3, & 4 avril COMPLET

Billets 32,50$ & 29,50$ en vente aux guichets du Forum, à tous les comptoirs Admission ou en appelant le 790-1245 extérieur de Montréal 1 800 361-4595 (+frais de service)

Une selection de billets "V.I.P." également disponible

Théâtre du FORUM
intimement vôtre . . .

...un peu d'activité physique régulière fait une saine différence!



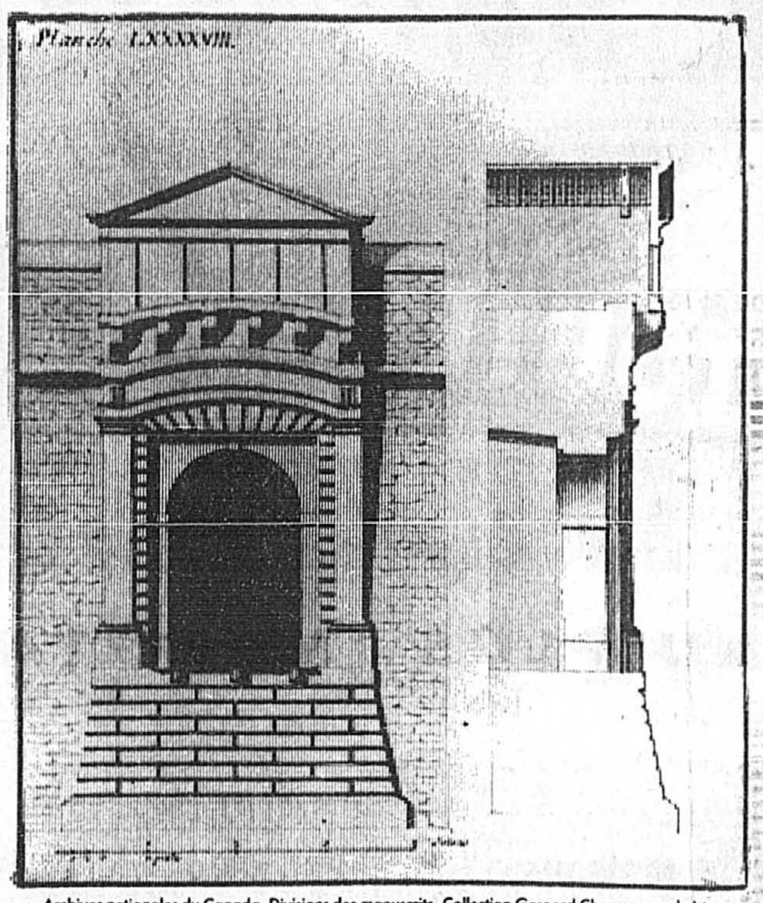
PARTICIPACTION
petit train va loin

ÉCOLES

COURS DE RADIO
ANIMATION, PUBLICITÉ, INFORMATION, DICTION, MISE EN ONDES, DÉMO.
S1904151
CFTR: 397-8522

ACADÉMIE WATTIER
Fondée en 1975 669-4944
COURS DE DESSIN, PEINTURE
Pastel, aquarelle, modelage
SESSION DU PRINTEMPS 1993
Début: semaine du 9 mars
• Soirée gratuite d'information: lundi 8 mars à 19 h.
Retenez vos places
• Visite de l'école et inscription, tous les samedis de 13 h à 16 h. *Dépliant offert sur place*
6585, rue Saint-Denis (métro Beaubien)
A1904920

Dernière semaine
CCA
Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture
Musée et centre d'étude voué à l'architecture et son histoire



Archives nationales du Canada, Divisions des manuscrits, Collection Gaspard Chaussegros de Léry

Montréal, ville fortifiée au XVIIIe siècle

Du 9 septembre 1992 au 28 février 1993 dans les grandes salles

Pour commémorer le 350e anniversaire de la fondation de Montréal, le CCA présente une exposition sur l'évolution de la ville au XVIIIe siècle, alors qu'elle était une ville fortifiée. Cet événement est une occasion unique de se renseigner sur l'essor de la ville commerciale et militaire à l'origine de la métropole actuelle.

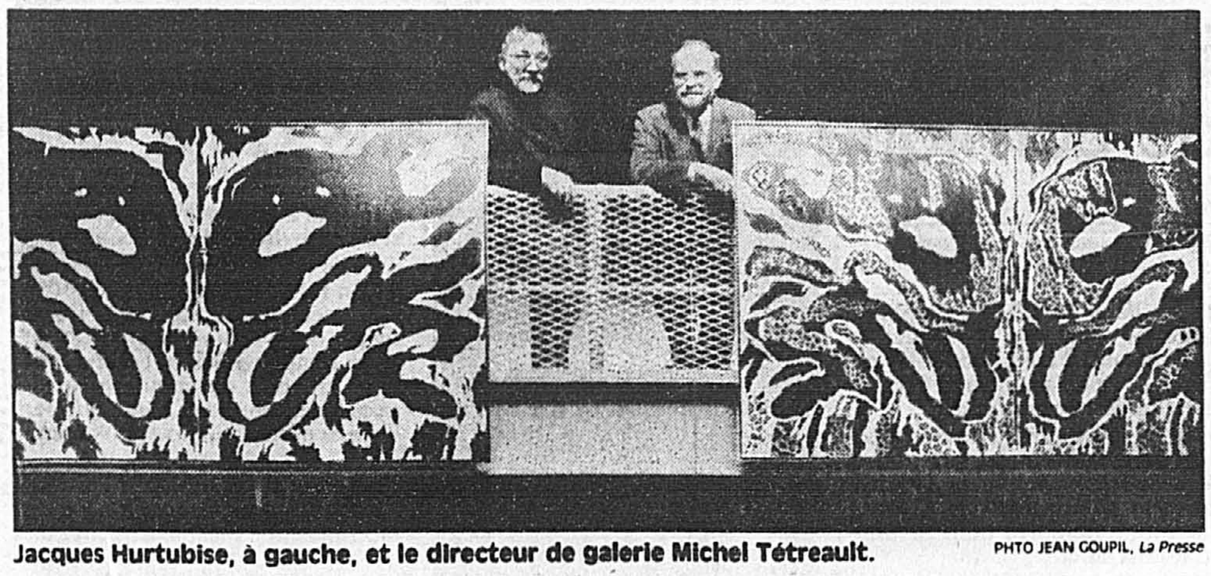
L'exposition a été réalisée avec la collaboration des Archives nationales du Québec, avec l'assistance du Service canadien des parcs d'Environnement Canada. L'exposition est commanditée par le Groupe SNC Inc. et Power Corporation du Canada. L'équipement informatique dans le cadre de cette exposition a été fourni par Silicon Graphics Canada. L'exposition fait partie de la programmation officielle des Célébrations du 350e anniversaire de Montréal.

Les salles d'exposition et la Librairie du CCA sont ouvertes aux heures suivantes: mercredi et vendredi, 11h à 18h; jeudi, 11h à 20h; samedi et dimanche, 11h à 17h

Pour plus de renseignements sur les expositions du CCA veuillez composer le (514) 939-7026

1920, rue Baile, Montréal, Québec, H3H 2S6
Stations de métro Guy-Concordia et Atwater. Stationnement disponible

GALERIES D'ART



Jacques Hurtubise, à gauche, et le directeur de galerie Michel Tétreault. PHTO JEAN GOUPIL, *La Presse*

Les mondes fantasmagoriques du peintre Jacques Hurtubise



RAYMOND BERNATCHEZ

■ Le produit des extrêmes est égal au produit des moyens.

Au Québec, dans les années 1960, deux courants s'opposaient en art visuel. Il y avait d'une part les tenants de l'école automatiste de Borduas et les plasticiens de Molinari.

On pourrait croire qu'ayant tout inondé sur leur passage ils ont cessé d'exister en dispersant leurs énergies. On pourrait le croire en effet en constatant qu'il y a de nos jours tellement de courants en art visuel au Québec que cela équivaut à dire n'y en a plus du tout.

Pourtant l'énergie vitale déployée par les automatistes et les plasticiens est présente encore de nos jours dans l'oeuvre d'un artiste de 54 ans, Jacques Hurtubise, qui est parvenu au fil des ans à sublimer les deux tendances, à les synthétiser en quelque sorte, et dont les oeuvres sont exposées actuellement dans deux galeries montréalaises.

À tort ou à raison, Hurtubise qui sortait à peine de l'École des Beaux-Arts de Montréal au début des années 1960 a été rapidement assimilé au courant plasticien. Plutôt à tort puisque de retour d'un séjour d'un an à New York, Hurtubise avait déjà subi dans le sillage de Pollock, Kline, de Kooning, une autre influence marquante, de l'école américaine celle-là, l'expressionnisme abstrait.

Comme l'enfant né d'un père ingénieur et d'une mère astronome qui concevrait aujourd'hui des plates-formes dans l'espace, Jacques Hurtubise après avoir puisé aux sources des influences diverses a réinterprété l'art à sa propre manière, créant son propre courant. L'art d'Hurtubise est d'ici et d'Amérique.

Technique complexe

Dans son atelier de Margeree Harbour à l'Isle du Cap Breton, où il vit seul avec son épouse depuis 10 ans entre mer et montagne dans une maison isolée, Hurtubise peint.

La technique est complexe. À partir d'un dessin rapidement ébauché, il réalise des «stencils» qui, déposés ensuite sur des toiles ou des panneaux, lui permettent de créer à même les tubes d'acrylique des juxtapositions de formes et de couleurs. L'impression de la matrice sur d'autres toiles et panneaux lui donne ensuite la possibilité de constituer, par jumelage des éléments avec ajout de couleurs, et de collages parfois, d'étonnantes compositions.

Nous avons dit déjà des oeuvres de Jacques Hurtubise qu'elles se présentaient comme autant d'images kaléidoscopiques. Elles s'étalent à la manière des ailes d'un papillon sur les toiles et panneaux multiples. Au gré de l'inspiration du peintre ou de l'imagination de l'observateur, elles projettent des images psychédéliques de lobes gauches et droits de cerveaux avec des synapses et des circonvolutions, ou nous entraînent dans des mondes fantasmagoriques peuplés de fauves aux dents acérées prêts à bondir la gueule ouverte, de dragons, de scarabées, d'êtres étranges masqués.

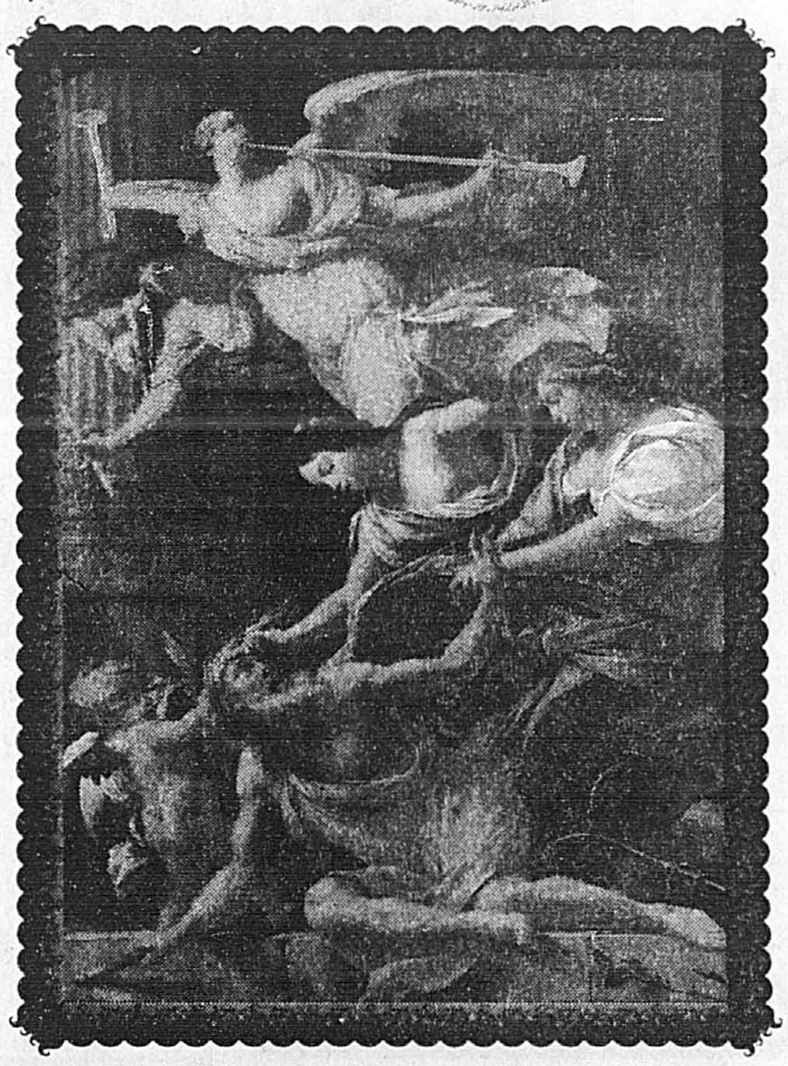
Pour peindre ses images dans son atelier sur une île au bout de nulle part, Hurtubise combine son énergie propre à celle du rock n'roll qui déferle en cascades des caisses de son. Hurtubise est un paradoxe vivant. Un dur au coeur tendre, comme le furent Charlebois, Dubois et Gerry Boulet en leur temps. Un créateur avec une voix de *tough* mais qui s'exprime également par le *body language* comme s'il était un danseur des Grands ballets. Pas facile de décrire les tableaux d'Hurtubise lorsqu'il s'adonne à ses grandes voltiges avec les tons chauds. C'est comme essayer de décrire avec des mots l'énergie pure, le courant qui passe dans les fils électriques à haute tension, le mouvement de rotation et la vitesse d'une balle qui va vous frapper en plein front.

Mais il n'en tient qu'à vous d'aller vous brancher sur cette énergie-là. La Maison de la culture Côte-des-Neiges expose jusqu'au 14 mars, *Maskarade*, huit tableaux de grand format, de huit pieds par huit pieds, qui ont été conçus au point de départ par Jacques Hurtubise comme autant de projets pour une verrière gigantesque qui aurait été réalisée à l'édifice Lavalin si Bernard Lamarre avait gardé les commandes de la firme. L'entrée à cette galerie est gratuite, du mardi au jeudi, de 13 h à 21 h, et du vendredi au dimanche, de 13 h à 17 h.

Puis jusqu'au 28 février, la galerie Michel Tétreault Art International, qui représente les intérêts de Jacques Hurtubise, expose une soixantaine d'oeuvres de l'artiste dans son nouvel espace du 55 rue Prince dans le Vieux-Montréal. Fabuleuse exposition que celle-là puisqu'elle constitue une mini-rétrospective de la démarche du peintre du début des années 1960 à nos jours. La galerie Michel Tétreault Art International est ouverte gratuitement au public, sept jours chaque semaine de 11 h à 18 h.

L'ART ça se lit... ça se voit...

GRAND SIÈCLE



Peintures françaises du XVII^e siècle dans les collections publiques françaises

116 tableaux d'une époque glorieuse qui conserve, derrière son faste, une large part de mystère et de poésie. L'âge d'or de la peinture française.

du 21 janvier au 28 mars 1993

M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Pavillon Benaiah Gibb, 1379, rue Sherbrooke ouest INFO : 285-1600

Le Musée est ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h et jusqu'à 21h le mercredi et le samedi

La Presse cjms 1280 CIAD AIR FRANCE

L'ART ça se lit... ça se voit...

AU MUSÉE DE VAUDREUIL-SOULANGES

«TRANSPARENCES ET ÉMOTIONS»

AVEC EVE RELL I.A.F.

DU 20 FÉV. AU 14 MARS 93 — VERNISSAGE: 21 FÉV. À 14 h

RENCONTRE SPÉCIALE «PUBLI-CARTISTE» 7 MARS À 14 h

431, boul. Roche, Vaudreuil (514) 455-2092

Louise HOUDE

GALERIE michel-ange

430, rue Bonsecours, Vieux-Montréal 875-8281

Du mardi au dimanche 11 h à 17 h

ACHAT • ÉVALUATION • LOCATION A1904599



PAULINE PAQUIN

Vernissage (35 tableaux)

Le dimanche 28 fév. de 13 h à 17 h

Le samedi 27 fév. (Ouvert au public)

LANCEMENT DU LIVRE PAULINE PAQUIN

*L'artiste sera présente

N.B. L'exposition se poursuivra jusqu'au 7 mars 1993.

Galerie Normand Paquin

880, De la Roche, Ste-Adèle

(514) 229-9054 • Telephoner pour l'itinéraire •

PLEINS FEUX SUR

RAYMONDE DUCHESNE

AU CENTRE D'ART MORENCY

du vendredi 12 février au dimanche 21 février

Heures d'ouverture : dimanche de 11 h à 17 h, mardi et mercredi de 10 h à 18 h, jeudi et vendredi de 10 h à 20 h et samedi de 10 h à 17 h. Fermé le lundi.

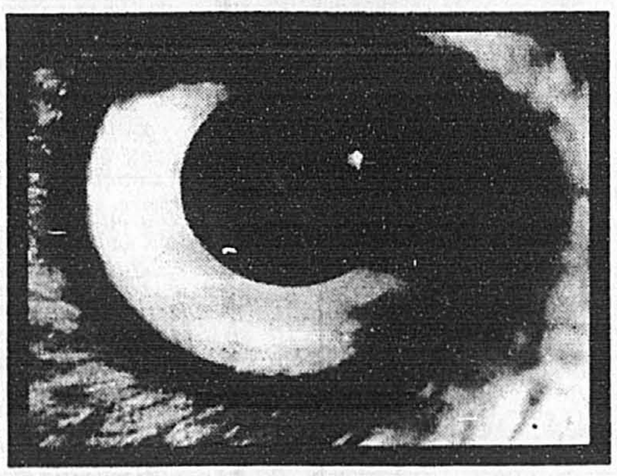
2180, rue de la Montagne

Montréal H3G 1Z7

(514) 845-6442

CENTRE D'ART MORENCY DEPUIS 1906

BILL VIOLA



Bill Viola, "I DO NOT KNOW WHAT IT IS I AM LIKE" (1966) Photo: KIRA PEROV

Vu?

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

À voir!

LA PLUS SPECTACULAIRE EXPOSITION D'ART VIDÉO

Les week-ends, participez à nos ateliers de création et visitez le Musée accompagné d'un conférencier

Gratuit avec le billet d'admission

185, rue Sainte-Catherine ouest 847-6212

Ouvert du mardi au dimanche

Cette exposition inclut **Bill Viola: Slowly Turning Narrative,** installation vidéographique réalisée en 1992 et commandée conjointement par l'Institute of Contemporary Art, Philadelphie, et le Virginia Museum of Fine Arts, Richmond, grâce au soutien financier apporté par The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc., le National Endowment for the Arts, un organisme fédéral, et les Circuit City Stores.

Y'é trop d'bonne heure !



Dominique Michel sera des nôtres mercredi prochain à *Y'é trop d'bonne heure.*

Réjean Tremblay Commentaire sportif
Claude Poirier Faits divers
Yves Lussier Circulation

CKOI 96,9 FM

L'émission du matin la plus écoutée

Du lundi au vendredi de 6h à 9h

HUMOUR

Stéphane Rousseau roule sa bosse de comique depuis 13 ans déjà

Presse Canadienne
QUÉBEC

■ **Dès l'âge de 12 ans, Stéphane Rousseau s'est mis à fréquenter les concours d'amateurs et les cabarets de tout acabit à la recherche d'un job de comique.**

Et un jour, un dénommé Roméo Pérusse décide de prendre le jeune garçon de Ville LaSalle sous son aile protectrice. C'est là que tout a démarré pour Stéphane Rousseau.

Singulier cheminement pour cet artiste qui, depuis l'automne dernier, fait tout un malheur dans la région montréalaise avec son premier véritable spectacle solo qui affiche complet jusqu'au 4 avril. Une neuvième série de supplémentaires démarrera le 7 avril.

Élevé par des «tantes» sympathiques — il a perdu sa mère à 12 ans —, Stéphane Rousseau décroche son diplôme d'études secondaires entre deux numéros comiques présentés dans des clubs d'une qualité parfois douteuse. À 26 ans, Stéphane Rousseau roule sa bosse de comique depuis déjà 13 ans.

«Mon père trouvait pas ça drôle, reconnait l'artiste. Bref, il ne m'a jamais encouragé là-dedans. Mais d'un autre côté, il savait que j'ai toujours été sage dans ce milieu. J'en ai vu d'autres se maganer un peu... disons.»

Tempérament nerveux, un brin timide et étonnamment sérieux, notre bonhomme vert de la publicité de Sprite a déjà présenté 52 spectacles à guichets fermés à Montréal et en Estrie avant les Fêtes, sans oublier l'émission qu'il coanimait jusqu'à récemment avec Mario Lirette sur les ondes de CKMF.

Comme carte de visite, l'artiste compte beaucoup sur «l'aide de Ma'ame Jigger», cette énorme marionnette au langage fleuri, inspirée par une ancienne auditrice assoiffée de concours radiophoniques.



Stéphane Rousseau

On avait eu droit à un aperçu des prouesses verbales de ce duo au dernier gala de l'ADISQ, où Rousseau avait été invité à présenter la liste des nominations pour la chanson la plus populaire de l'année. «Ce texte, je l'ai écrit en 10 minutes, se remémore-t-il. C'est extrêmement facile d'écrire pour Ma'ame Jigger. C'est comme si elle me dictait les mots.»

Mais la Jigger ne représente qu'un reflet des multiples facettes du spectacle de Stéphane Rousseau: doué pour l'imitation et pour l'improvisation, celui-ci fait aussi un peu de stand-up, quelques effets spéciaux, sans oublier de la danse, du piano et du dessin.

«Un message, c'est ça que recherchent les critiques. Ben non, j'en ai pas de message. Mais c'est mon premier spectacle; peut-être que je vais écrire des textes à message plus tard, fait-il, d'un air pourtant bien peu convaincu. Mais on n'est pas obligé d'avoir un message dans un spectacle, ajoute-t-il avec conviction après un instant de réflexion. On peut divertir pour divertir. Quand les gens vont voir Céline Dion, ce n'est pas pour sortir de la salle après le spectacle, avec un message.»

Touche-à-tout dans son humour, l'humoriste semble aussi attiré par différentes directions quant à son avenir artistique. Tout le tente: la réalisation d'un disque notamment, mais aussi le cinéma.

ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX
L'ÉCHANGE
DISQUES, LIVRES, CASSETTES ET DISQUES COMPACTS NEUFS ET USAGÉS
CHOIX ET QUALITÉ
3694, ST-DENIS, MTL MÉTRO SHERBROOKE 849-1913
713, MONT-ROYAL EST, MTL MÉTRO MONT-ROYAL 523-6389

17e SALON INTERNATIONAL DE L'ÉSOTÉRISME DE MONTRÉAL
CRISTAUX CHIROLOGIE CLAIRVOYANCE NOUVEL AGE MEDITATION NUMEROLOGIE REINCARNATION
LIVRES MEDIUMS ASTROLOGIE SANTE HEALING AURAS TAROT
Prix d'entrée: adultes:7,50 $ Aîné(e)s: 5.50 $ Taxes incluses
12 mars 16 h-23 h
13 mars 11 h-23 h
14 mars 11 h-19 h
• Conférences et démonstrations continues •
PLACE BONAVENTURE

LES MAÎTRES DE L'ARCTIQUE AU COMPLEXE DESJARDINS



Jusqu'au 23 février, des oeuvres de l'exposition internationale LES MAÎTRES DE L'ARCTIQUE sont exposées pour la première fois à Montréal, sur la Place du Complexe Desjardins.

L'exposition, qui regroupe des sculptures, impressions et tapisseries, a pour but de montrer les liens harmonieux entre le peuple inuit et son environnement.

* * *

LES JEUNES TALENTS, ÇA SAUTE AUX YEUX!
Les 24, 25 et 26 février, LES JEUNES ENTREPRISES occuperont toute la Place du Complexe Desjardins!

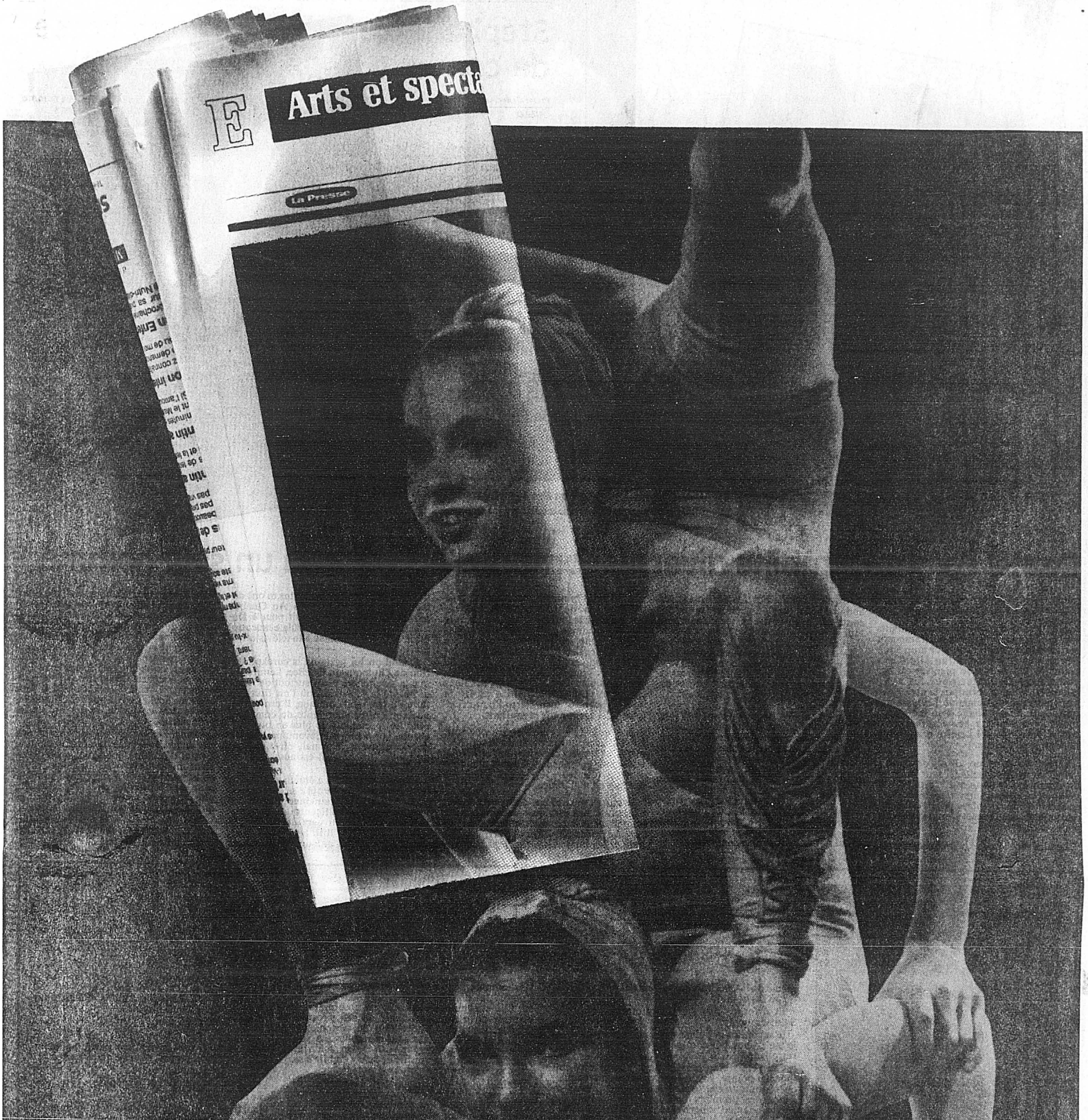
Durant ces trois jours, des jeunes de la relève entrepreneuriale québécoise présenteront des produits ingénieux et pratiques, qu'ils ont eux-mêmes conçus, manufacturés et mis en marché!

** C'est gratuit * Bienvenue à tous!*

RENSEIGNEMENTS: 845-INFO

COMPLEXE DESJARDINS
Ça vous change du simple magasinage.
A1884019

1000 ÉMOTIONS
Téléboutique Bell PRÉSENTE
UN SPECTACLE POUR VOIX ET PATINS!
En vedette
LES CHAMPIONS
Brian Orser
Toller Cranston
Gary Beacom
Usova & Zhulin
Charlene Wong
Glace Comédies
et plusieurs autres
LES CHANTEURS
Richard Groulx
Marc-André Larocque
Brigitte Marchand
Manon Méthot
Robert Robitaille
LA DIRECTION MUSICALE
Jean Robitaille
Daniel Barbe
5 SOIRS SEULEMENT
UNE GRANDE PREMIÈRE!
1400 SIÈGES
Présentez cette annonce et obtenez 10% de réduction sur 2 billets au parterre ou à la mezzanine
ENSEMBLE SUR SCÈNE ET SUR GLACE
LES PLUS GRANDS CHAMPIONS
LES PLUS BELLES VOIX
Du 24 au 28 février à 20 h 00
l'Amphithéâtre Bell 1000 DE LA GAUCHETIÈRE
ADMISSION (514) 790-1245
CFTM La Presse
INFO: (514) 395-0555
Le Château Champlain BROOKFIELD



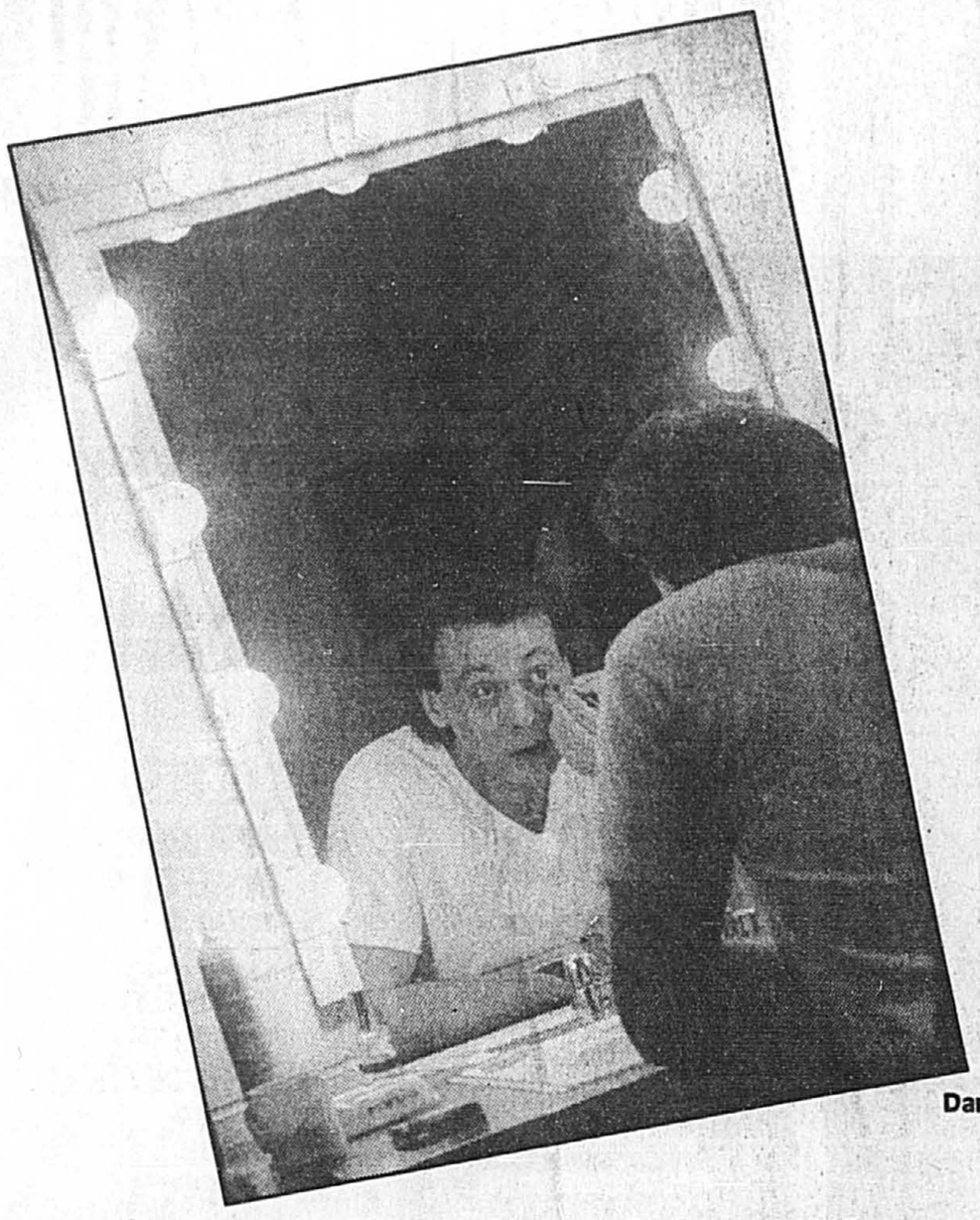
Les têtes d'affiche font des pieds et des mains pour être dans notre cahier Arts et Spectacles.

Le cahier Arts et Spectacles de *La Presse*, c'est la bible de tous ceux qui bougent en ville.
La couverture complète de tout ce qui s'expose, se danse et se joue à Montréal.
De la Place des Arts aux 38 places d'un café-théâtre d'essai.

Je pense donc je lis

La Presse

HUMOUR





Daniel Lemire est un *Bye Bye* à lui tout seul.

PHOTOS BERNARD BRAULT, *La Presse*

Daniel Lemire combine diverses formes d'humour en un seul homme

SUITE DE LA PAGE E 1

avait retenus à Montréal. «Les enfants me *groundent*, dit-il, ils me ramènent sur terre, c'est important pour mon équilibre». Notre conversation allait bon train jusqu'à ce que le pianiste du bar commence à chanter pour les rares clients (dont nous formions la majorité), sans même avoir demandé l'avis de qui que ce soit. C'était digne d'un sketch humoristique. Mais la conversation était très sérieuse. Daniel Lemire prend l'humour très au sérieux.

«L'art du comique, dit-il, doit avoir l'air d'un art très facile. Il faut installer un climat de détente avec le public. Il faut que ça ait l'air improvisé, mais il y a en fait bien peu de place pour l'improvisation. Pensez à Ding et Dong, par exemple.»

Lemire est l'une des principales découvertes des *Lundis des Ha!Ha!* au Club Soda. Il fut même du premier lundi, raconte-t-il, et juste avant que ce soit son tour d'entrer en scène, ce fameux lundi-là, France Castel s'était jetée dans ses bras en larmes: elle venait de manquer son coup. Dans son personnage d'Yvon Travaillé, Lemire, lui, allait remporter la victoire qui le propulserait en héraut de la nouvelle scène comique québécoise.

Daniel Lemire, un descendant à la fois de la comédienne Dominique Michel et de l'auteur Jean-Pierre Plante, est un *Bye Bye* à lui tout seul. Il combine, en un seul homme, diverses formes d'humour, du stand-up au clown cynique qu'est l'Oncle Georges, en passant par le comédien jouant différents personnages depuis le haut fonctionnaire jusqu'au «métal» et illettré Ronnie. Il a de l'humour différent à donner à différents publics, dans le même spectacle. C'est peut-être ce qui fait sa très grande popularité.

À 37 ans, l'humoriste en est à son quatrième show qu'il espère bien pouvoir présenter dans tout le Québec pendant la prochaine année et demie. Il n'est pas seul sur scène, trois comédiens y sont des faire-valoir: Luc Roy, Marie-Josée Guindon et Charles Migneault. La trouvaille de Lemire pour son nouveau show, c'est que la plupart des sketches ont des liens entre eux. Denis Bouchard a assuré la mise en scène et Jean-Pierre Plante (justement) a agi comme consultant.

Les projets de Lemire en Europe sont en veilleuse pour la durée de la tournée, mais l'humoriste concocte une série télévisée pour la France où il serait plus concepteur qu'acteur. Il y a des comiques français en mal d'idées.

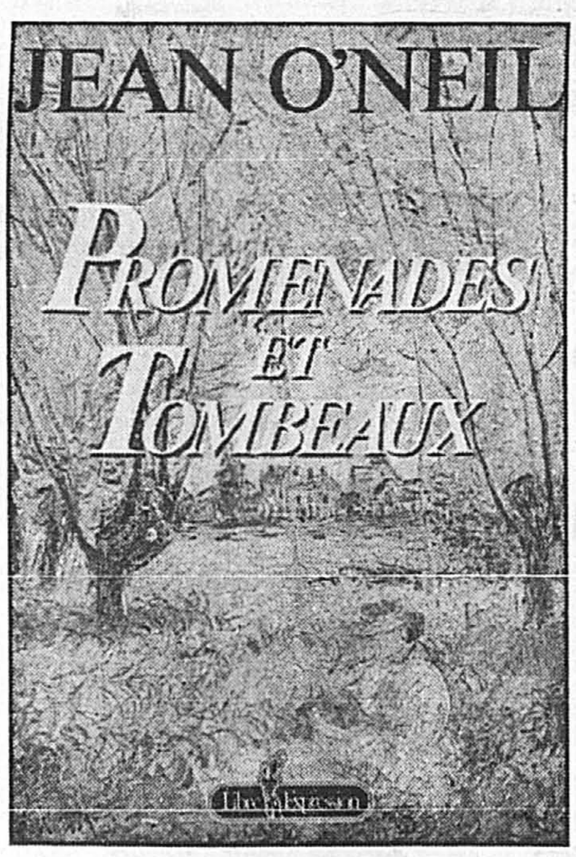
«Peu de gens là-bas écrivent pour la télé, dit-il. Les comiques peuvent rouler le même show pendant quatre ou cinq ans. Le spectacle devient terriblement rodé et les humoristes finissent par perdre le réflexe d'écrire. Certains m'ont demandé d'écrire pour eux.» Au Québec par contre, la télévision fait peur à Daniel Lemire. «La télé, ça brûle beaucoup, dit-il. Si ton show passe à la télévision, il est fini.»

Quand on lui parle de la surexploitation de l'humour au Québec, Lemire dit que la surenchère vient surtout de la radio et de la télévision où l'on finit par faire du fast-food comique. Il croit aussi que cette offre abondante de comiques rend les spectateurs de plus en plus exigeants. Lui-même est devenu moins bon public qu'avant. Normal, dit-il, quand on monte un show. Il est aussi plus inquiet.

Daniel Lemire, qui a été un adolescent difficile, un écolier «nul» selon ses propres termes, est certainement un des comiques les plus intelligents de sa génération. C'est aussi un gars de maison. Il aime être chez lui. Il lit beaucoup, dit-il, en particulier des auteurs britanniques dont il apprécie l'humour, les Tom Sharpe et David Lodge, par exemple. Il les lit en français. Il est un fan fidèle de Claude Dubois qui est peut-être notre seul chanteur vraiment «soul» selon lui. Il est resté accroché aux folk-singers comme Paul Simon, par exemple, et aime bien Suzanne Vega, de même que Jean-Pierre Ferland et Richard Desjardins. «J'aime les chansons à textes», précise-t-il. Il joue aussi au hockey avec Michel Côté et les autres gars de Broue, et les Rozon ses producteurs.

Daniel Lemire exerce peut-être un métier dangereux, mais il le préfère de loin à celui d'homme politique. «Les politiciens mènent une vie impossible, dit-il. Ils gagnent 80 000 $ par année et subissent des pressions considérables. En plus, personne ne les aime. C'est pour ça qu'il y a si peu de bons candidats.»

Bref, il a presque pitié d'eux comme vous pourrez le voir dans un des sketches de son nouveau spectacle.



—22—

La confusion permanente qui entoure l'île se trouve également dans son toponyme. Champlain, le premier, a parlé de «l'isle au ruos», et après lui toutes les orthographes ont semblé bonnes: réaux, ruaux, rôts, rheau et j'en passe. J'écris «ruau» parce que la Commission de Toponymie du Québec s'est prononcée pour cette graphie mais je dois à la vérité de dire que je ne l'ai jamais entendu prononcer ainsi. Dieu sait pourtant que j'en ai entendu parler, de cette maudite île. Elle revenait toujours dans les histoires de ma mère, qui avait passé les étés de son enfance à l'île d'Orléans. Elle revenait dans tous les récits de voyageurs ou même de plaisanciers qui baguenaudaient entre Québec et La Malbaie, et, plus tard, dans les conversations des insulaires de l'île aux Grues, qui la fréquentent plus que quiconque et qui disent toujours «l'île à Rô». La Commission appuie sa décision sur le vieux français «ruau», qui signifierait «bras secondaire se formant dans le lit d'une rivière», et c'est tout à fait conforme à la réalité géographique.

En effet, pour le marin qui remonte le Saint-Laurent en longeant le pied des caps sur la rive nord, c'est à l'île au Ruau que s'ouvre une option vers le sud, un bras secondaire, quoi. Du moins en était-ce ainsi pour les barques du dix-septième siècle, qui pouvaient également poursuivre par le bras nord, entre l'île d'Orléans et la côte de Beaupré. L'ensablement de ce chenal et le tonnage des navires actuels ne le permettent plus et c'est invariablement par le sud que l'on poursuit sa route. Aujourd'hui, c'est le bras nord qui est devenu secondaire et accessible aux plaisanciers seulement; les embarcations de quelque importance changent de cap à l'île au Ruau, comme fit Champlain, et empruntent le passage qui la sépare de l'île d'Orléans, un passage toujours ensablé et sans cesse dragué qui seul donne accès au port de Québec et, par delà, au coeur même de l'Amérique industrielle et agricole, jusqu'au fin bout du lac Supérieur.

Et qu'est-ce que j'allais faire sur le quai de Saint-François?

Je regardais la pointe ouest de l'île au Ruau et je me demandais comment j'allais finir par m'y retrouver.

Car j'étais bien certain de m'y retrouver un jour. La pointe, voyez-vous, est toute bien défrichée, toute verte, toute grasse d'herbe, avec, à l'orée des premiers bosquets, une maison de pierre, chaulée, superbe sous son toit rouge mansardé. De loin, elle ressemblait à une carte postale au verso de laquelle Gaston Bachelard eût écrit: «La terre et les rêveries du repos.» Ça n'était pas une quelconque maison. Non, non! C'était la maison de George Mellis Douglas. Il l'avait construite après avoir pris possession de l'île en 1848 et il s'y était suicidé d'un coup de poignard dans la poitrine le 1er juin 1864. Le pauvre s'était manqué et ne mourut que le lendemain.

On imagine assez bien l'horreur de sa dernière nuit.

Surtout quand on sait qu'il était médecin.

Encore faut-il savoir qui était George Mellis Douglas. Un médecin écossais émigré au Canada et à qui on avait confié la quarantaine de la Grosse-Île en 1836.

La Grosse-Île est à mi-chemin de l'île au Ruau et de l'île aux Grues. En 1832, elle fut choisie comme station de quarantaine pour tenter d'enrayer l'épidémie de choléra apportée d'Europe par les immigrants. Des immigrants, il en arrivait de partout, mais surtout d'Irlande, où les nouveaux propriétaires terriens, des Anglais, payaient les pauvres pour qu'ils s'en aillent ailleurs. Ils s'embarquaient à Liverpool dans des bateaux qui servaient au transport du bois d'oeuvre entre Québec et les grands chantiers maritimes britanniques. Une fois libérés de leur cargaison, à Liverpool, les bateaux remplissaient les cales avec des Irlandais plutôt que de revenir allèges chercher un autre chargement.

Ce qui pouvait ressembler à une sinécure au début devint un cauchemar quand la grande famine de la patate vida l'Irlande. Douglas eut la responsabilité d'organiser les secours pour cent fois le nombre d'immigrants que ses établissements pouvaient accueillir. En 1847, il en mourut peut-être dix mille, seulement à la Grosse-Île, sans compter les cadavres jetés à la mer en cours de route ou avant l'accostage.

Or je cherchais et je cherche encore les circonstances exactes de l'arrivée de mon ancêtre Jeremiah, né dans les environs de Tipperary en 1820 et marié à Québec en 1860. À moins d'avoir échappé au sort de la majorité de ses compatriotes, il était passé par la Grosse-Île, il y était probablement resté quarante jours et c'est probablement de George Mellis Douglas qu'il avait reçu son congé.

Et ce George Mellis Douglas, que je ne connaissais évidemment ni d'Ève ni d'Adam, m'était fort sympathique, comme peuvent l'être les fantômes que l'on invente pour occuper son temps. Lors de sa nomination à la tête de la quarantaine, il avait défriché une partie de l'île pour y faire un potager ainsi qu'un pacage à bestiaux. Comme les denrées fraîches ne pleuvaient pas sur l'île et comme il ne tenait pas absolument à donner ce qu'il produisait de ses propres moyens, il se mit à vendre les fruits de son agriculture et se le fit vertement reprocher par son employeur de gouvernement. De là lui vint l'idée d'acheter l'île voisine et de s'y établir à sa guise avec maison, communs et potager.

Mais il était à couteaux tirés avec ses supérieurs pour d'autres raisons, notamment parce qu'un de ses élèves et protégés, Anthony Von Iffland, ne voulait rien de moins que le poste de son maître et multipliait les courbettes appropriées pour l'obtenir.

La Fonction publique ne change jamais. C'est un organisme qui n'excrète pas.

Douglas avait d'autres raisons de se suicider. Sa première épouse était décédée en 1852; il s'était remarié en 1858 avec Suzan Cleghorn, qui mourut en novembre 1860; il en avait un fils, en plus des six autres de son premier mariage. En ajoutant à cela les niaiseries combinées de ses supérieurs et de ses subalternes, on comprend un peu...

Pour toutes ces raisons, il m'arrivait souvent de penser à lui quand je descendais au quai de Saint-François. Mais je ne passais ni mes journées ni mes soirées là; j'y allais comme d'autres vont au base-ball ou au cinéma car je devais tout de même travailler entre les repas, comme Douglas, dans l'organisme qui n'excrète pas.

Et j'inventais des moyens d'explorer, île par île, cet archipel qui me fascinait. Je les rejetais également à mesure pour n'en retenir qu'un: le canot des Amérindiens, la seule embarcation qui puisse aller n'importe où en un minimum de temps. Pour voyager en canot, il suffit de mesurer son itinéraire et de le rendre conforme aux conditions de navigation. Il suffit également de savoir attendre: attendre que la marée revienne, que la pluie cesse, que le vent tombe, toutes choses pour lesquelles les gens n'attendent plus.

Moi, ces choses-là, je puis les attendre éternellement. Ce sont les gens que je n'attends plus. Mais là, plus jamais. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je n'ai jamais exploré l'archipel en canot: je n'ai jamais trouvé quiconque pour m'y accompagner. Pour faire ça avec un gros moteur dans une petite demi-journée, ils étaient tous prêts. Pour y mettre une semaine, j'attends encore les volontaires et je crains de les attendre trop longtemps.

Sur les entrefaites, mes parents s'achetèrent une maison à l'Isle-aux-Grues pour y vivre leurs années de retraite et leurs enfants s'y succédèrent gentiment, qui pour peinturer, qui pour corder le bois d'hiver dans la cave, qui pour présider au ménage du printemps, qui pour s'occuper du potager.

En mai 1975, j'avais hérité du potager et j'en avais disposé tant bien que mal en une petite semaine, mais je n'étais pas rentré chez moi, à Longueuil, depuis vingt-quatre heures quand ma mère me rappela.

Monsieur Albert se cherchait un aide pour l'île au Ruau.

— Quoi?

— Oui!

— Mais il y a plein de monde à l'Isle-aux-Grues, Albert n'a qu'à choisir.

— Personne n'en veut.

— Pourquoi?

— Il paraît que ça paye mieux partout ailleurs que là. Ceux qui y vont font rire d'eux autres.

— Ça paye combien?

— Le salaire minimum, je suppose

Le salaire minimum!

Jamais je n'ai gagné le salaire minimum avec mes propres écritures et voici qu'en plus on me propose de satisfaire une de mes curiosités les plus vives: mettre les pieds sur l'île au Ruau et être payé pour y rester.

o

Ils étaient seulement quatre, assis sur la jetée, à nous regarder partir, mais, à mon goût, ils étaient quatre de trop, tous solides et farauds, qui regardaient aller Monsieur Albert avec son nouveau «helper». Le nouveau «helper» aurait pu leur apprendre le calcul différentiel, le gérondif en o et la loi de Murphy, mais, pour tirer une chaloupe à l'eau et la garder à vif en pataugeant dans la houle, ils étaient tous meilleurs que lui. Surtout que leurs cuissardes avaient déjà servi et n'étaient pas flambant neuves comme les siennes, même s'il les traînait dans la vase plus que de raison pour les salir au plus maudit.

Et ce fut un des beaux départs de ma vie. Pas question que je m'assoie à l'avant: c'était la place de Minette, qui se tenait le nez à la proue comme la *Victoire de Samothrace*. J'aurais dicté l'itinéraire pour inventorier l'archipel qu'Albert n'eût pas fait mieux. Piquer d'abord au nord-ouest pour doubler l'Île Ronde, virer au sud-ouest devant l'île à Deux Têtes, serrer de près le Gointon, contourner Patience et se laisser porter par le montant jusqu'au mouillage de l'île au Ruau.

Une affaire de trente minutes et j'en avais rêvé pendant vingt ans.

Pour ce qui est de la maison de George Mellis Douglas, vive les paradis imaginaires, car celui-ci était pour le moins inconfortable, inhabité depuis six mois, humide, glacé, sordide. Notre premier souci fut de faire du feu partout et malgré ça je décidai de passer la nuit dehors dans mon sac de couchage. Si Albert avait tenu son journal de voyage, il m'aurait inscrit «moins un». Minette, par contre, était tellement fière qu'elle n'allait plus jamais me laisser coucher seul, ni à l'intérieur ni à l'extérieur. Moi qui méprise un peu les chiens, j'ai un talent certain pour les subjuguer et, en règle générale, ils m'adorent.

Oh oui, la vie est difficile!

à suivre

© Éditions Libre Expression, 1989

À L'AFFICHE CETTE SEMAINE

EXPOSITIONS

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (185, Ste-Catherine o.) - Expositions «Bill Viola», «La Collection: second tableau» et «Joseph Branco». Du mar. au dim., de 11 h à 18 h; merc., de 11 h à 21 h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (1379, Sherbrooke o.) - Pavillon Jean-Noël Desmarais: Expositions «Construire: un art», «Figures dans l'espace», «Toucher du bois». - Pavillon Benaiah Gibb: Exposition «Grand Siècle» - peintures françaises du XV11e siècle dans les collections publiques françaises. Dessins d'anciens maitres italiens de la collection de Jeffrey E. Horvitz. Du mar. au dim., de 11 h à 18 h; merc., sam., de 11 h à 21 h.

MUSÉE McCORD (690, Sherbrooke o.) - Expositions «La tunique aux couleurs multiples: deux siecles de présence juive au Canada», «Les premieres nations du Canada», «Le studio de William Notman: objectif Canada», «1900: le Québec à un tournant». Mar., merc., ven., de 10 h à 18 h; jeu., de 10 h à 21 h; sam., dim., de 10 h à 17 h.

MUSÉE DAVID M. STEWART (Vieux Fort de l'île Sainte-Hélène) - Exposition «Au fil des collections» et collection Gordon T. Howard d'armes anciennes. Tous les jours de 10 h à 17 h, sauf mar.

POINTE-À-CALLIÈRE - MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (350, Place Royale) - Expositions «Du wampum à la carte de crédit», «Des couches et des couches d'histoire» Du mar. au dim., de 10 h à 17 h; merc., de 10 h à 20 h (gratuit de 17 h à 20 h et en tout temps pour les enfants de 12 ans et moins).

ARTICULE (15 rue Mont-Royal Ouest) - Barbara McGill Balfour.

ATELIER A (796A, Champagneur, Outremont) - Exposition «Structures», dessins et peintures de Pandelis Tsakpinis.

ATELIER-GALERIE LES ÉDITEURS D'ART ASSOCIÉS (113, Laurier o.) - Estampes, gravures de Derouin, Alechinsky, Laliberté, Patry, Bergeron, Montoya, Martineau, Pellan, Pelletier, Riopelle et Zao-wou-Ki. Du mar. au sam., de 10 h à 18 h.

B-312 (372, Ste-Catherine o., Suite 312) - Oeuvres de Claire Beaulieu. Du mar. au sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 27 février.

CAFÉ LE PÈLERIN (330, Ontario e.) - Collages de Maurice Trépanier. Jusqu'au 13 mars.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, ch. de la Côte Ste-Catherine) - «Les Cupidons» peintures et media mixtes textiles de Robert Venor; Ellen Phelan «From the Lives of Dolls». Lun. au jeudi: 9h a 21h; Vendredi 9 h à 15 h; Dim. 10 h à 17 h.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile) - Expositions «Cubes, spheres et cones», et «Apprendre de toutes pieces». Merc., ven., de 11 h à 18 h; jeu., de 11 h à 20 h; sam., dim., de 11 h à 17 h.

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA (372, Ste-Catherine o.) - Exposition «Un touriste dans l'empire des ténebres». Du merc. au sam., de 12 h à 17 h 30. Jusqu'au 27 février.

CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM (200, Sherbrooke o.) - 100 affiches japonaises. Du merc. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 21 février.

CENTRE D'ART MORENCY (2180, de la Montagne) - Peintures de E. Barrette, A. Vézina, G. Lacroix, C. Lomay, B. Simard, J.R. Veilleux, B. Côté, J. Daigle, A.M. Bost, R.E. Fortin et C. Perdreau. Sculptures et bijoux de A. Bassani. Mar., merc., de 10 h à 18 h; jeu., ven., de 10 h à 20 h; sam., de 10 h à 17 h; dim., de 11 h à 17 h.

GALERIE ART ET ARTE (3886, St-Hubert) - Oeuvres sur papier de Jan Voss. Du merc. au sam., de 12 h à 17 h 30. Jusqu'au 27 février.

CHAMPIGNY (4380 rue St-Denis) - Oeuvres de Lev Podolsky. Jusqu'au 7 avril.

GALERIE ARTS TECHNOLOGIQUES (Centre Copie-Art, 813, Ontario e.) -Exposition «Que cherche le prince dans la forêt?», d'Alex Kempkens. Du mar. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 21 février.

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY (372, Ste-Catherine o.) - Oeuvres de Guy Bourassa. Du mar. au sam., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 20 février.

GALERIE CLARK (1591, Clark) - Auj. et dem., de 12 h à 18 h, oeuvres de Susanne Olligschläger et Elmyna Bouchard.

GALERIE COLBERT (5196, Paré) - Oeuvres de R. Briansky, P. G. Dubois, C. Hébert, C. Segal, P. Soulikias, L. Tiengo, U.E. Prawdzik, E. Wertheimer et C. Lorain. Mar., merc., de 10 h 30 à 18 h; jeu., ven., de 10 h 30 à 21 h; sam., de 10 h 30 à 17 h; dim., de 13 h à 17 h.

GALERIE DARE-DARE (279, Sherbrooke o.) - Peintures de Sophie Lanctôt et sculptures d'Alain Bouchard. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 28 février.

GALERIE DAZIBAO (279, Sherbrooke o.) - Photographies de Rose Farrell et George Parkin.

GALERIE DU SAC (Université de Montréal, pavillon J.A. DeSève, 2332, Édouard-Montpetit, 4e etage) - À compter de merc., exposition «Le culte de la récupération».

GALERIE GRAFF (963, Rachel e.) - Auj. et dem., de 12 h à 17 h, exposition «Paysage de l'armement (la peinture a un oeil)», de Jean-Pierre Gilbert.

GALERIE HEC (5255, Ave. Decelles) - À compter de mar., peintures de Claude Maurer. Du lun. au ven., de 8 h à 22 h; sam., de 9 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h.

GALERIE LACERTE ET PALARDY (307, Ste-Catherine o.) - Oeuvres de Nycol Beaulieu. Jusqu'au 27 février. Le 14 février: Événement: l'amour inspiré (30 artistes). Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h.

GALERIE DE LA VILLE (12001 de Salaberry, D.D.O) - Joan Fucillo, Michelle Héon, «Traces». Du mar. au vend.: 14 h à 17 h; mer. soir du 18 h à 21 h; dim. 13 h à 16 h.

GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN (1455, de Maisonneuve o.) - Exposition «Premiers regards: impression européenne de l'histoire naturelle au Canada du 16e au 19e siècle». Du lun. au ven., de 10 h à 20 h; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 27 février.

GALERIE LE POINT DE DÉPART (1648, Amherst) - Oeuvres de M.L. Lortie, D. Siposan, T. Leger, L. Pelletier, Tchourkine, A. Beas, C. Clarizio. Du mar. au sam., de 11 h à 18 h.

GALERIE LUMIÈRE NOIRE (3575, St-Laurent, local 222) - Exposition «Mon, ton, son ma, ta, ça», de Guy Borremans. Jusqu'au 14 mars.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours) - Oeuvres de Ayotte, Barbeau, Bellefleur, Dallaire, Fortin, Gagnon, Lemieux et Riopelle. Du mar. au dim., de 11 h à 17 h.

GALERIE OBORO (400, Berri, Suite 301) - Exposition «Fleurs secrètes», de Mike MacDonald, du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 21 mars.

GALERIE OPTICA (3981, St-Laurent) - Sculptures de Louise Noguchi et peintures d'Arthur Munk. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 28 février.

GALERIE ROCHEFORT (372, Ste-Catherine o., Suite 502) - Oeuvres de Bill Burns, Martha Fleming et Lyne Lapointe. Ven., sam., de 12 h à 17 h.

GALERIE SKOL (279, Sherbrooke o., Suite 311 A) - Oeuvres de François Lebeau. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 28 février.

GALERIE STORNAWAY (1069, Bleury) - Oeuvres d'Alessandro Mangiarotti. Du mar. au sam., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 28 février.

GALERIE UNISON (68, Fairmount o.) - Photographies d'Eleni Zotalis et Pual VanEmmirik. Du 16 fev. au 14 mars.

GALERIE UQAM (Pavillon Judith-Jasmin, 1400, Berri, salle J-R120) - Exposition «Moments choisis - collection de la Banque Nationale du Canada». Tous les jours de 12 h à 18 h. Jusqu'au 21 février.

GALERIE WADDINGTON (2155, Mackay) - Oeuvres de Chaki, M. Ferron, McEwen, M. Morin, K. Morris, A. Pellan, C. Pratt, Riopelle, A. savage, T. Scherman et J.W. Stewart.

GALERIE BRENDA WALLACE (372, Ste-Catherine o.) - Oeuvres de Claude-Philippe Benoit et John Greer. Du mar. au sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 6 mars.

GUILDE GRAPHIQUE (9, St-Paul o.) - Techniques mixtes de Kittie Bruneau et oeuvres de Richard Lacroix. Jusqu'au 15 février. Oeuvres récentes de Mirella Aprahamian du 15 fév. au 15 mars. Du mar. au ven., de 10 h à 18 h; sam., dim., de 12 h à 18 h.

VIEUX PRESBYTERE DE ST-BRUNO (15, rue des Peupliers) - «L'Âme du temps», aquarelles, acryliques et techniques mixtes par Tabbia Plomteux. Silvestro. Jusqu'au 28 février de 13 h à 16 h 30.

CEGEP DU VIEUX MONTREAL (255, rue Ontario) - Patrick Bernatchez, oeuvres récentes. Ouvert du mardi au jeudi de 13 h 30 à 16 h.

MICHEL TÉTREAULT ART INTERNATIONAL (55, rue Prince) - Jacques Hurtubise «Maskarade». Tous les jours de 11 h à 18 h.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME DE GRÂCE - (3755, rue Botrel) - «And Miles to go before I sleep». Du mardi au jeudi: 13 h à 20 h; ven. au dim.: 13 h à 17 h.

MIREILLE BRISSET ART & ARTISTES - (1640, rue Sherbrooke Ouest) - Exposition de Louisa Nicol.

GALERIE VOX (4060, rue Saint-Laurent) - «Cabanes», photographies de Jacques Perron. Jusqu'au 14 mars.

CÉNACLE (372, rue Ste-Catherine Ouest) - John Fox, Yvonne Lammerich, Sophie Lanctot, Leopold Plotek, Lorraine Simms, Michael Smith, Marion Wagschall.

MAISON DE RADIO-CANADA (1400, boul. Rene Levesque Est) - Oeuvres de Pierre Gaudette. Jusqu'au 25 février.

LA LICORNE (4559, rue Papineau) - Peintures de Michel De Broin. Jusqu'au 24 février.

GALERIE PARCHEMINE (50, rue St-Paul O.) - 11 artistes a la recherche de l'amour. Jusqu'au 25 février.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN (118, rue St-Pierre) - Oeuvres de Madeleine Tailleur. Jusqu'au 28 mars.

GALERIE D'ART DU COLLÈGE MONTMORENCY (475A boul. de l'Avenir, Laval). Exposition Trio «Envoi sur trois Elles», Chantal Légaré, Christiane Savoie, Claire Wastiaux. Du 17 février au 14 mars. Merc. au ven. de 12 h à 20 h 30; dim. de 13 h à 17 h.

HORS MONTREAL

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE SHERBROOKE - «ABC du jeune amateur d'art». Jusqu'au 28 mars.

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS (90, chemin des Patriotes, Sorel) - Steven Curtin (installation). Jsuqu'au 7 mars. Ouvert du mercredi au vendredi de 10 h à 17 h, samedi et dimanche de 13 h à 17 h.

SUITE À LA PAGE E 18

DÉCOMPTE CKOI 96,9 FM La Presse

cette semaine

TOP 20 FRANÇAIS

1	TOUS LES JOURS DE PERSONNE	FRANCIS MARTIN
2	ELLE M'REGARDAIT COMME ÇA	PATRICK BRUEL
3	CAROLINE	MC SOLAAR
4	TOUT CE QUE J'AI, TOUT CE QUE J'AIME	PIERRE FLYNN
5	DUR DUR D'ÊTRE BÉBÉ	JORDY
6	[illegible]	LES CO-LO
7	COMME UN CAVE	POSSESSION
8	EN SE MOQUANT DU TEMPS	CHENART
9	[illegible]TE HUMAINE	DAN BIGRAS
10	LES ATTRACTIONS DÉSASTRE	ÉTIENNE DAHO
11	ALICE DANS LA LUNE	NICOLA SIRKIS
12	COMME ON L'A CHOISI	JULIE MASSE
13	MONA LISA	BRUCE POIRIER
14	LA LÉGENDE OOCHIGEAS	ROCH VOISINE
15	LES LARMES DES MAUX	LÉA [illegible]ELLES
16	ARRÊTE-TOI	BRUNO PELLETIER
17	[illegible]M'ENVOLE AVEC TOI	COLLAGE
18	[illegible]LINQUANCE	VILAIN PINGOUIN
19	[illegible]UPÉE VAUDOU	MANGE L'OURS MANGE
20	SI TU DORS	CLAUDIA PHILLIPS

TOP 20 ANGLAIS

1	STEAM	PETER GABRIEL
2	IT'S GONNA BE A LOVELY DAY	S.O.U.L. S.Y.S.T.E.M.
3	STAND UP (KICK LOVE INTO MOTION)	DEF LEPPARD
4	I WILL ALWAYS LOVE YOU	WHITNEY HOUSTON
5	ORDINARY WORLD	DURAN DURAN
6	DEEPER AND DEEPER	MADONNA
7	NEVER A TIME	GENESIS
8	LITTLE BIRD	ANNIE LENNOX
9	I'M EVERY WOMAN	WHITNEY [illegible]
10	WHO'S GONNA RIDE YOUR WILD HORSES	U2
11	TASTE IT	INXS
12	I DON'T KNOW	SHAKESPEARS SISTER
13	LOVE CAN MOVE MOUNTAINS	CÉLINE DION
14	N.Y.C.	CHARLES & EDDIE
15	WE ALL NEED LOVE	DOUBLE [illegible]
16	REACH OUT I'LL BE THERE	MICHAEL BOLTON
17	BED OF ROSES	BON JOVI
18	SWEET THING	MICK JAGGER
19	EASY WAY OUT	PRAISE
20	SWEET LULLABY	DEEP FOREST

CATHERINE NEVACHON

Black

9 à 13h

DIMANCHE

SUPER WEEK-END CKOI 96,9 FM

SAMEDI	DIMANCHE
6h à 9h Y'É TROP D'BONNE HEURE EN WEEK-END avec Christian Hamel	6h à 8h Y'É TROP D'BONNE HEURE EN WEEK-END avec Christian Hamel
9h à 10h CKOI TON CHOIX avec Catherine Vachon Toutes vos demandes spéciales Tél.: 790-CKOI Fax: 768-0-96-9	8h à 9h L'HEURE DES 2 MINUTES DU PEUPLE avec Christian Hamel et François Pérusse
10h à 12h LES MEILLEURS MOMENTS DES MIDIS FOUS!	9h à 13h LE DÉCOMPTE CKOI avec Paul Sarrazin et Catherine Vachon
12h à 16h SUPER WEEK-END MUSICAL avec André "Superson" Liboiron	13h à 17h SUPER WEEK-END MUSICAL avec André "Superson" Liboiron
16h à 20h ÉRIC NOLIN AVEC LE 6 À 6 dès 18h	17h à 21h  DENIS FORTIN AVEC LE 6 À 6 dès 18h
	18h30 à 21h LE DÉCOMPTE TOP 30 FRANCOPHONE avec Denis Fortin

ARCHAMBAULT MUSIQUE

LA PLUS GRANDE MAISON DE MUSIQUE AU QUÉBEC

MARIA CALLAS: une voix, une légende



MARIA CALLAS
La Divina, incluant Casta Diva
(tel qu'entendu dans "Jamais deux sans toi")
16,99



MARIA CALLAS
Rarities
16,99



MARIA CALLAS
5 Héroïnes
5 DC
59,99



BIZET: CARMEN.
CALLAS - GEDDA
2 DC
33,99



A BOUQUET OF CLASSICS
6 heures de musique classique
5 DC
24,99



POULENC
Dialogues des carmélites
Orch. de l'Opéra de Lyon
2 DC
33,99



JOSE VAN DAM
Martin - Ravel - Ibert - Poulenc
16,99



OPERA - PASSION #1
Artistes variés
2 DC
14,99

- vaste sélection de disques EMI classics et Virgin classics 16,99
- vaste sélection de disques EMI-références 11,99

Promotion en vigueur jusqu'au 28 février

TROIS-RIVIÈRES • SHERBROOKE • 500 EST, STE-CATHERINE • BERRI UQAM COMPTOIR ADMISSION • COMPLEXE DESJARDINS • PLACE DES ARTS

Maintenant ouvert le mercredi soir et le dimanche (12h à 17h)

DIMANCHE SEULEMENT le 21 février de 12h à 17h

25% de réduction sur tous nos disques compacts et cassettes.

(Étiquettes rouges non comprises).

ERRATUM

Dans notre annonce parue dans La Presse du 18 février, il aurait fallu lire ce qui suit:

Dimanche seulement
21 février de 12 h à 17 h

25 % de réduction
sur tous nos disques compacts
et cassettes

(Étiquettes rouges
non comprises)

MOLSON DRY présente Ballroom au 1000

Samedi le 20 février à 20 h 00

Avec
Le Grand Orchestre Ballroom
de Johnny Monti

Les champions canadiens en danse internationale
Jean-Marc Généreux et France Mousseau

Les représentants canadiens
au Championnat mondial
Troupe Varennes Ballroom
Formation

EN VENTE CHEZ ADMISSION (514) 790-1245 1-800-361-4595

La Presse

F.I.D.Q.

l'Amphithéâtre Bell

1000 DE LA GAUCHETIÈRE
MÉTRO BONAVENTURE

Sur présentation de cette annonce, obtenez un rabais de 2$ à l'achat d'un billet.

Du vin

Les crus bourgeois du Médoc sont meilleurs que jamais



JACQUES BENOIT

Propulsés par une série impressionnante de bons millésimes et par le succès qu'a connu le Bordelais au cours des années 80, les crus bourgeois du Médoc sont aujourd'hui meilleurs qu'ils n'ont sans doute jamais été.

Parce que beaucoup de propriétaires ont investi dans de nouveaux équipements (chais, barriques, etc.), qu'un nombre grandissant de propriétés font aussi désormais un deuxième vin (on l'élabore avec le vin des jeunes vignes, en ne gardant que le meilleur vin pour l'étiquette la plus prestigieuse), que les viticulteurs prennent certains risques et vendangent maintenant plus tard, d'où des vins plus opulents et au fruité plus généreux, etc.

Bref, un nombre croissant n'ont plus à rougir à côté de certains crus classés!

En même temps, hélas! jamais ces vins n'ont été aussi chers, quoique les prix des 58 crus bourgeois 1990 — excellent millésime — qu'offre présentement la SAQ restent raisonnables. Car, rappelons-le, la société d'État les a achetés en primeur, c'est-à-dire cependant qu'ils étaient encore en fûts.

On doit enfin les commander par le courrier, avant le 17 mars, avec le bon de commande compris dans le catalogue de ces vins qu'expédiera bientôt la SAQ aux consommateurs qui en ont fait la demande (s'adresser au 873-5719, à Montréal, pour obtenir le catalogue).

Voici donc la suite des descriptions des 58 vins en question, vins que j'ai pu goûter à l'occasion de la dégustation tenue la semaine dernière par la SAQ pour la presse spécialisée.

Les vins dont les noms sont en ***CARACTÈRES GRAS*** sont ceux qui représentent, selon moi, les meilleurs rapports qualité-prix.

Tous les vins qui suivent, je le souligne, furent goûtés... après qu'on en eût dégusté 32 autres. Autrement dit, la fatigue s'installait, la concentration devenait plus difficile, avec ce que cela comporte de risques d'erreurs.

■ Saransot-Dupré Listrac, 17,25 $. Vin passablement coloré, bien corsé, tannique. Pas remarquable, mais réussi quand même. ***

■ Lalande Listrac, 17 $. Très ordinaire. Bonne concentration tout de même. La bouteille était peut-être légèrement défectueuse. *

■ ***LESTAGE LISTRAC***, 18 $. De la profondeur, beaucoup de chair, tannique. Austère, mais très bien pour le prix. ***½

■ ***FOURCAS-HOSTEIN***, 19,25 $. De la couleur, un boisé discret, de la matière. Compact, et un peu mieux que le précédent. ***½

■ Duplessis Moulis, 16,25 $. D'ampleur moyenne. Assez concentré. Bon vin. **½

■ ***POUJEAUX MOULIS***, 26,25 $. Quasi-noir, concentré, parfaitement équilibré. Splendide bordeaux. ****

■ Dutruch Grand Poujeaux, 21,75 $. Costaud, très riche, un lutteur bâti d'une seule pièce. Ce vin, je le signale, veillit impeccablement. **½, mais peut-être aurais-je dû lui accorder trois étoiles.

■ ***CHASSE-SPLEEN MOULIS***, 32,75 $. Concentration, corps, beauté de la texture, profondeur, tout est là, mais, m'a-t-il semblé, Poujeaux est un peu mieux. Un coureur de fond lui aussi. ****

■ Paveil de Luze Margaux, 27,25 $. Bouteille défectueuse? Peu coloré, vin végétal au nez et en bouche. À éviter.

■ Tayac Margaux, 27,25 $. D'une bonne richesse, avec un boisé discret. Assez profond. Bien, mais cher. ***

■ Tour de Mons Margaux, 25,50 $. Vin très coloré, au bouquet de très bon volume, concentré, dense, « mais les saveurs ne comptent pas parmi les plus élégantes », ai-je noté. **½

■ ***LA GURGUE MARGAUX***, 25 $. Très beau bouquet de petits fruits noirs, avec un boisé voilé par le fruit. Plein, sans qu'il soit puissant. Très joli vin. ***½

■ Siran Margaux, 28,50 $. Vin de bonne ampleur, passablement concentré, avec de la finesse, et au bouquet distingué. ***½

■ Labégorce Zedé Margaux, 31,75 $. Allie profondeur, finesse, concentration, équilibre. De beaux tannins nobles, très bien dessiné. Superbe. ****

■ D'Angludet Margaux, 33 $. Autre très beau vin, au bouquet relevé par des notes de fumée. Serré en finesse, suave, raffiné. Un style à ma connaissance nouveau pour ce vin d'habitude plus carré. ****

■ ***MOULIN RICHE SAINT-JULIEN***, 23,25 $. Opaque ou pas loin de l'être, de riches odeurs de petits fruits noirs, beaucoup de matière, bien qu'il soit pour le moment tout d'une pièce. Pour les amateurs de vins bien corsés. (Deuxième vin du Château Léoville-Poyferré.) ***½

■ Du Glana Saint-Julien, 23,25 $. Très concentré, massif, dans le style du précédent, mais, m'a-t-il semblé, un peu lourd, sans donc l'équilibre du Moulin Riche. ***

■ Gloria Saint-Julien, 30,75 $. Noir ou à peu près. Profond, dense, très riche. ***½

■ Haut-Bages Monpelou Pauillac, 21,50 $. Vin très coloré, profond, finement épicé, d'une très bonne concentration, mais dont on sent la chaleur alcoolique. ***

■ Colombier Monpelou Pauillac, 26,50 $. Un style proche du précédent. Généreux, goût... quasi chocolaté. Un peu chaud peut-être lui aussi. ***½

■ Grand Duroc Milon Pauillac, 29,50 $. Boisé assez présent, bien coloré, puissant, ou pas loin de l'être. ***

■ La Fleur Milon Pauillac, 29,25 $. Concentré, beaucoup de matière, mais il y a plus élégant. Bien. **½

■ ***PIBRAN PAUILLAC***, 33 $. Le plus cher des Pauillac, mais aussi le plus beau! Noir, dense, profond, associant puissance et élégance. Du niveau de crus classés. ****

■ Beau Site Saint-Estèphe, 21 $. Beaucoup de chair, de concentration, un peu chaud. Assommé par Pibran... ***

■ Haut-Marbuzet Saint-Estèphe, 43 $. Fidèle à lui-même: très riche en couleur, très boisé, très riche, avec des saveurs très mûres... et un boisé très présent. Du velours, qui vous en met plein la vue! ***½, ai-je noté, mais mérite sans doute quatre étoiles.

■ De Pez Saint-Estèphe, 32,75 $. Vin de facture classique, mais qui a souffert du voisinage de Haut-Marbuzet. Bien coloré, généreux, équilibré. ***½

■ Lavilote Saint-Estèphe, 22,75 $. Un peu moins coloré que la plupart, avec beaucoup d'odeurs boisées. Goût marqué également par le bois. Bien, sans plus. **½

■ Les Ormes de Pez Saint-Estèphe, 30,75 $. Le plus réussi des Saint-Estèphe avec Haut-Marbuzet. Vin presque noir, au bouquet profond. Très riche, bon goût de petits fruits noirs. Rappelle le Pauillac Pibran, qui a toutefois quelque chose de plus. ****

■ Andron Blanquet Saint-Estèphe, 21,25 $. Vin de volume moyen, d'une concentration satisfaisante, et au boisé qui ne passe pas inaperçu. ***

■ De Marbuzet Saint-Estèphe, 31 $. De bonne ampleur, boisé, charnu sans que ce soit un vin puissant. Fort bien fait. ***

À L'AFFICHE CETTE SEMAINE

SUITE DE LA PAGE E 17

LE BALCON D'ARTS (650, Notre-Dame, St-Lambert) - Oeuvres de Anne-Marie Bost, Littorio Del Signore, Andre L'Archevesque et Claude Theberge.

GALERIE HORIZON (centre culturel de Tracy) -oeuvres de Pinaud (Georgette Pinaud-Plante). Jeu. et vend. de 19 h a 21h; sam. dim. de 14 h a 17 h. Jusqu'au 6 mars.

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX-PALAIS (185, du Palais, St-Jerôme) - Oeuvres de Herman Heimlich, Claude Millette et Guy Nadeau. Du mar. au ven., de 12 h a 17 h; dim., de 13 h a 17 h. Jusqu'au 21 février.

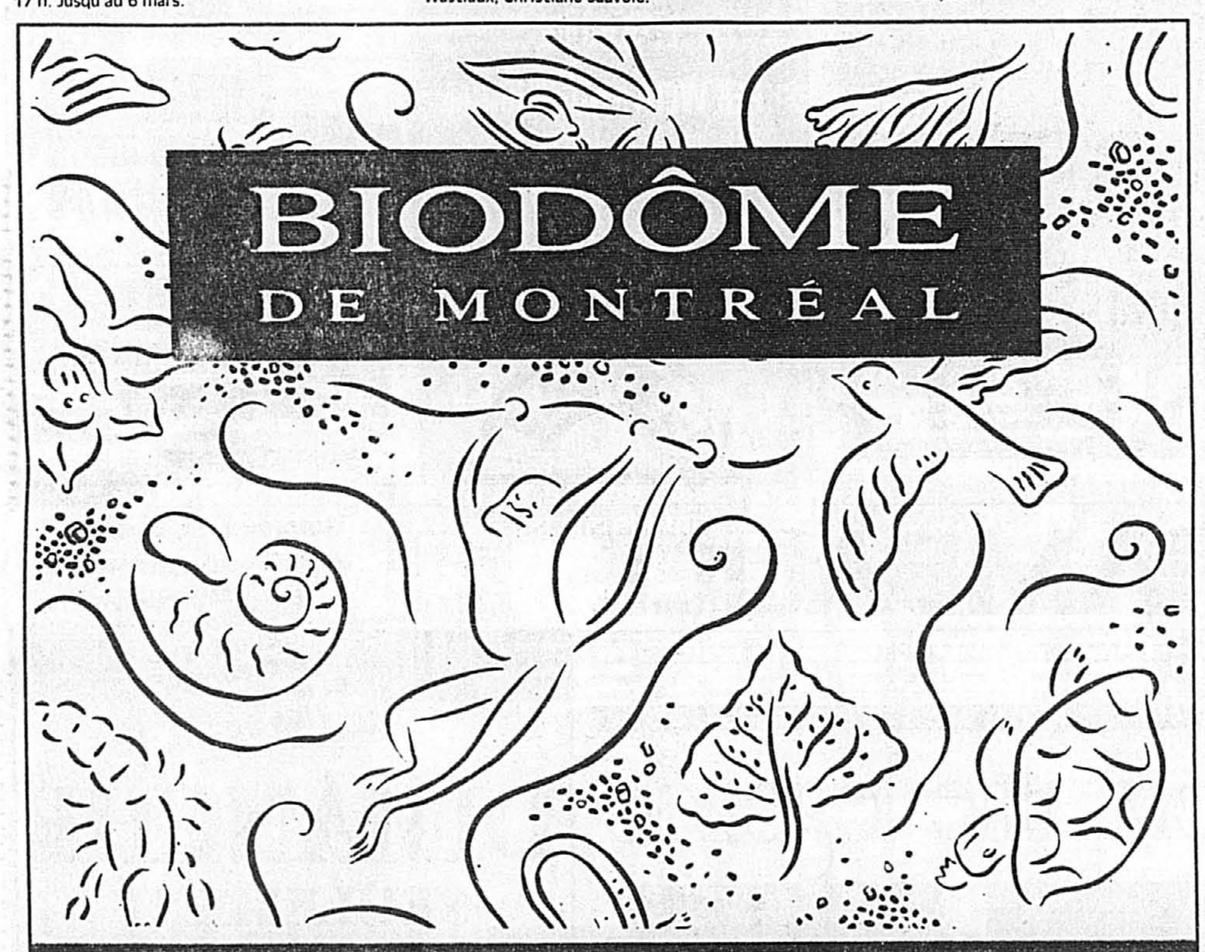
CENTRE D'EXPOSITION EXPRESSION (495, St-Simon, St-Hyacinthe) - Auj. et dem., de 13 h a 17 h, exposition de Monique Régimbald-Zeiber «Oeuvres recentes».

GALERIE D'ART DU COLLÈGE MONTMORENCY - «Envol sur trois Elles» (titre provisoire). Trio de femmes peintres: Chantal Legaré, Claire Wastiaux, Christiane Saavoie.

GALERIE D'ART DU COLLÈGE ÉDOUARD-MONTPETIT (100, de Gentilly e., Longueuil) - A compter de mar., expositions «Passages, passages», d'André Bergeron et «Memorial», de Marie-Josee Laframboise. Du mar. au ven., de 12 h a 17 h;l merc., de 18 h 30 a 21 h; dim., de 14 h a 17 h.

GALERIE HORACE (74, Albert, Sherbrooke) - Oeuvres de Jean-Sebastien Denis et Angele Verret. Du mar. au ven., de 12 h a 17 h; sam., dim., de 13 h a 17 h. Jusqu'au 28 fevrier.

GALERIE LADOUCEUR (3995, boul. Lévesque e., Laval) - Auj. et dem., de 12 h 30 a 17 h, oeuvres d'Aime Zayed.



Lundi, c'est congé de payer !

Amorcez le congé de belle façon! Venez voir, de vos yeux vus, des animaux grandeur nature comme vous n'en verrez jamais dans une école!

Amenez vos parents! Amenez vos enfants! CFGL, La Presse et Yves Rocher vous offrent l'entrée gratuite au Biodôme de Montréal !

Bon d'entrée gratuite au Biodôme pour 1 personne.

Valide le 22 février 1993 entre 9 h et 17 h seulement.

CFGL 105,7 FM LE SON PASSION — La Presse

Les 50 premières femmes accompagnées d'un enfant qui se présenteront avec un bon d'entrée au Biodôme recevront en cadeau un ensemble Yves Rocher d'une valeur de 75 $.

GALERIE MONTCALM (25, Laurier, Hull) - Exposition «64 poses», de Jean-Philippe FAuteux. Du mar. au ven., de 10 h a 17 h; jeu., de 10 h a 20 h; sam., dim., de 10 h a 17 h. Jusqu'au 28 février.

GALERIE D'ART PARALLELE LINDA THIBODEAU (297, rue Principale, Saint-Sauveur-des-Monts) - Oeuvres de Vittorio, Daniele Rochon, Michel Pellus, Renee Durocher, Michel Leroux et Pierre Pivet. Ven., de 13 h a 21 h; sam., de 13 h a 22 h; dim., de 10 h a 17 h.

GALERIE D'ART JOSETTE TILMANT (400, rue Principale, St-Sauveur-des-Monts) - Oeuvres de F. Iacurto, U. Bruni, A. Rousseau, J. Giunta, P. Soulikias, G. Pfeiffer, V. Lapierre, L.P. Tremble, Y. Breton, A. Besse, A. Soly, R. Ricard, G. Castonguay, Missakian, M. Bedard, L. Fournier, M. Delorme, G. Dedoyard, C.D. Valois, M. Pleau, F. Labelle, F. Vincent et I. Piccioli. Sam., dim., de 11 h a 17 h.

GALERIE VERTICALE (1897, boul. Dagenais, Laval) - Auj. et dem., de 12 h a 18 h, exposition Julie Lefebvre, peinture.

LA GALERIE (75, St-Antoine, Trois-Rivieres) - Exposition «Les Saynetes», de Guylaine Doucet. Du lun. au dim., de 14 h a 17 h; jeu., ven., de 19 h a 21 h. Jusqu'au 28 février.

MAISON DES ARTS DE LAVAL (1395, boul. de la Concorde o.) - Exposition «Couloirs metamorphiques», sculptures de Manon Bertrand. Du mar. au sam., de 14 h a 20 h; dim., de 13 h a 17 h. Jusqu'au 28 février.

MAISON DES ARTS DE PIEDMONT (136, Chemin de la Gare, Piedmont) - Oeuvres de Riopelle, P.V. Beaulieu, Masson, Barbeau, surrey, Galbraith Cornell, Antoine Dumas, Fortin, Lamoureux et Rene Lemay.

MAISON LOUIS-H.-LAFONTAINE (314, Marie-Victorin, Boucherville) - Peintures de Rita Desourdy. Jeu., ven., de 13 h a 15 h et de 19 h a 21 h; sam., dim., de 13 h a 17 h. Jusqu'au 28 fevrier.

MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS (100, Laurier, Hull) - Expositions «L'art inuit- la tradition et la releve», «Opus - la facture instrumentale au Canada», «Arts et traditions populaires», «Art et Ethnicité - La tradition ukrainienne au Canada». Du mar. au dim., de 9 h a 17 h; jeu., de 9 h a 20 h.

MUSEE DE LA CIVILISATION (85, Dalhousie, Quebec) - Expositions «Le Saint-Laurent, attention fragile», «Nomades».

MUSEE DES BEAUX-ARTS DU CANADA (380, Promenade Sussex, Ottawa) - Auj. et dem., exposition «Jack Shadbolt. Correspondances».

MUSEE DU QUEBEC (1, Ave. Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-bataille, Quebec) - A compter de jeu., exposition «Françoise Sullivan».

MUSÉE MARSIL (349, Riverside Drive, St-Lambert) - Exposition «Grande tenue». Du mar. au ven., de 11 h a 16 h; sam., dim., de 13 h a 16 h. Jusqu'au 28 mars.

VARIÉTÉS

PLACE DES ARTS (Salle Maisonneuve) - Auj. et dem., 14 h 20 h, «The Phantom of the Opera», d'Andrew Lloyd.

CLUB SODA - Pierre Legaré «Legaré 2». 20 h 30.

CAFÉ AMSTERDAM (1175, Ontario e.) - Auj., 20 h 30, Marie Helene Côté, Constance Blier et Robin Lachapelle. Mar. et merc., 20 h 30, Michel Beaudet.

CENTRE CULTUREL ET SPORTIF DE L'EST (4375, Ontario e.) - Merc., 19 h 30, La Ligue d'Improvisation Globale.

LES DEUX PIERROTS (104, St-Paul e.) - Auj., 20 h, Groupe Red et Groupe Jigger.

LE PIERROT (114, St-Paul e.) - Auj., 20 h, Gilbert Lauzon et Alain Pelletier.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul o.) - Auj. et dem., des 21 h 30, Nortland.

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis) - Respectables (Gagnants du concours CHOM-FM en 92). Des 22 h 30.

LA BUTTE ST-JACQUES (50, St-Jacques o.) - Auj. des 20 h 30, «Chansons méconnues», avec Plume Latraverse. Mar. et merc., 20 h, «Si vous saviez qui j'ose aimer», avec Elise Boucher, Elise Rompre et Louis-Gilles Molyneux.

LES RETROUVAILLES (1709, St-Denis) - Auj., des 20 h 30, Anonymus.

CAFÉ THÉLÈME (311, Ontario e.) - Auj., 21 h 30, Ned's Household Pets - Jazz.

CAFÉ TIMENES (4857, Ave. du Parc) - Auj., des 22 h, ETC. (voix et guitare).

BALATTOU (4372, St-Laurent) - Mar. et merc., des 22 h, groupes Nouvelle Génération et Africa No. 1.

BIDDLE'S (2060, Aylmer) - Auj., de 18 h à 21 h 30, Trio Billy Georgette.

LE P'TIT BAR (3451, St-Denis) - Auj., Rocky Chouinard; dem., Jacques Rochon; dès 21 h 30.

LA BOÎTE À MARIUS (5885, Papineau) - Auj., dès 21 h 30, Mark Vinet et Eric Desranleau.

CHAR-B-QUE (1476, Crescent) - Auj., dès 22 h, Bang Bang Maxwell.

JAILHOUSE ROCK CAFÉ (30, Mont-Royal o.) - Auj., Jacobite Session. Dem. Twin Shy and Dead Line (Hard Rock). 21 h 30.

ÉTOILE (4910, St-Laurent) - Auj., dès 22 h, Balaco Baco.

LE VIEUX MUNICH (1170, St-Denis) - Lun., des 28 h, soiree western.

AUBERGE LE VIEUX SAINT-GABRIEL (426, Saint-Gabriel) - Auj., des 19 h, «L'Etoffe et la Dentelle», de Josee Plourde.

LE JARDIN DU BARON FOU (5020, Notre-Dame e., tel. 257-0555) - «Les aventures du Baron» (souper-spectacle): de 19 h 30 à minuit.

LA MAISON HANTÉE (1037, Bleury, tel. 878-3555) - «La Maison Hantee» (souper-spectacle): de 19 h 30 a minuit.

RESTAURANT LE ROYER (2, Le Royer) - Auj., des 19 h, «Souvenir d'enfance» (meurtre et mystere), de Daniel Do.

LA DILIGENCE (7385, boul. Decarie) - Auj., dès 20 h 30, «L'ours», «Les mefaits du tabac» et «Tragedien malgre lui», de A.P. Tchékhov. Mise en scene de Michel Chapdelaine. Avec Jean-Louis Paris, Annie De Raiche, Pierre Lavergne et Gilles Vilmont.

LA DELIZIA (850, St-François-Xavier, Terrebonne) - Dem., des 17 h 30, Louise Dumontier, soprano, Chantal Larocque, mezzo-soprano, Jacques Lachapelle, baryton, et Nicole Beaudoin, pianiste (operettes, comedies musicales populaires).

POLYVALENTE LEBLANC (1750, Montee Masson, Duvernay e.) - Jeu., 20 h, «Le médecin malgre lui», de Moliere. Mise en musique par Chales Gounod. Mise en scene de Sylvie Lemay. Dir. musicale de Gilbert Patenaude.

THÉATRE SAINT-SAUVEUR - Auj., des 19 h, «Secrets de famille». Avec Benoit Marleau, André Richard et 5 autres comediens. **BIJOU DU VIEUX MONTREAL** (300, Lemoyne) - Ranee Lee et ses 4 musiciens. 22 h 30.

MUSIQUE

CHRIST CHURCH CATHEDRAL - Auj., 17 h, Ensemble instrumental. Oeuvres de Beethoven et Brahms.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR - Auj., 20 h, «Contes erotiques en musique». Mise en scene: Alexandre Hausvater. Dem., 15 h 30, Choeur du Studio de Musique ancienne de Montreal. Jeu., 20 h, Yves-G. Prefontaine, claveciniste. Oeuvres de Couperin.

MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC (2550 e., Ontario) - Auj., 20 h, et dem., 14 h, «Le Mariage secret» (Cimarosa). Atelier d'opéra du Conservatoire.

PLACE DES ARTS (Piano Nobile) - Dem., 11 h, Yegor Diachkov, violoncelliste. «Sons et brioches».

UNIVERSITÉ McGILL (Pollack Hall) - Dem., 15 h 30, Quatuor a cordes Ysaye. Quatuor op. 95 (Beethoven), Quatuor no 1 (Schulhoff), «Ainsi la nuit» (Dutilleux), Quatuor (Debussy). Ladies' Morning Musical Club.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE (Chapelle, 4230, Drolet) - Dem., 17 h, Ensemble vocal Laudi Spirituali. Dir. Louis Allard. Oeuvres de Gagné, Alain, Byrd. «Spirituart».

BASILIQUE NOTRE-DAME - Mar. et mer., 19 h 30, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Christopher Hogwood. Concerto grosso op. 3 no 2 (Handel), «Sinfonia concertante» (Haydn), «Chacony» (Purcell), Symphonie no 100 («Militaire») (Haydn). «Baroque et Classicisme».

PLANÉTARIUM DOW - Mar., 20 h, oeuvres électroacoustiques de Bernard Parmegiani et de Pierre Schaeffer.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE - Jeu., 20 h, Chambristes de Montreal. Oeuvres de Bach, Hetu, Saint-Saens, Bozza, Schumann, Messiaen.

UNIVERSITÉ McGILL - Concerts gratuits. Redpath Hall: lun., 20 h, Peter Sullivan, tromboniste, et Whitney Crockett, bassoniste; mer., 20 h, Jean-Pierre Noiseux, flûtiste, Betsy MacMillan, gambiste, et Rachelle Taylor, claveciniste; ven., 12 h 15, Genevieve Soly, organiste: oeuvres de Byrd.

FESTIVAL DE MUSIQUE VIENNOISE DES LAURENTIDES

PAVILLON DES ARTS (Sainte-Adèle) - Auj., 20 h, Anne Robert, violoniste, et Sylviane Deferne, pianiste. Oeuvres de Beethoven et Brahms.

ÉGLISE DE SAINTE-AGATHE-DES-MONTS - Dem., 14 h 30, Die Philharmonia Schrammeln.

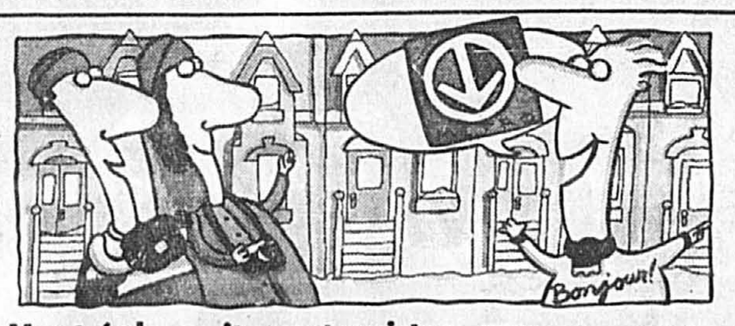
MAISON LACHAÎNE (Sainte-Thérèse) - Ven., 20 h, Die Philharmonia Schrammeln.
DE MUSIQUE VIENNOISE DES

DANSE

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN (Salle multimedia, 185, Ste-Catherine o.) - Mar., merc. et jeu., 20 h, «Black Blossom», de Truus Bronkhorst.

ÉCOLE RUDOLF STEINER DE MONTRÉA: (12 050, ave. Bois-de-Boulogne) - Troupe d'Eurythmie de Spring Valley. Oeuvress musicale de Bach et Chopin, poesies de W. Balkes et théâtre de W.B. Yeats. Samedi, 20h.

L'ESPACE TANGENTE (840, rue Cherrier) - «La couleur de ma langue», d'Irene Stamou et «Le Toit», des Productions à Rebours. Images intimistes, vetues de blanc, de noir, de couleurs. Quatre personnages traduisent par leur danse un parcours en lieux inedits... Samedi et dimanche, 20 h 30



Montréal sourit aux touristes. Dites-leur Bonjour!

Gouvernement du Québec Ministère du Tourisme

SALLES DE RÉPERTOIRE

ADULTES CONSENTANTS
Paradis, 20 h 30
CANDYMAN (V.F.)
Paradis, 21 h 10
CÉLIBATAIRES
Paradis, 20 h 45
CINEMA MUET EN MUSIQUE
Cinematheque Québecoise, 18 h 35
COLLÈGE D'ÉLITE
Paradis, 18 h 30
COMMITMENTS (THE)
Cinema de Paris, 16 h 30
DOORS (LES)
Ouimetoscope, 21 h 25
DOWN BY LAW
Ouimetoscope, 21 h 40
ESCROCS (LES)
Paradis, 22 h 45
GOSSES DE RIO
Cinema Parallele, 19 h
HAMLET
Ouimetoscope, 19 h
HUNGER (THE)
Cinema de Paris, minuit
JEU DE PUISSANCE
Paradis, 19 h
MR BASEBALL
Paradis, 18 h 20
NUIT (LA)
Ouimetoscope, 19 h 30
PASSAGER 57
Paradis, 23 h 05
PORTRAIT D'UN ASSASSIN
Cinematheque Québecoise, 20 h 35
RIVER RUNS THROUGHT IT (A)
Cinema de Paris, 19 h
SARAFINA
Cinema de Paris, 14 h 30
TWIN PEAKS: FIRE WALK WITH ME
Cinema de Paris, 21 h 30
1492, CHRISTOPHE COLOMB
Paradis, 22 h 25

POUR ENFANTS

THÉATRE DE L'ESQUISSE (1650, Marie-Anne e.) - Dem., 13 h 30, «Contes d'Amérique-1». Présentation du Théatre de la Source et du Théatre de l'Esquisse. (4 ans et plus)

THÉÂTRE

CAFÉ DE LA PLACE (Place des Arts) - «Celimene et le Cardinal», de Jacques Rampal. Mise en scene de Michele Magny. Avec Andrée Lachapelle et Albert Millaire. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h 30, 21 h. Jusqu'au 13 mars.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine o.) - «Les Beaux dimanches», de Marcel Dubé. Mise en scène de Lorraine Pintal. Avec Sophie Clement, Normand D'Amour, Anne Dorval, Robert Gravel, Louise Marleau, Marie Michaud, Guy Nadon, Andre Robitaille, Jean-René Ouellet, Gilbert Sicotte et Marie Tifo. Samedi: 21 h.

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts) - Auj., 16 h 30, 21 h, Les Belles Soeurs. Mise en scene de Denise Filiatrault. Avec Denyse Chartier, Renee Cossette, Jasmine Dubé, Béatrice Picard, Pauline Martin. Jusqu'au 27 mars.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis) - «Le Cerf-volant», de Pan Bouyoucas. Mise en scene de Guy Beausoleil. Avec Emmanuel Bilodeau, Jacques Godin, Dominique Quesnel, Michelle Rossignol et Lionel Villeneuve. Du mar. au sam., 20 h; dim., 15 h. Jusqu'au 28 février.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, Ave. des Pins e.) - «Aux hommes de bonne volonté», de Jean-François Caron. Mise en scène de André Montmorency. Avec Louise Bombardier, Benoit Briere, France Castel, Patrice Coquereau, André Montmorency et Gérard Poirier. Jusqu'au 20 février.

NCT - SALLE DENISE-PELLETIER (4353, Ste-Catherine e.) - Auj., 20 h, «Les aiguilles et l'opium», de Robert Lepage.

NCT - SALLE FRED-BARRY (4353, Ste-Catherine e.) - A compter de jeu., 20 h 30, «Histoires a mourir d'amour» (Lettre d'amour pour une amante inavouee et In Vitro), d'Yvan Bienvenue. Mise en scene de Paul Lefebvre. Avec Stéphane Jacques, Marie-Claure Langlois, Roger Léger, Julie McClemens. Présentation du Théatre Urbi et Orbi. Du mar. au sam., 20 h 30. Jusqu'au 13 mars.

THÉATRE BISCUIT (221, St-Paul o.) - «Audience et vernissage», de Vaclav Havel. Mise en scène de Jean-Claude Côté. Avec Annie Gagnon, Denys Lefebvre, Julien Poulin et Frédéric Teyssier: 20 h 30. Jusqu'au 27 février.

CENTRE D'ESSAI (Université de Montréal, pavillon J.A. DeSeve, 2332, Édouard-Montpetit, 6e étage) - Jeu. et ven., 20 h, «Le Cid maghané», de Rejean Tremblay. Mise en scène de Gilles Labrosse. Scénographie sous la direction de Alain Rouillier.

THE DOME THEATRE (3990, Notre-Dame o.) - Auj., 20 h; jeu., 12 h 30, 20 h; ven., 20 h, «La guerre, yes sir», de Roch Carrier.

CENTAUR (453, St-Francois-Xavier) - Auj., 14 h, 20 h; dem., 19 h, «Look Back in Anger», de John Osborne.

GEORDIE THEATRE SPACE (4001, Berri) - Jeu., ven., 20 h, «La Nonne». Mise en scène de Daphne Thompson.

THÉÂTRE DES DEUX RIVES (St-Jean-sur-Richelieu) - Auj., 20 h, «Harold et Maude». Avec Janine Sutto et Benoit Vermeulen.

THÉÂTRE DE L'EDEN (Ville des Laurentides) - «Parasol Club». Comédie de Gaétan Fournier. Tous les samedis, 20 h 30.

Restaurants

Aujourd'hui, pas tout à fait comme hier

FRANÇOISE KAYLER

Vingt et un an après, le restaurant a changé de décor. C'était, et c'est toujours, Les Halles. À la fois pareil et pas pareil. À l'époque où les célèbres structures du «ventre de Paris» tombaient et pour, d'une certaine manière, en garder le souvenir, ce restaurant de la rue Crescent leur consacrait son enseigne. On ne prédisait pas un bon avenir à cet établissement: il avait choisi le «mauvais» côté de la rue!

Le nouveau décor a conservé ce qui faisait la marque de la maison. Le changement, au rez de chaussée, pourrait presque échapper à un coup d'oeil rapide. L'auvent de la boucherie-charcuterie, où officiait un professionnel aux premiers jours, est toujours là. Et sont toujours là, aussi, les inscriptions, aux lettrages particuliers, qui évoquent les «petits métiers» de Paris.

Ce qui a changé, ce n'est pas l'ambiance. C'est la lumière.

L'allure vieille maison que le premier décorateur avait imprimée à ce bel édifice a été effacée. On a ouvert les fenêtres sur l'extérieur. Elles étaient là, mais aveugles. On a mis de la couleur, des verts, des roses, des rouges, des fleuris, des trompe-l'oeil, qui changent les plafonds, éclairent et enveloppent en même temps. On ressent la même impression de chaleur, mais dans une ambiance plus dégagée, plus joyeuse, comme si, tout à coup, le soleil était entré.

Le costume du service a été rajeuni lui aussi. Le noir et blanc n'officie plus. Le pantalon gris est de rigueur.

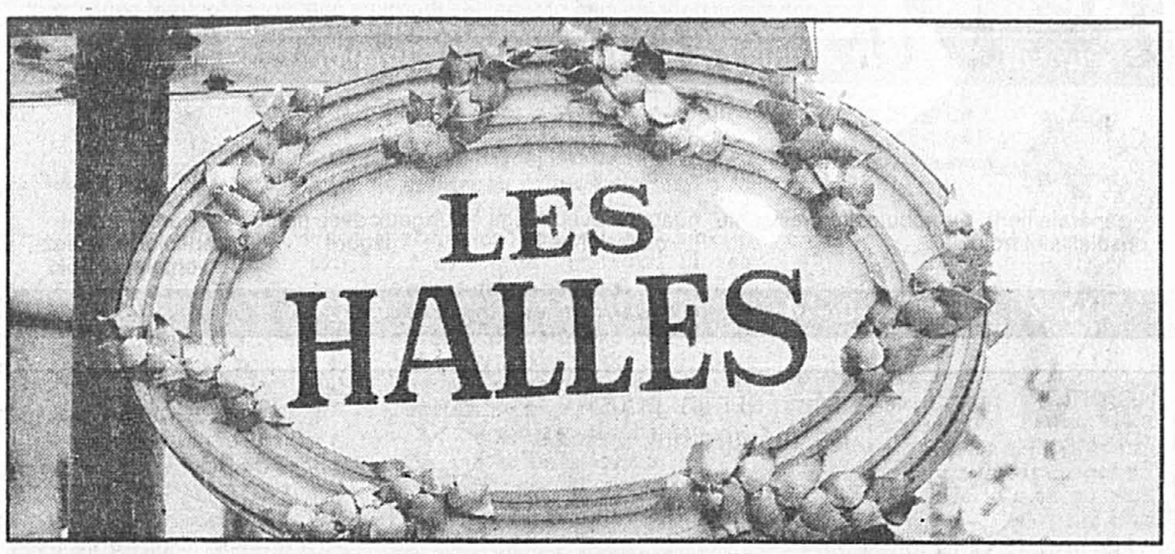
Si la carte des vins est toujours aussi impressionnante, et le service en salle étonnant quand on décante, la présentation du menu a été allégée. On a réuni le midi et le soir, la table d'hôte gourmande (saisonnière), la table d'hôte du jour et le menu gastronomique «surprise du patron». Spécialité des Halles, l'intervention verbale pour expliquer les plats, donner les suggestions du jour, est toujours pratiquée. Mais elle dit tout: l'addition ne risque donc plus de réserver des surprises.

Sur la carte, quelques plats anciens n'ont pas été effacés: le pamplemousse Marie-Louise et ces fraises au poivre qui étaient arrivées à Montréal par la porte des Halles, comme le foie gras de canard du Québec dont les premiers specimen ont été préparés là.

La morue fraîche était inscrite à la table d'hôte du jour. Une morue comme on n'en voit presque plus, belle, nacrée, floconneuse, tendre et ferme en même temps, avec cette petite saveur presque d'amande. Une sauce au poivre blanc, tout juste nappante, tout juste piquante, accompagnait ce beau poisson.

En entrée, une salade au saucisson de Morteau alliant la fraîcheur d'une salade verte agréablement composée et le goût bien défini d'une belle charcuterie taillée en fines tranches, avait autant de légèreté que de mordant.

Les deux autres plats étaient extraits de la «table d'hôte gourmande d'hiver». Le croustillant d'agneau, servi en entrée cuisinée était un beau plat, copieux mais sans lourdeur. Roulée dans une feuille, la viande



d'agneau hachée traitée comme une farce complexe, conservait bien la saveur caractéristique de l'agneau tout en l'adoucissant. Avec les légumes presque confits dans la sauce, avec cette sauce courte à saveur d'herbes, le plat était fondant. À condition de ne pas faire comme on faisait pour la nouvelle cuisine, de ne pas détacher les éléments. C'est un plat retour à la vieille cuisine, celle où la sauce fait corps.

La poitrine de faisan, farcie au foie gras, est un plat fin, alliant la délicatesse de la chair de la volaille et la douceur parfumée du foie gras. La sauce est au porto, profonde avec une petite pointe de sucre bien étudiée. Comme le précédent, ce plat a une «architecture».

Au dessert, le restaurant reste fidèle à son chariot où trône le monumental Paris Brest.

LES HALLES
1450, rue Crescent
844-2328
Ouverture: du mardi au vendredi, de 12 h à 15 h; du lundi au samedi, de 18 h à 22 h.

Croustillant d'agneau au chou
Salade de Morteau
Délice de faisan voilé au foie gras
Morue fraîche au poivre blanc
Paris-Brest
Orange et chocolat
Cafés
Menu pour deux, avant vin, taxes et service: 60$

Un amphithéâtre romain mis au jour à Péluse

Associated Press

PELUSE, Égypte

Les archéologues égyptiens ont mis au jour un amphithéâtre et un champ de courses romains à Péluse, sur la côte méditerranéenne du Sinaï. Ils espèrent ainsi que le site, à 25 kilomètres du canal de Suez, deviendra un lieu touristique.

En quatre mois de travaux, l'amphithéâtre, avec ses gradins en briques rouges et son arène en briques recouvertes d'une mosaïque de morceaux de calcaire, est apparu peu à peu. D'un diamètre de 90 mètres, il fait face à la mer.

À quelques kilomètres de là, une autre équipe est en train de déblayer une grande plate-forme circulaire en briques rouges, la tribune d'honneur où se tenaient les spectateurs de l'hippodrome de Péluse.

«Les anciens parlaient de cet endroit comme d'une île. Mais jusqu'au moment où nous avons commencé à creuser, nous ne savions pas pourquoi», explique Mohammed Abdel Maksoud, coordinateur de travaux pour l'Université américaine du Caire. Aujourd'hui c'est plus clair: «une branche du Nil au sud, la Mediterranée au nord et Péluse au milieu». Son souhait numéro un: redessiner la carte de Péluse, seconde ville par la taille après Alexandrie durant le règne de Rome sur l'Égypte, à partir de l'an 30 avant Jésus-Christ.

Des thermes et un amphithéâtre plus petit ont également été découverts. Ainsi que deux églises et un monastère, témoins des débuts du christianisme — Péluse est réputée avoir abrité l'église de la Sainte-Famille.

Les archéologues ont toutefois de la concurrence à un kilomètre de là: les bulldozers du canal Salam, un projet d'irrigation du désert du Sinaï imaginé par Anouar el-Sadate. Ce canal, qui doit relier les 160 kilomètres qui séparent le delta du Nil et el-Arish, près de la frontière israélienne, en passant sous le canal de Suez, doit permettre d'irriguer 245 000 hectares de désert. Des équipes française, britannique, allemande, suisse, autrichienne et canadienne doivent se joindre aux travaux à partir du mois d'avril tandis que les États-Unis fournissent les équipements et de l'aide technique.

Pour les archéologues, ce projet est une malédiction mais aussi une chance. Lorsque la construction du canal sera achevée, de nombreux sites seront menacées par l'augmentation du niveau des eaux et par les 300 000 colons qui sont attendus dans la région. Mais dans le même temps, le canal mettra les trésors du Sinaï, longtemps éclipsés par les pyramides, sous le feux des projecteurs.

Restaurant Ambala
CUISINE INDIENNE
Venez découvrir la cuisine indienne authentique avec ce bon-rabais de 20 % sur l'addition, jusqu'au 28 février
3887, rue St-Denis
(face au théâtre Aujourd'hui)
Rés.: 499-0446

NOUVEAU LE ROYER L·R
VIEUX MONTRÉAL
TABLE D'HÔTE
TOUS LES SOIRS
de 9,95 $ à 12,95 $
Entrée - plat principal - dessert - café
2, rue Le Royer 876-1386

SPÉCIAL DE FÉVRIER
Menu complet 8,95 $
Midi et soir
LA LUCARNE
Rue Laurier
1030, Laurier O. 279-7355

Chez Beauchesne
FONDUES . CRÊPES . PÂTES .
STEAKS . FRUITS DE MER
"Le vrai restaurant de quartier."
F. Kelier, La Presse
Table d'hôte midi et soir
Bières importées
Facilité de stationnement
3971, HOCHELAGA Rés.: 257-9274

Cuisine espagnole typique
Spectacle flamenco
les vendredis et samedis
Ouvert le dimanche à compter de 17 h
Sancho Panza
3458, avenue du Parc, 844-0558
(Coin Sherbrooke)

Le Piémontais
Cuisines Italienne et Française
Un rendez-vous avant comme après... le spectacle!
1145, rue de Bullion
361-8122 Fermé le dimanche

Cuisine italienne recherchée
LA CAMPAGNOLA
OUVERT LE DIMANCHE
TABLE D'HÔTE EXCEPTIONNELLE
866-3234 1229, rue de la Montagne

Restaurant Rose des Indes
Haute cuisine indienne
Maintenant ouvert
20% de rabais pour l'ouverture
5014, av. du Parc Tél.: 270-6929

Le Gavroche
Cuisine française faite par les patrons
Pour les amateurs de poisson, spécialité: poêlée de perchaudes
Vos hôtes: Patrice et Jean-Claude Dommange
2098, rue Jean-Talon (angle av. de Lorimier)
Tél.: 725-9077

15 ans d'excellence
ÉTOILE DES INDES
La meilleure cuisine indienne authentique à Montréal
Heures d'ouverture:
11 h 30 à 14 h 30 17 h à 23 h
Licence complète
Rés.: 932-8330
1806, rue Ste-Catherine Ouest

Restaurant La Renaudière
FINE CUISINE FRANÇAISE
OUVERT LE MIDI
PETITS SALONS
Rés.: 622-7963
94, boul. Ste-Rose, Ste-Rose
Laval, Québec H7L 1K4

GURU RESTAURANT
CUISINE INDIENNE
BUFFET DU MIDI 7,95 $
(AVEC VERRE DE VIN)
BUFFET DU SOIR 9,95 $
3964, rue St-Denis
Tél.: (514) 499-2918
Licence complète

Restaurant aux Chutes de Richelieu
Brunch tous les dimanches
Adultes 18,95 $
Enfants 12 ans et moins 9,50 $
Fine cuisine italienne et française
Table d'hôte midi et soir et menu gastronomique
Autoroute 10, sortie 29
486, 1re Rue, Richelieu
Tél.: (514) 658-6689

ADESSO
Fine Cuisine Italienne
À partir de
Table d'hôte Midi 7,50
Soir 12,95
Fermé le lundi.
Réservation: 383-4603
1999, boul. Henri-Bourassa Est

LE ROMARIN
CUISINE CRÉATIVE DE SAISON
MENU AVANT THÉÂTRE
14,50 $
SITUÉ ENTRE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ET RIDEAU VERT
4287, rue Saint-Denis, Montréal
Rés.: 844-4643

La Médina
14 ans déjà
SPÉCIALITÉS MAROCAINES AUTHENTIQUES
DANSEUSES DU VENTRE EN SPECTACLE
LE NOUVEAU GRIS EST ARRIVÉ.
Du mercredi au vendredi
BUFFET POUR LE LUNCH
Le soir, choix de 5 tables d'hôte
Quand c'est bon, y'a pas meilleur!
3464, rue St-Denis — Ouvert tous les soirs de 17 h 30 à minuit
lundi au vendredi de 11 h 30 à 14 h «Buffet»
Stationnement — Tel.: 282-0359

Chez Queux
Restaurant français
"Là où le séducteur est lui-même séduit"
Table d'hôte du soir
(5 services)
de 17,95 $ à 29,95 $
du mardi au dimanche
Table d'hôte de midi
de 6,95 $ à 11,95 $
du lundi au vendredi
Salle de réception Pianiste
866-5194 ou 866-5988
158, rue Saint-Paul Est

Le Relais Terrapin
Restaurant historique
BUFFET
Festival à l'italienne
ven. et dim. 12,99 $
sam. 15,99 $
AVEC CHANSONNIER
BRUNCH
Tous les dimanches dès 10 h 30
12,99 $
Enfants: 50%
AVEC MAGICIEN
DIMANCHE SOIR SPÉCIAL ÂGE D'OR
BUFFET 8,99 $
avec accordéoniste
295, rue St-Charles Ouest
Longueuil (3 min. à l'est du pont J.-C.)
677-6378
SALLES de RÉCEPTION

La Goélette
8551, boul. St-Laurent
Tél.: 388-8393
14 ans déjà!
Nous offrons avec le menu suivant: Entrées, au choix: cocktail de mer, escargots, salade de palmier, coquille. Plats de résistance, au choix: steak au poivre, crevettes géantes, sole aux fines herbes, cuisses de grenouilles, veau florentine.
Café ou thé. 14,14 $ / pers.
Salle de réception disponible.

PICCOLO
Bistro français offrant le meilleur rapport qualité-prix à Laval
Accrédité cuisine régionale
Table d'hôte à partir de
14,95 $
5358, boul. Lévesque Est
Tél.: 661-4985

L'ÎLE DE FRANCE
BAR . RESTAURANT . TRAITEUR
SOUPER DANSANT
LE VENDREDI ET LE SAMEDI
DU 22 AU 28 FÉVRIER,
FESTIVAL GASTRONOMIQUE
DU COCHONNET DU QUÉBEC
801, de Maisonneuve Ouest
Stationnement intérieur
849-6331

LE BRUNCH GOURMAND
Pacifique Sud
SOCIÉTÉ café
1415, rue de la Montagne
987-8168
HÔTEL VOGUE

CAFÉ LAFAYETTE
"LAISSEZ LES BONS TEMPS ROULER"
CAFÉ-RESTO CUISINE LOUISIANAISE
3804, ST-LAURENT • MONTRÉAL
987-1488
Du mardi au dimanche de 17 h 30 à minuit.
Découvrez le charme de la Louisiane, dégustez nos spécialités cajuns.
Cette semaine, le requin «blackened».

36e panoramique. Gastronomie et la flûte de pan du virtuose Radu.
RESTAURANT L'ESCAPADE
Dîner-dansant le vendredi et samedi soir
Brunch de 11 h 30 à 14 h 30 le dimanche
Réservations 878-9000 (poste 562)
Vos sens atteignent des sommets à
L'Escapade
Hôtels et Villégiatures Canadien Pacifique
Le Château Champlain

La famille du Joli Moulin a décidé de combattre la récession.

		Prix cour	DEMI-PRIX
Lundi	Surf'n turf	25,95 $	12,95 $
Mardi	Assiette Bluenose	28,95 $	14,95 $
Mercredi	Assiette du marinier	28,95 $	14,45 $
Jeudi	Assiette le Joli Moulin	28,95 $	14,45 $
Vendredi	Assiette du pêcheur	28,95 $	14,45 $
Samedi	Assiette du capitaine	29,95 $	14,95 $
Dimanche	Assiette Neptune	25,95 $	14,45 $

LE JOLI MOULIN
DEPUIS 1971
Ces plats sont accompagnés d'une soupe ou d'une salade panachée et de riz.
MENU POUR TOUS LES JOURS
POTAGE ou SALADE
FILET DE TRUITE fraîche servi avec légumes et pommes de terre 9,95 $
LANGOUSTINES ISLANDAISES servies avec riz 16,95 $
TABLE D'HÔTE
de 5,95 $ à 9,95 $ le midi
et de 13,95 $ à 21,95 $ le soir
5780, rue Sherbrooke Est, coin boul. Lacordaire
Réservations: 254-2125

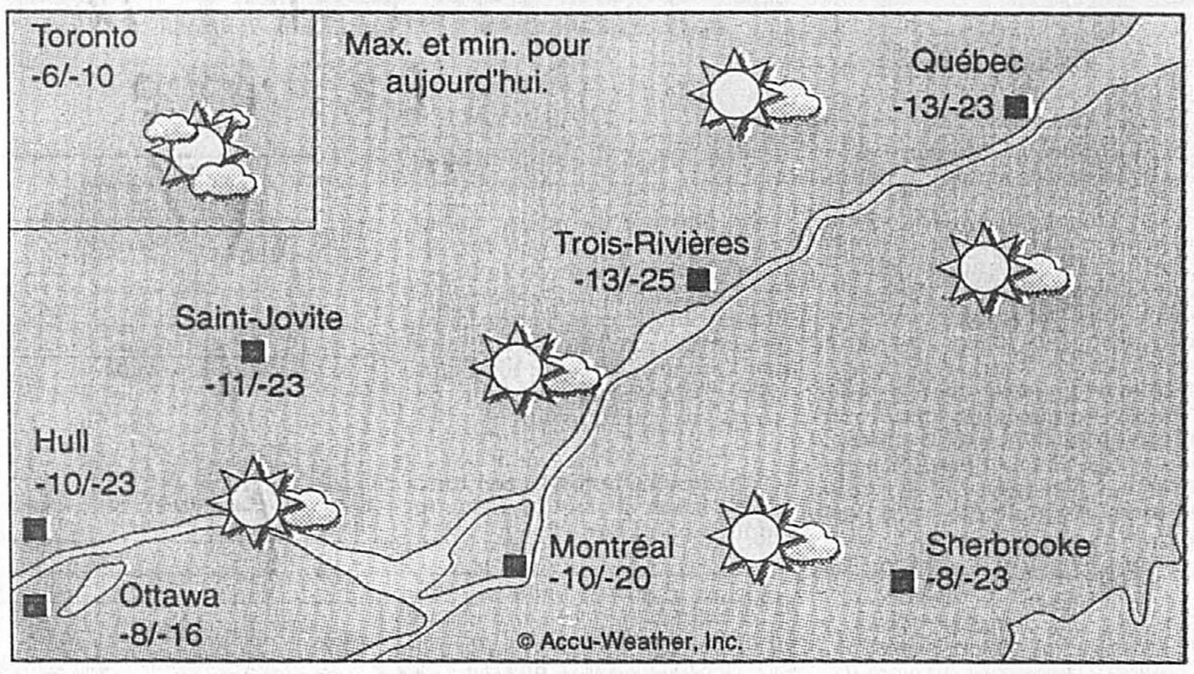
CLOWN
ET BUFFET POUR ENFANTS
4,95 $
enfants de moins de 12 ans
AU COEUR DU NOUVEAU MONTRÉAL
BUFFET BRUNCH à volonté
Buffet petit déjeuner plus une station d'omelettes et gaufres, quiche, salade de fruits et un buffet de desserts avec délices au chocolat.
Servi les dimanches de 11 h 30 à 15 h
9,75 $ par personne
Taxes et service en sus
Hôtel du Parc
Le Centre de conférence de Montréal
POUR INFORMATION (514) 288-6666
3625, ave du Parc, Montréal

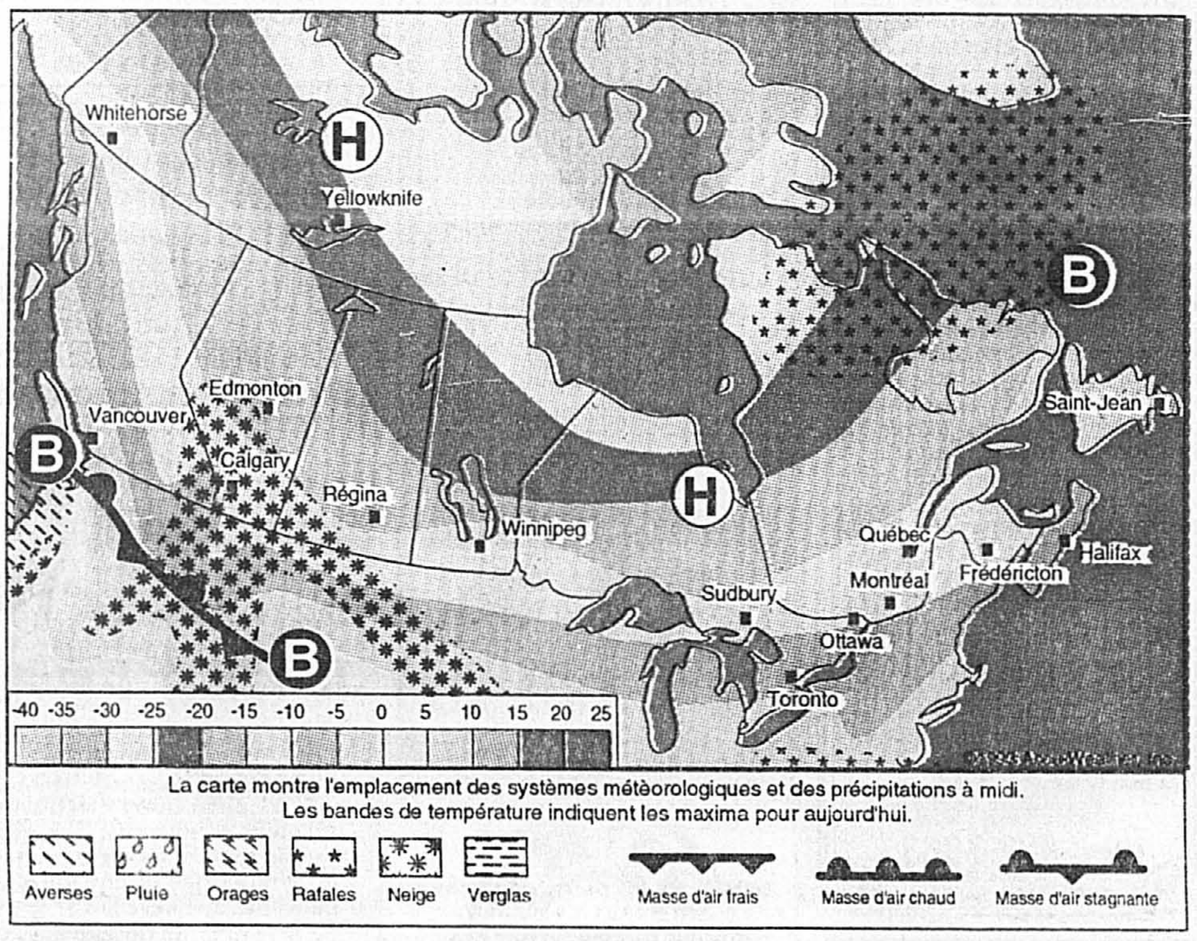
TRÈS RAISONNABLE
19,50 $
Souper, danse et spectacle
Le Paradis
NOUVEAU DÉCOR, NOUVELLE DANCE
"LA SAMBA REGGAE"
Dès 19h mardi le 23 février CARNAVAL DE RIO avec nos danseurs
1454, rue Peel ALEXANDRE 288-5105

La Presse

Toutes les cartes et données météorologiques proviennent de Accu-Weather, Inc.
Les prévisions pour les cinq prochaines journées sont pour Montréal seulement.

samedi	dimanche	lundi	mardi	mercredi
généralement ensoleillé et froid	nébulosité croissante	nuageux avec neige occasionnelle	nuageux avec neige légère	partiellement ensoleillé, assez venteux et froid
-10/-20	-8/-14	-5/-11	-4/-12	-5/-13



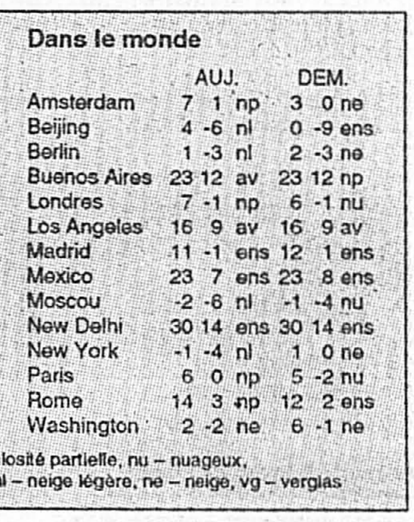


La carte montre l'emplacement des systèmes météorologiques et des précipitations à midi.
Les bandes de température indiquent les maxima pour aujourd'hui.

Val-d 'Or	Mont-Laurier	La Tuque
mélange de nuages et de soleil Demain: nuageux Auj: -18/-28 Dem: -20/-30	mélange de nuages et de soleil Demain: nuageux Auj: -12/-24 Dem: -10/-17	généralement ensoleillé et froid Demain: nébulosité partielle Auj: -15/-28 Dem: -19/-26
Thetford Mines	**Chicoutimi**	**Rimouski**
généralement ensoleillé et froid Demain: nuageux Auj: -13/-26 Dem: -17/-24	généralement ensoleillé et froid Demain: nébulosité partielle Auj: -16/-28 Dem: -19/-26	généralement ensoleillé et froid Demain: nébulosité partielle Auj: -9/-19 Dem: -7/-17
Gaspé	**B. Com/Sept-îles**	**Baie James**
généralement ensoleillé et froid Demain: nébulosité partielle Auj: -10/-20 Dem: -8/-18	généralement ensoleillé et froid Demain: nébulosité partielle Auj: -11/-21 Dem: -13/-23	mélange de nuages et de soleil Demain: nuageux Auj: -20/-28 Dem: -22/-30

Au Soleil

	AUJ.		DEM.	
Acapulco	31	23 ens	32	22 ens
Barbades	31	21 av	29	22 np
Cancun	30	18 np	31	18 np
Caracas	31	20 ens	30	22 np
La Havane	29	17 ens	28	17 ens
Honolulu	27	17 np	26	16 np
La Martinique	31	22 np	30	22 np
Montego Bay	29	23 np	30	24 np
Nassau	25	19 ens	24	18 np
Puerto Vallaria	28	16 np	28	15 ens
Rio	32	24 ens	33	22 or
San Juan	30	20 av	30	19 np



ens – ensoleillé, np – nébulosité partielle, nu – nuageux, pl – pluie, av – averses, or – orages

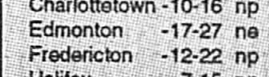
Les Records
Jusqu'a à 15h. hier

Température	-13.4
Température minimale	-26.5
Température moyenne	-20
Précipitations	0.4 mm

Les Vents
Aujourd'hui

Montréal	E 8-16 Km/h
Laurentides	E 8-16 Km/h
Cantons de L'Est	N-E 8-16 Km/h

Lever du soleil: 6:49 a.m.



Coucher du soleil: 5:29 p.m.

La lune

nouv.	premier	pleine	dernier
lév. 21	mars 1	mars 8	mars 14

Au Canada

	AUJ.		DEM.	
Calgary	-14	-24 ne	-17	-25 nl
Charlottetown	-10	-16 np	-8	-12 np
Edmonton	-17	-27 ne	-20	-28 nu
Fredericton	-12	-22 np	-10	-13 np
Halifax	-7	-15 np	-6	-9 np
Regina	-16	-26 nl	-18	-28 nl
St. John's	-10	-20 np	-9	-14 np
Sudbury	-12	-22 np	-12	-17 nu
Thunder Bay	-9	-15 ne	-9	-20 nl
Vancouver	2	-4 nl	5	-3 nl
Whitehorse	-11	-19 ens	-7	-17 np
Windsor	-3	-4 nu	2	-5 ne
Winnipeg	-13	-23 nu	-17	-28 nl
Yellowknife	-23	-29 ens	-22	-28 np

Dans le monde

	AUJ.			DEM.		
Amsterdam	7	1	np	3	0	ne
Beijing	4	-6	nl	0	-9	ens
Berlin	1	-3	nl	2	-3	ne
Buenos Aires	23	12	av	23	12	np
Londres	7	-1	np	6	-1	nu
Los Angeles	16	9	av	16	9	av
Madrid	11	-1	ens	12	1	ens
Mexico	23	7	ens	23	8	ens
Moscou	-2	-6	nl	-1	-4	nu
New Delhi	30	14	ens	30	14	ens
New York	-1	-4	nl	1	0	ne
Paris	6	0	np	5	-2	nu
Rome	14	3	np	12	2	ens
Washington	2	-2	ne	6	-1	ne

ens – ensoleillé, np – nébulosité partielle, nu – nuageux, pl – pluie, av – averses, or – orages, nl – neige légère, ne – neige, vg – verglas

Rio la débauchée promet un carnaval 93 familial

AP
RIO DE JANEIRO

■ Pendant des années, les noceurs du monde entier se sont retrouvés au carnaval de Rio pour quatre jours de fastes qui ont donné à la ville sa réputation de Sodome et Gomorrhe moderne. Mais confrontés à la chute du tourisme, les professionnels veulent changer son image: le carnaval 1993, qui s'ouvre aujourd'huis, sera celui des «valeurs familiales».

Pollution et forte criminalité sont responsables de la baisse du nombre des touristes, passés d'un million en 1987 à 400 000 en 1992, explique un spécialiste de l'hôtellerie. D'où une campagne médiatique qui doit, selon les organisateurs, redorer le blason de Rio.

«Les bals genre Galigula, les femmes nues et les paradis homosexuels appartiennent au passé», affirme Sergio Nogueira, président de l'Association brésilienne des agences de voyage. «Cette année, c'est le retour des bals élégants.» L'objectif, c'est «de créer un environnement sûr et plus simple, pour que tout le monde, riches commes pauvres, puissent profiter du carnaval.»

La ville tentera de promouvoir les sambas en plein air, le théâtre de rues et les petites fêtes en offrant des primes aux habitants les plus inventifs. En outre, la police sera là pour surveiller les avenues les plus fréquentées et les quartiers huppés.

La samba du condom

Les sceptiques rétorquent toutefois que c'est la «débauche» qui fait l'attrait du carnaval. Sergio Martino, dont le Copacabana Bar propose des spectacles de sexe assure qu'«un grand nombre de touristes viennent à Rio précisément pour voir des femmes nues».

Riotur, le conseil touristique de la ville, n'a pas réussi à évincer du défilé le char qui dépeint un touriste en bermuda se faire attaquer par un gosse des rues sous l'oeil impassible d'une prostituée.

Mais Riotur ne tolèrera pas la mauvaise conduite et a interdit les «strings». La reine du carnaval a ainsi été priée de couvrir ses fesses. Et les autorités sanitaires ont lancé une nouvelle samba dont les paroles prônent l'usage du préservatif.



L'INTERNATIONAL
BENSON & HEDGES INC.

Réservez tout de suite!
Seulement
20,45$*
INCLUS :
votre billet de siège réservé et l'accès à tous les manèges de La Ronde!

DU 5 JUIN AU 1er AOÛT 1993			
SAMEDI	PAYS	DIMANCHE	PAYS
5 juin	États-Unis	4 juillet	Hollande
12 juin	Canada	11 juillet	Allemagne
19 juin	Angleterre	18 juillet	Chine
26 juin	Espagne	25 juillet	France
		1er août (Spectacle de clôture)	La Ronde

Forfaits d'entreprises/groupes
La Ronde, les Feux Montréal et les environs: (514) 935-5161
Extérieur de Montréal (sans frais): 1 800 361-8020

EN VENTE CHEZ ADMISSION
(514)790-1245
1-800-361-4595

La Presse

*Prix par billet de siège réservé par soir de feu. Les taxes et les frais de service sont en sus du tarif indiqué. Tous les tarifs sont sujets à changement sans préavis.